

SEANCES DU MARDI 26 MARS 1985  
VERGADERINGEN VAN DINSDAG 26 MAART 1985ASSEMBLEE  
PLENAIRE VERGADERINGSEANCE DE L'APRES-MIDI  
NAMIDDAGVERGADERING

## SOMMAIRE :

## CONGES :

Page 2038.

## PROJETS DE LOI (Discussion) :

Projet de loi contenant le budget des services du Premier ministre de l'année budgétaire 1985.

Projet de loi ajustant le budget des services du Premier ministre de l'année budgétaire 1984.

Discussion générale (suite). — Crédits des services. — *Orateurs* : M. Delmotte, M. Martens, Premier ministre, M. Humblet, p. 2038.

Projet de loi contenant le budget des services du Premier ministre de l'année budgétaire 1985.

Discussion et vote des articles, p. 2042.

Projet de loi ajustant le budget des services du Premier ministre de l'année budgétaire 1984.

Discussion et vote des articles, p. 2043.

Projet de loi contenant le budget du ministère de la Justice de l'année budgétaire 1985.

Projet de loi ajustant le budget du ministère de la Justice de l'année budgétaire 1984.

Discussion générale. — *Orateurs* : MM. Lagae, Boel, Lallemand, Weckx, M. le baron Clerdent, M. Seeuws, M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles, p. 2044.

Projet de loi contenant le budget du ministère de la Justice de l'année budgétaire 1985.

Discussion et vote d'articles, p. 2060.

Projet de loi ajustant le budget du ministère de la Justice de l'année budgétaire 1984.

Discussion et vote des articles, p. 2062.

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1984-1985  
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1984-1985

## INHOUDSOPGAVE :

## VERLOF :

Bladzijde 2038.

## ONTWERPEN VAN WET (Bespreking) :

Ontwerp van wet houdende de begroting van de diensten van de Eerste minister voor het begrotingsjaar 1985.

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van de diensten van de Eerste minister voor het begrotingsjaar 1984.

Algemene bespreking (voortzetting). — Kredieten van de diensten. — *Sprekers* : de heer Delmotte, de heer Martens, Eerste minister, de heer Humblet, blz. 2038.

Ontwerp van wet houdende de begroting van de diensten van de Eerste minister voor het begrotingsjaar 1985.

Beraadslaging en stemming over de artikelen, blz. 2042.

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van de diensten van de Eerste minister voor het begrotingsjaar 1984.

Beraadslaging en stemming over de artikelen, blz. 2043.

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Justitie voor het begrotingsjaar 1985.

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van het ministerie van Justitie voor het begrotingsjaar 1984.

Algemene bespreking. — *Sprekers* : de heren Lagae, Boel, Lallemand, Weckx, baron Clerdent, de heer Seeuws, de heer Gol, Vice-Eerste minister en minister van Justitie, Buitenlandse Handel en Institutionele Hervormingen, blz. 2044.

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Justitie voor het begrotingsjaar 1985.

Beraadslaging en stemming over artikelen, blz. 2060.

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van het ministerie van Justitie voor het begrotingsjaar 1984.

Beraadslaging en stemming over de artikelen, blz. 2062.

Projet de loi interprétative du 5° du § 2 de l'article 1410 du Code judiciaire.

Orateur : M. le Président, p. 2063.

Projet de loi modifiant les articles 37, 38, 43 et 46 du Code judiciaire.

Proposition de loi introduisant un article 519bis dans le Code judiciaire.

Discussion et vote des articles, p. 2063.

Projet de loi modifiant certaines dispositions relatives au crime de viol.

Discussion générale. — Orateurs : M. Weckx, rapporteur, M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles, M. le Président, MM. Cooreman, Lallemand, Mme De Pauw-Deveen, p. 2066.

Demande de renvoi en commission, p. 2069.

Projet de loi modifiant l'article 24 de la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive.

Discussion et vote de l'article unique, p. 2069.

#### PROPOSITION DE LOI (Dépôt) :

Page 2069.

M. P. Peeters. — Proposition de loi tendant à imposer l'obligation de mentionner au moins dans la ou les langue(s) de la région linguistique les principales données relatives aux produits mis en vente.

Ontwerp van wet tot interpretatie van 5° van § 2 van artikel 1410 van het Gerechtelijk Wetboek.

Spreker : de Voorzitter, blz. 2063.

Ontwerp van wet tot wijziging van de artikelen 37, 38, 43 en 46 van het Gerechtelijk Wetboek.

Voorstel van wet tot invoeging van een artikel 519bis in het Gerechtelijk Wetboek.

Beraadslaging en stemming over de artikelen, blz. 2063.

Ontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen betreffende het misdrijf verkrachting.

Algemene bespreking. — Sprekers : de heer Weckx, rapporteur, de heer Gol, Vice-Eerste minister en minister van Justitie, Buitenlandse Handel en Institutionele Hervormingen, de Voorzitter, de heren Cooreman, Lallemand, mevrouw De Pauw-Deveen, blz. 2066.

Vraag om terugzending naar de commissie, blz. 2069.

Ontwerp van wet tot wijziging van artikel 24 van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis.

Beraadslaging en stemming over het enig artikel, blz. 2069.

#### VOORSTEL VAN WET (Indiening) :

Bladzijde 2069.

De heer P. Peeters. — Voorstel van wet strekkende tot het opleggen van de verplichting om de essentiële gegevens betreffende de te koop aangeboden produkten ten minste in de taal of talen van het taalgebied te vermelden.

#### PRESIDENCE DE M. LEEMANS, PRESIDENT

#### VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LEEMANS, VOORZITTER

M. Coen, secrétaire, prend place au bureau.

De heer Coen, secretaris, neemt plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.

De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 14 h 05 m.

De vergadering wordt geopend te 14 u. 05 m.

#### CONGES — VERLOF

Mmes Van Puymbroeck, pour raison de santé; Herman-Michielsens et M. Friederichs, pour des obligations personnelles; Mme Saive-Boniver, MM. Basecq et de Bruyne pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la réunion de cet après-midi.

Afwezig met bericht van verhindering : de dames Van Puymbroeck, om gezondheidsredenen; Herman-Michielsens en de heer Friederichs, wegens beroepsplichten; mevrouw Saive-Boniver, de heren Basecq en de Bruyne, wegens andere plichten.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving.

#### PROJET DE LOI CONTENANT LE BUDGET DES SERVICES DU PREMIER MINISTRE DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1985

#### PROJET DE LOI AJUSTANT LE BUDGET DES SERVICES DU PREMIER MINISTRE DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1984

Reprise de la discussion générale

#### ONTWERP VAN WET HOUDENDE DE BEGROTING VAN DE DIENSTEN VAN DE EERSTE MINISTER VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1985

#### ONTWERP VAN WET HOUDENDE AANPASSING VAN DE BEGROTING VAN DE DIENSTEN VAN DE EERSTE MINISTER VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1984

##### Hervatting van de algemene bespreking

M. le Président. — Nous reprenons la discussion générale des projets de loi relatifs au budget des services du Premier ministre.

Wij hervatten de algemene bespreking van de ontwerpen van wet betreffende de begroting van de diensten van de Eerste minister.

La parole est à M. Delmotte.

M. Delmotte. — Monsieur le Président, le budget à l'examen duquel nous procédons aujourd'hui vaut moins par la masse globale de ses crédits, somme toute relativement limitée, que par la qualité de son titulaire. Toutefois, malgré sa faible ampleur, il met en exergue plusieurs problèmes particulièrement dignes d'intérêt.

Le premier problème trouve son illustration dans l'informatisation des services du Premier ministre. Bien évidemment, sur le plan des principes, nous ne pouvons que nous en réjouir. Il ressort d'ailleurs de plusieurs déclarations émanant des membres de la commission de l'Intérieur de la Chambre que le Premier ministre a donné un véritable cours universitaire sur cette question et qu'il maîtrise remarquablement cette matière.

Néanmoins, cette informatisation présente deux inconvénients importants.

D'une part, elle tend à avantager de manière criante le gouvernement par rapport au Parlement. Le gouvernement bénéficie déjà d'une avance considérable dans la maîtrise des données techniques, économiques et sociales; cette avance va connaître une nouvelle poussée.

A cela, le Premier ministre répond qu'il est possible de brancher les institutions parlementaires sur le système Bistel. Nous en prenons acte, mais nous aimerions savoir quelles mesures concrètes ont déjà été adoptées à cette fin.

D'autre part, l'informatisation des services du Premier ministre s'insère dans une évolution fondamentale des méthodes de communication et d'information. Cette évolution présente des risques non négligeables pour la protection de la vie privée.

Cet aspect des choses a déjà été abordé à de nombreuses reprises. Nous en avons débattu lors de la réforme du Registre national, de l'instauration de la carte de sécurité sociale.

Il en a également été question dans le cadre de l'instauration d'une nouvelle carte d'identité : il y a eu controverse sur les informations à reprendre dans ladite carte. Le gouvernement a pris, par arrêté de pouvoirs spéciaux, une réglementation applicable aux banques de données.

Cependant, il reste qu'aucune initiative gouvernementale abordant cette question de manière générale n'a progressé. Le gouvernement, dans cette matière comme dans bien d'autres, emploie la méthode des « petits paquets » et il est à tout le moins permis de se demander si le projet relatif à la protection de la vie privée dépassera un jour le stade des déclarations d'intention.

Le budget du Premier ministre rappelle aussi à notre bon souvenir l'organe d'information baptisé Inbel. Ce parastatal, longtemps mort vivant, ressuscite soudain pour la plus grande gloire du gouvernement et pour le salut de deux conseillers de presse.

Ici aussi se pose le problème des rapports entre le Parlement et le gouvernement. Si Inbel avait été créé au XIX<sup>e</sup> siècle — il s'agit d'une hypothèse d'école, car on pourchassait bien plus les dépenses inutiles à cette époque —, Inbel aurait certainement reçu, afin de préserver un minimum d'objectivité, un statut identique à celui de la Cour des comptes.

Maintenant, sans aucune pudeur, on ranime un organe d'information prétendument impartial, qu'on place sous la tutelle du gouvernement. Pareil comportement s'inscrit dans une logique évidente. Il s'agit, comme en matière de pouvoirs spéciaux, comme en matière budgétaire, comme dans la gestion des parastataux, d'accroître de manière spectaculaire les prérogatives du gouvernement.

Les quatre dernières années, il convient de le remarquer, ont été des années particulièrement négatives pour l'institution parlementaire. A plusieurs reprises, le gouvernement a utilisé à tort et à travers la procédure des pouvoirs spéciaux, que j'ai maintes fois condamnée à cette tribune, et il souhaite même l'institutionnaliser.

Si l'on excepte les rapports de la Cour des comptes, les parlementaires ne bénéficient guère d'informations directes. Quand le Comité supérieur de contrôle prend une initiative, le même phénomène se produit. Si nous n'y prenons garde, le processus d'informatisation accentuera encore cette carence.

Enfin, monsieur le Premier ministre, nous arrivons aux problèmes de recherche. Aucun débat politique ne peut plus avoir lieu en Belgique sans poser un problème communautaire. La discussion de votre budget n'échappe pas à la règle, et ce pour une double raison.

D'une part, nous assistons à une nouvelle modification des clés de répartition. Le procédé devient courant, faut-il encore s'en étonner. Nous le devons ici à M. Coens.

Sur 1,8 milliard de francs pour l'année 1985, 1 milliard couvrira les initiatives nationales, et 800 millions les initiatives régionales. Quelles clés de répartition appliquera-t-on à ces deux postes ?

Visiblement, la part de la Communauté française et de la Région wallonne tend à diminuer. Nous aimerions disposer de chiffres précis.

D'autre part, le mécanisme gouvernemental souffre d'un vice essentiel : les 800 millions destinés aux communautés et aux régions doivent transiter par le Fonds de rénovation industrielle. Les communautés et les régions n'en disposeront donc que de manière conditionnelle.

Vous le savez d'ailleurs fort bien, monsieur le Premier ministre. Le Conseil d'Etat a rendu un avis extrêmement clair sur la loi du 31 juillet 1984 relative au Fonds de rénovation industrielle : « Cette association du gouvernement national et des exécutifs régionaux pour gérer en commun des fonds de l'Etat destinés à la fois à une politique nationale et à une politique régionale d'expansion économique n'est évidemment conciliable ni avec le principe de l'autonomie complète et réciproque de l'Etat et des régions ni avec le principe des compétences exclusives de l'Etat et des régions, qui sont deux principes essentiels de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980. »

Par un hasard curieux, qui n'a sans doute rien d'un effet de l'art, votre gouvernement n'a cessé, depuis que le Conseil d'Etat a rendu cet avis, d'accroître les prérogatives du Fonds de rénovation industrielle. On finirait par croire que ses vices juridiques graves constituent à vos yeux des vertus politiques évidentes. Vous vous servez, en fait, de cet instrument hybride, créé deux ans avant la réforme de l'Etat, pour miner cette réforme et procéder à une recentralisation occulte de la politique économique.

La discussion du budget du Premier ministre dépasse cependant le cadre strict des dépenses qui y figurent et doit permettre de porter une appréciation globale sur la politique menée par son gouvernement.

Nous avons eu l'occasion, monsieur le Premier ministre, lors de la discussion de votre communication, la semaine dernière, d'évoquer très longuement votre « nouvelle » politique, puisque, selon vous, actualisation il y a, mais je voudrais revenir sur la politique menée par votre gouvernement et dire encore, puisque vous en êtes le principal responsable, que le bilan est particulièrement lourd au point de vue financier : la dette publique, vous ne le niez pas, représente maintenant plus de 100 p.c. du produit national brut.

Au début de cette année, cette dette s'élevait à 4,430 milliards dont environ le quart en devises étrangères.

Quel chemin parcouru lorsque l'on compare ces chiffres à ceux de décembre 1981 : en trois ans, une augmentation de 2 000 milliards ! Près de la moitié de la dette publique est imputable à votre gouvernement.

Pareille situation hypothèque lourdement l'avenir économique, financier et budgétaire du pays et de ses régions. Pour tenter de sortir d'une impasse financière, les mesures que vous proposez compromettent encore davantage le futur.

Par exemple, début mars, vous avez effectué une consolidation à concurrence de 50 milliards. De la même manière, un remboursement de 280 milliards a déjà été remis à plus tard. En réalité, plutôt que de résoudre les problèmes, vous reportez les échéances, ce qui entraîne par ailleurs des charges d'intérêts nouvelles. Il est d'ailleurs significatif de constater — pour stigmatiser la dégradation des finances publiques — que la charge de la dette représente maintenant 10 p.c. du PNB tandis que les dépenses globales pour le chômage et l'emploi ne s'élèvent qu'à 4,6 p.c. à un moment où le chômage se situe à un sommet historique.

Au cours des trois dernières années, le nombre des chômeurs complets indemnisés s'est accru de 120 000 unités. Comment ne pas dresser un constat d'échec à la fois en ce qui concerne la dette publique et la lutte contre le chômage ?

En outre, il faut souligner les artifices mis en œuvre pour éviter des statistiques plus catastrophiques encore.

N'oublions pas qu'en 1984, le gouvernement a réduit nominalement le déficit budgétaire en payant les fonctionnaires à terme échu et en sautant une tranche d'index. De même, il a ajourné le paiement de la dotation du Fonds des communes. C'est ainsi que la dette publique n'a pas progressé davantage durant l'année 1984. Par contre, dès janvier et février 1985, la dette a repris son irrésistible ascension.

De même, les deux premiers mois de cette année se sont caractérisés par la hausse des prix et l'accroissement du chômage. Une caractéristique des artifices, monsieur le Premier ministre, est qu'ils sont passagers alors que les remèdes qui s'appliquent aux causes du mal donnent des résultats bénéfiques durables, ce qui n'est pas, vous en conviendrez, le cas de votre politique.

Nous ne pensons pas que le chiffre de 27,5 milliards de dépassement résultant de votre contrôle budgétaire reflète la réalité. Nous croyons au contraire que les recettes fiscales sont surestimées de près de 20 milliards. Pour 1984 le chiffre de recettes avancé était de 10 milliards inférieur aux prévisions.

Les recettes 1985 s'appuient sur une hypothèse trop optimiste de l'évolution du PNB.

En outre, et ce n'est pas si simple, vous prévoyez un supplément de recettes de 7 milliards grâce à une prétendue lutte contre la fraude fiscale. Malheureusement, si l'intention est bonne, les moyens mis en œuvre sont insuffisants, voire inexistantes.

Pourtant, la pression fiscale et parafiscale n'a jamais été aussi élevée avec ce correctif, qui doit plaire à votre aile libérale, que les revenus du travail sont taxés plus lourdement que les revenus des capitaux, quand ceux-ci ne sont pas transférés à l'étranger et leurs revenus non déclarés.

A l'approche d'une échéance électorale, vous annoncez — et vous y avez surabondamment fait allusion la semaine passée — une série d'allègements fiscaux dont bien entendu les conséquences devront être supportées par un futur gouvernement. Toutefois, la manière dont cette moins-value fiscale sera compensée reste mal précisée, mais tout porte à croire qu'il s'agira à nouveau de coupes sombres dans le domaine social. Faut-il rappeler les économies réalisées par la diminution des allocations de chômage et des allocations aux handicapés? En outre, les mesures de réduction fiscale risquent fort de n'être profitables qu'aux hauts revenus qui bénéficieront à plein de la baisse des taux marginaux, du fractionnement et de l'indexation des barèmes.

Si vous désirez vraiment accorder un avantage à l'ensemble de la population, c'est-à-dire aux travailleurs, mais aussi aux pensionnés et aux allocataires sociaux — et j'ai déjà suggéré cette formule au cours d'une intervention la semaine dernière —, il vous aurait suffi de renoncer au saut d'index de 2 p.c. en janvier prochain. Cette mesure vous paraissait-elle trop égalitaire ou trop équitable? Vous avez une fois de plus préféré la pente libérale.

C'est cette idéologie, je le regrette une fois de plus, qui domine votre politique, qu'il s'agisse de démanteler la sécurité sociale pour l'engager dans la voie des assurances individuelles ou qu'il s'agisse de tentative de privatisation des services publics.

Pourtant, le secteur privé vous a montré son incapacité à résorber le chômage. Le patronat n'assure pas le maintien du niveau de l'emploi malgré les incitants économiques dont vous le faites bénéficier.

Ce tableau est sombre, monsieur le Premier ministre, mais il résulte d'un constat. Il reflète trois années d'une doctrine néo-libérale qui a pu s'épanouir avec l'assentiment — j'allais dire avec la complicité — de l'aile démocrate-chrétienne.

Nous vivons maintenant, grâce à vous, dans une société où il ne fait pas bon d'être économiquement faible et où les inégalités sociales que nous avons contribué à combler s'accroissent à nouveau.

Notre vote négatif sur votre budget contient la condamnation de cette politique contre laquelle nous nous sommes élevés depuis trois ans. (*Applaudissements sur les bancs socialistes.*)

**M. le Président.** — La parole est au Premier ministre.

**M. Martens, Premier ministre.** — Monsieur le Président, je donnerai tout d'abord quelques informations sur les crédits inscrits à mon budget avant de répondre à M. Delmotte.

In de Kamer werd de sector Eerste minister van de begroting van de diensten van de Eerste minister uitvoerig besproken, zowel in de bevoegde commissie als in openbare vergadering. Er werd trouwens niet alleen aandacht besteed aan het beleid waarvoor de kredieten op de begroting zijn uitgetrokken. Ook vond het algemeen regeringsbeleid ruime weerklank zoals trouwens verleden jaar ook hier in de Senaat gebeurde.

Ter inleiding komt het mij passend voor dat ik een bondige toelichting verstrek bij de begrotingskredieten.

Doch alvorens over te gaan tot de ontleding van de kredieten acht ik het noodzakelijk te signaleren dat in 1984 de diensten van de Eerste minister vrij grondige wijzigingen ondergaan hebben.

Bij koninklijk besluit van 25 juni 1984 werden de volgende diensten naar het ministerie van Binnenlandse Zaken overgeheveld: a) De dienst van algemeen bestuur; b) De algemene directie voor selectie en vorming.

Het Vast Wervingssecretariaat werd losgehaakt van de sector Openbaar Ambt en werd budgettair ondergebracht onder de sector van de Eerste minister.

Sedert 1 januari 1985 werden de administratieve diensten van de Vaste Nationale Cultuurpactcommissie geplaatst onder het gezag van de Eerste minister.

Hoewel het Arbitragehof, dat in 1984 werd opgericht, een volledige autonomie geniet, werd niettemin bij koninklijk besluit van 11 september 1984 bepaald dat de diensten van de Eerste minister aan het Arbitragehof, op zijn initiatief, alle bijstand zullen verlenen, inzonderheid op het stuk van administratief en budgettair beheer.

De diensten van de Eerste minister omvatten dus op dit ogenblik onder het gezag van de Eerste minister:

Het bestuur van de kanselarij;

Het logistiek bestuur;

Het Vast Secretariaat voor werving van het rijkspersoneel;

Het bestuur van het Hoog Comité van toezicht en

De diensten van de Vaste Nationale Cultuurpactcommissie.

Onder het gezag van de minister van Wetenschapsbeleid:

De diensten voor programmatie van het Wetenschapsbeleid.

De begroting van de diensten van de Eerste minister omvatten voortaan twee sectoren, namelijk de sector Eerste minister en de sector Wetenschapsbeleid.

De sector Openbaar Ambt die tot in 1984 eveneens in deze begroting werd ondergebracht, is thans overgeheveld naar de begroting van Binnenlandse Zaken.

Wat de sector Eerste minister betreft, belooft het totaal der kredieten: voor de lopende uitgaven: 911,5 miljoen; voor de kapitaaluitgaven: 169,7 miljoen. In totaal dus 1 081,2 miljoen.

Le premier chapitre du budget ouvre les crédits nécessaires aux dépenses de consommation, autrement dit les crédits destinés au financement des frais de fonctionnement des services de l'Etat qui sont placés sous l'autorité du Premier ministre.

Ces dépenses sont estimées à 548 millions de francs. Ce total n'est toutefois pas comparable au total des crédits de 1984 qui ne s'élevaient qu'à 299 millions. Cette différence est due au fait qu'en 1985, ce chapitre englobe également les crédits pour le Secrétariat permanent de recrutement du personnel de l'Etat et pour la Commission nationale permanente du Pacte culturel.

Le chapitre III concerne les transferts de revenus à d'autres secteurs. Les crédits s'élèvent à 309 millions dont 161 millions pour l'aide directe à la presse d'opinion et 134 millions pour les dotations au Fonds des primes syndicales, qui sont les deux postes principaux.

Ces deux montants restent inchangés par rapport à 1984.

Le chapitre IV traite des transferts de revenus à l'intérieur du secteur public. Le seul transfert de revenus à des fonds et institutions sans caractère d'entreprise concerne le subsidie à l'Institut belge d'information et de documentation, Inbel. Le crédit s'élève à 54,4 millions de francs par rapport à un crédit 1984 ajusté de 51,5 millions de francs.

En ce qui concerne les dépenses de capital, le budget ouvre un crédit d'ordonnancement de 148,3 millions destiné à couvrir les dépenses de toute nature relatives à l'introduction de l'informatique, et un crédit de 10,4 millions à titre de subsidie à la Fondation royale en vue de promouvoir la qualité de la vie.

J'aborde maintenant les questions posées par M. Delmotte et tout d'abord celles relatives à l'informatisation des services du Premier ministre, mais aussi des autres départements. C'est en tout cas le but final de tout le projet.

Je vous signale que des progrès énormes ont été réalisés, et que la plus grande partie du projet est actuellement en voie de réalisation.

Le point essentiel est certainement l'accès à des banques de données. Cela fonctionne déjà pour le budget de mes services, mais je puis, en outre, consulter, grâce à une interface qui permet la convivialité comme on dit en français, *gebruiksvriendelijk* en néerlandais, la banque de données de l'ordinateur du ministère des Finances.

J'ai souligné à plusieurs reprises mon désir de voir, car ce serait très utile, les Chambres législatives avoir accès à ces éléments: banque de données, agences de presse, non seulement l'Agence Belga, mais également trois agences de presse internationales: Reuter, UPI et AFP.

Vous savez également que le projet prévoit le traitement d'archives, de documentation, et de tous les documents officiels du gouvernement.

Nous avons eu des contacts avec les questures de la Chambres et du Sénat. Quelles sont les mesures concrètes à prendre? Elles sont simples. Si je ne me trompe, le loyer d'un terminal s'élève à 14 000 francs par mois.

Une négociation est en cours avec l'Agence Belga en ce qui concerne l'accès à tous les éléments d'information qu'elle fournit. Il faut savoir que le coût d'un abonnement aux services de l'Agence Belga s'élève à 30 000 ou 35 000 francs par mois. Nous disposons d'une série d'abonnements, mais le gouvernement a négocié et a pu conclure un contrat global couvrant tous les départements. Le même système pourrait s'adapter aux Chambres législatives qui sont également abonnées à l'Agence Belga.

Le coût financier d'une telle opération n'est pas élevé et les mesures pratiques à prévoir sont très simples. Selon moi, chaque membre des Chambres législatives devrait pouvoir disposer d'un terminal. Le seul moyen technique requis à cette fin est une ligne téléphonique. Or tous les membres des Chambres disposent d'un poste téléphonique sur lequel peut être branché un terminal.

Par exemple, un terminal fonctionne à mon bureau du 16, rue de la Loi, mais un autre est installé à mon domicile privé, à Gand



Grâce à cela, je puis avoir accès aux informations à toute heure du jour et de la nuit. Ainsi, chaque soir, avant d'aller me reposer, je m'informe sur la situation en regardant les téléx de l'Agence Belga et des agences de presse internationales. Lorsque je prépare mon dossier pour le Conseil des ministres, il m'est possible, par le biais de Bistel, de consulter les banques de données. Il serait évidemment utile que les ordinateurs des ministères fonctionnent au-delà de 16 ou 17 heures. En tout état de cause, des décisions devront être prises afin de permettre un accès plus tardif, dans la soirée, aux banques de données.

J'y insiste, je suis vraiment partisan de l'accès, pour les membres des Chambres législatives, à toutes ces informations. Ce serait extrêmement utile.

Je dois souligner également l'existence d'Electronic Mail; c'est un système de messageries électroniques qui permet d'envoyer des messages aux correspondants abonnés à Bistel. Par cette voie, on peut expédier des messages urgents. Dans les cas d'urgence, un signal est donné par le terminal et, en même temps, le téléphone sur lequel est branché le terminal se met à sonner. Après dix sonneries, s'il n'y a pas de réponse, un système de signaux se déclenche sur le sémaphore. Le signal indique donc clairement qu'il s'agit d'un message urgent. Dans ce cas, ou bien le correspondant se trouve à son bureau et recevra le signal du téléphone, ou bien, s'il est réellement vigilant, il sera averti du fait qu'un message est transmis sur son sémaphore. De ce point de vue, le système est également très utile.

En ce qui concerne votre question sur la protection de la vie privée, nous avons repris, dans notre liste de priorités pour le travail législatif, le fameux projet sur la protection de la vie privée qui a été déposé à la Chambre et nous espérons qu'il pourra être adopté par les deux Chambres avant les vacances parlementaires.

Entre-temps, chaque fois que nous rencontrons un problème de cet ordre — je me souviens notamment de la décision relative aux nouvelles cartes d'identité —, nous sommes tenus de consulter la Commission pour la protection de la vie privée créée auprès du ministère de la Justice. Nous n'y manquons pas et sommes d'ailleurs très satisfaits du travail de ladite commission, mais il serait indiqué que le projet de loi fondamental soit adopté le plus rapidement possible.

Quant à Inbel : tout d'abord, il est exact qu'un de mes conseillers y a été nommé directeur général. Vous savez peut-être qu'il a été promu au poste de rédacteur en chef d'un journal flamand important et qu'il prendra ses nouvelles responsabilités le 1<sup>er</sup> juin.

Le nouveau directeur d'Inbel ne sera donc pas un conseiller du Premier ministre. C'est peut-être un détail, mais il me paraît important.

**M. Delmotte.** — C'est très important.

**M. Martens, Premier ministre.** — Dans chaque pays, le gouvernement dispose d'un canal pour informer sur ses activités. Aux Pays-Bas, c'est *Rijksoverlichtingsdienst* qui est chargé de l'information. En République fédérale d'Allemagne, le porte-parole du gouvernement est un secrétaire d'Etat, membre du gouvernement. En France, c'est le ministre des Affaires sociales. Nous n'en sommes pas encore là dans notre pays, mais il est normal, me semble-t-il, que le gouvernement dispose d'un tel moyen, en l'occurrence Inbel.

Quel peut être le rôle que cet organisme joue pour le Parlement ? Il convient de réfléchir au problème. Plusieurs postes étant vacants, j'ai annoncé lors des discussions à la Chambre, que j'avais l'intention de compléter le conseil d'administration d'Inbel d'une manière pluraliste, c'est-à-dire en tenant compte des divers courants d'opinion qui existent dans notre pays et de la nouvelle réalité institutionnelle en Belgique qu'est la création des communautés et des régions. Un pas important sera ainsi fait et, je l'espère, avant la fin de la législature.

En ce qui concerne la recherche, je propose que M. Maystadt réponde à la question sur les clés de répartition. Je répondrai moi-même en ce qui concerne le FRI.

Celui-ci a été créé, avant la réforme institutionnelle de 1980, par un arrêté royal de pouvoirs spéciaux, le 15 novembre 1978, je crois, sous le gouvernement transitoire de M. Vanden Boeynants.

Le FRI est compétent à la fois sur le plan national et sur le plan régional. Il s'agit de cette fameuse double compétence dont parlent plusieurs auteurs et, parmi eux, un ancien rapporteur des lois institutionnelles, M. Calewaert. Lorsque nous avons discuté du problème de la compétence en ce qui concerne l'initiative industrielle publique, il a utilisé la terminologie de la double compétence : Etat - régions.

Il y avait donc une application de la double compétence avant la lettre, puisque la loi spéciale de 1980 n'était pas encore adoptée. En effet, en 1978, cette double compétence était prévue dans l'arrêté de pouvoirs spéciaux créant le FRI. Elle est également reprise dans la loi spéciale du 8 août 1980.

Il n'y a pas compétence exclusive des régions en ce qui concerne l'initiative industrielle publique. Cette compétence est limitée. La loi parle d'initiative industrielle publique régionale. Cela signifie que le pouvoir national a également une compétence en la matière.

Pour ce qui est de la politique générale du gouvernement, je tiens à répéter ce que j'ai dit la semaine dernière, à savoir qu'en effet, nous avons consolidé une partie importante de la dette flottante et que, par ce biais, nous avons mieux structuré la dette publique.

Le chômage reste, certes à un taux trop élevé, à présent stable. Depuis le mois d'avril 1983, il s'élève, selon les calculs de la CEE et de la Banque Nationale, à environ 14 p.c. de la population active; ce pourcentage comprend les chômeurs complets, indemnisés ou non. Une augmentation, portant ce chiffre à 14,6 p.c., est intervenue au mois de janvier, mais le pourcentage est retombé à 14,1 p.c.

Les tableaux des services d'études de la Banque Nationale montrent que, depuis avril 1983, le taux se maintient à 14 p.c., ce qui est un résultat extrêmement important. Vous pouvez voir dans ces tableaux que, depuis dix ans, l'ascension du chômage — chômeurs indemnisés ou non — était irrésistible mais que l'on constate, depuis avril 1983, une stabilisation.

En ce qui concerne la pression fiscale, j'ai donné les chiffres et les calculs de la Communauté européenne : ceux-ci reflètent une augmentation de la pression non pas fiscale mais parafiscale due à notre plan d'assainissement des finances publiques. Depuis mars 1984 en effet, suite aux sauts d'indexation, nous avons pu résorber le déficit de la sécurité sociale.

Gezien de nieuwe werkverdeling tussen Kamer en Senaat met betrekking tot de bespreking van de begrotingen, kan ik voor het overige verwijzen naar de zeer grondige bespreking van mijn begroting in de Kamercommissie, meer bepaald op het stuk van de informatica. Ik wil nogmaals de wens uitspreken dat wij zo spoedig mogelijk het project-Bistel zouden kunnen uitbreiden tot de Wetgevende Kamers. Ik heb gezien hoe dit systeem functioneert tijdens de besprekingen van de begrotingen in het Congres van de Verenigde Staten van Amerika, waar de leden toegang hebben tot alle gegevens via zo'n systeem en op voet van gelijkheid de discussie met de regering kunnen aangaan. Ik vraag niets liever voor ons land dan dat dit uitermate nuttige instrument ook ter beschikking zou staan van alle leden van Kamer en Senaat. *(Applaus op de banken van de meerderheid.)*

**M. le Président.** — La parole est à M. Delmotte.

**M. Delmotte.** — Monsieur le Président, en matière d'informatisation, j'ai dit, au début de mon intervention, notre satisfaction de voir instaurés des systèmes de mise en œuvre de mesures, tout en émettant quelques réserves en ce qui concerne leur utilisation.

Mais bien que sur le deuxième chapitre nous restions en désaccord complet sur la politique menée par le gouvernement, je tiens à remercier ici le Premier ministre des informations qu'il a données en général et aux parlementaires en particulier. Je voudrais d'ailleurs également regretter, pour le travail parlementaire, que les sénateurs ne soient pas présents plus nombreux, afin de mettre en pratique les conseils avisés qui furent donnés. *(Applaudissements sur divers bancs.)*

**M. le Président.** — La parole est à M. Humblet.

**M. Humblet.** — Monsieur le Premier ministre, vous avez fait référence — et c'est normal — à la Commission de la protection de la vie privée et à la pertinence de ses avis. Je suis très heureux d'en prendre acte. Mais je voudrais vous rendre attentif — et je comprends qu'un Premier ministre ne puisse à tout moment tout avoir en mémoire — au fait que votre collègue de l'Emploi et du Travail n'a absolument tenu aucun compte de l'avis de ladite commission à propos de l'instauration de la carte de sécurité sociale. Cette attitude entre en complète contradiction avec ce que vous avez dit, de manière très pertinente, cet après-midi, au sujet de cette commission.

**M. le Président.** — La discussion de la partie concernant les crédits du Premier ministre est close. Je rappelle que M. De Bondt a demandé ce matin le renvoi en commission de l'examen du plan pluriannuel. J'ai proposé que le Sénat se prononce demain sur cette demande.

Si le Sénat ne décide pas le renvoi en commission, nous ouvrirons encore cette semaine la discussion sur ce plan pluriannuel.

Plus personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles de chacun des projets de loi.

Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene behandeling gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van elk van de ontwerpen van wet.

PROJET DE LOI CONTENANT LE BUDGET DES SERVICES DU  
PREMIER MINISTRE DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1985*Discussion et vote des articles*ONTWERP VAN WET HOUDENDE DE BEGROTING VAN DE  
DIENSTEN VAN DE EERSTE MINISTER VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1985*Beraadslaging en stemming over de artikelen*

M. le Président. — Nous passons à l'examen des articles du projet de loi contenant le budget des services du Premier ministre de 1985.

Wij gaan over tot het onderzoek van de artikelen van het ontwerp van wet houdende de begroting van de diensten van de Eerste minister voor 1985.

Personne ne demandant la parole dans la discussion des articles du tableau, je les mets aux voix.

Daar niemand het woord vraagt in de behandeling van de artikelen van de tabel, breng ik deze in stemming.

— Ces articles sont successivement mis aux voix et adoptés. (Voir document n° 5-V-1, session 1984-1985, du Sénat.)

Deze artikelen worden achtereenvolgens in stemming gebracht en aangenomen. (Zie stuk 5-V-1, zitting 1984-1985, van de Senaat.)

M. le Président. — Les articles du projet de loi sont ainsi rédigés :

*Crédits pour les dépenses courantes (titre I)  
et pour les dépenses de capital (titre II)*

Article 1<sup>er</sup>. Il est ouvert, pour les dépenses des services du Premier ministre afférentes à l'année budgétaire 1985 des crédits s'élevant aux montants ci-après (en millions de francs) :

	Crédits dissociés		
	Crédits non dissociés	Crédits d'engagement	Crédits d'ordonnement
<b>TITRE I</b>			
Dépenses courantes . . .	1 525,2	—	—
<b>TITRE II</b>			
Dépenses de capital . . .	604,5	5 428,0	6 043,5
Totaux . . .	2 129,7	5 428,0	6 043,5

Ces crédits sont énumérés aux titres I et II du tableau annexé à la présente loi.

*Kredieten voor de lopende uitgaven (titel I)  
en voor de kapitaaluitgaven (titel II)*

Artikel 1. Voor de uitgaven van de diensten van de Eerste minister voor het begrotingsjaar 1985 worden kredieten geopend ten bedrage van (in miljoenen franken) :

	Gesplitste kredieten		
	Niet-gesplitste kredieten	Vastleggingskredieten	Ordonneringskredieten
<b>TITRE I</b>			
Lopende uitgaven . . .	1 525,2	—	—
<b>TITRE II</b>			
Kapitaaluitgaven . . .	604,5	5 428,0	6 043,5
Totalen . . .	2 129,7	5 428,0	6 043,5

Die kredieten worden opgesomd onder de titels I en II van de bij deze wet gevoegde tabel.

— Adopté.

Aangenomen.

*Dispositions particulières relatives aux dépenses courantes*

Art. 2. Par dérogation à l'article 15 modifié de la loi organique de la Cour des comptes du 29 octobre 1846, des avances de fonds d'un

montant maximum de 15 000 000, 4 000 000 et de 1 500 000 francs peuvent être consenties respectivement au comptable extraordinaire de l'administration logistique du Premier ministre, au comptable extraordinaire des services de programmation de la politique scientifique et aux autres comptables extraordinaires des services du Premier ministre. Au moyen de ces avances, les comptables extraordinaires peuvent effectuer le paiement des créances ne dépassant pas 100 000 francs.

*Bijzondere bepalingen betreffende de lopende uitgaven*

Art. 2. Bij afwijking van het gewijzigd artikel 15 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, mogen geldvoorschotten tot een maximumbedrag van 15 000 000, 4 000 000 en 1 500 000 frank verleend worden respectievelijk aan de buitengewone rekenplichtige van het logistiek bestuur van de Eerste minister, aan de buitengewone rekenplichtige van de diensten voor programmatie van het wetenschapsbeleid en aan de andere buitengewone rekenplichtigen van de diensten van de Eerste minister. Bij middel van deze voorschotten mogen de buitengewone rekenplichtigen de schuldvorderingen betalen die niet hoger zijn dan 100 000 frank.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 3 Le Premier ministre et le ministre de la Politique scientifique sont autorisés à accorder des provisions aux experts et huissiers de justice qui interviennent pour le compte de leurs services.

Art. 3. De Eerste minister en de minister van Wetenschapsbeleid worden gemachtigd provisies te verlenen aan experten en gerechtsdeurwaarders die voor rekening van hun diensten optreden.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 4. Vu le caractère urgent des dépenses à prévoir et par dérogation à l'article 15 modifié de la loi organique de la Cour des comptes du 29 octobre 1846, des avances de fonds successives d'un montant ne dépassant pas 100 000 francs et dont il sera justifié ultérieurement, peuvent être consenties au comptable chargé de la liquidation des secours et allocations à caractère social.

Art. 4. Gezien het spoedeisend karakter der in het vooruitzicht gestelde uitgaven en in afwijking van het gewijzigd artikel 15 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, mogen achtereenvolgende voorschotten van ten hoogste 100 000 frank, en die later zullen verantwoord worden, toegestaan worden aan de rekenplichtige die belast is met de vereffening van de hulpelden en toelagen van sociale aard.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 5. Le paiement des allocations de naissance et des indemnités pour frais funéraires s'effectue conformément aux règles établies par l'article 23 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat.

Art. 5. De betaling van de geboortetoelagen en van de vergoedingen wegens begrafeniskosten geschiedt volgens de regels vastgesteld door artikel 23 van de wet van 15 mei 1846 op de rijkscomptabiliteit.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 6. Le Premier ministre est autorisé à transférer le crédit prévu à l'article 33.04 de la section 31 du titre I à l'article 60.03.A du titre IV — section particulière.

Art. 6. De Eerste minister wordt gemachtigd het krediet uitgetrokken op artikel 33.04 van de sectie 31 van titel I over te hevelen naar het artikel 60.03.A van de titel IV — afzonderlijke sectie.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 7. Par dérogation aux dispositions de l'article 5 de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat des dépenses d'années antérieures peuvent être imputées à charge des crédits non dissociés ci-après :

Titre I, section 31, article 12.01;

Titre I, section 33, articles 12.01 et 01.01.

Art. 7. Bij afwijking van de beschikkingen van artikel 5 van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de

rijkscomptabiliteit mogen uitgaven van vroegere jaren aangerekend worden op de hierna volgende niet-gesplitste kredieten :

Titel I, sectie 31, artikel 12.01;

Titel I, sectie 33, artikels 12.01 en 01.01.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 8.** Le crédit inscrit à l'article 12.23 de la section 31 du titre I peut être transféré à l'article 60.05.A du titre IV — section particulière du budget.

**Art. 8.** Het krediet ingeschreven onder het artikel 12.23 van de sectie 31 van titel I mag overgedragen worden naar het artikel 60.05.A van titel IV — afzonderlijke sectie van de begroting.

— Adopté.

Aangenomen.

#### *Dispositions particulières relatives aux dépenses de capital*

**Art. 9.** Le crédit inscrit à l'article 01.06 de la section 33 du titre II — partie II peut être transféré à l'article 60.04.A du titre IV — section particulière du budget.

#### *Bijzondere bepalingen betreffende de kapitaaluitgaven*

**Art. 9.** Het krediet ingeschreven onder het artikel 01.06 van de sectie 33 van titel II — deel II mag overgedragen worden naar het artikel 60.04.A van titel IV — afzonderlijke sectie van de begroting.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 10.** Les crédits inscrits aux articles 01.01.01 et 01.02.02 de la section 33, du titre II — partie II, sont affectés, avec délibération en Conseil des ministres, par voie d'arrêté royal.

**Art. 10.** De kredieten ingeschreven onder de artikels 01.01.01 en 01.02.02 van de sectie 33, van titel II — deel II, worden toegewezen na beraadslaging in de Ministerraad bij middel van een koninklijk besluit.

— Adopté.

Aangenomen.

#### *Section particulière (titre IV)*

**Art. 11.** Les opérations effectuées sur les fonds spéciaux figurant au tableau du titre IV joint à la présente loi sont évaluées à 907 100 000 francs pour les recettes et à 1 091 900 000 francs pour les dépenses.

#### *Afzonderlijke sectie (titel IV)*

**Art. 11.** De verrichtingen op de speciale fondsen die voorkomen in de tabel van titel IV gevoegd bij deze wet, worden geraamd op 907 100 000 frank voor de ontvangsten en op 1 091 900 000 frank voor de uitgaven.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 12.** Le mode de disposition des avoirs mentionnés aux fonds inscrits au tableau du titre IV joint à la présente loi est indiqué en regard du numéro de l'article ou du littéra se rapportant à chacun d'eux.

Les fonds dont les dépenses sont soumises au visa préalable de la Cour des comptes sont désignés par l'indice A.

Les comptes sur lesquels il est disposé directement par les comptables qui ont opéré les recettes sont désignés par l'indice C.

**Art. 12.** De wijze van beschikking over het tegoed vermeld voor de fondsen ingeschreven in de tabel van titel IV, gevoegd bij deze wet, wordt aangeduid naast het nummer van het artikel of van de littera die betrekking heeft op elk dezer.

De fondsen waarvan de uitgaven aan het voorafgaand visum van het Rekenhof worden voorgelegd, worden door het teken A aangeduid.

De rekeningen waarop rechtstreeks wordt beschikt door de rekenplichtigen die de ontvangsten hebben gedaan, worden door het teken C aangeduid.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 13.** Le Premier ministre peut disposer, moyennant l'accord du Comité ministériel de coordination économique et sociale, pour les objets qui relèvent de sa compétence, en ce qui concerne l'article 60.01.A — titre IV, des crédits prévus, à toutes fins utiles, dans le cadre de la politique sociale, économique et régionale du gouvernement, quelle que soit la nature des dépenses à prendre en charge.

**Art. 13.** De Eerste minister mag, met het akkoord van het Ministerieel Comité voor economische en sociale coördinatie, inzake artikel 60.01.A — titel IV, voor de onder zijn bevoegdheid vallende materies, beschikken over de kredieten die zijn uitgetrokken tot al wat dienen kan in het raam van het sociaal, economisch en regionaal beleid van de regering, ongeacht de aard van de ten laste te nemen uitgaven.

— Adopté.

Aangenomen.

#### *Autres dispositions spéciales*

**Art. 14.** Le ministre de la Politique scientifique est autorisé à renoncer, conformément aux engagements unanimes qui auront été pris par les pays membres de l'Agence spatiale européenne, à la récupération des droits et taxes nationaux frappant le prix des travaux et fournitures effectués en Belgique pour cette organisation et dont le paiement a été avancé à charge de son budget et de rembourser à cette organisation en complément à la contribution belge, le montant des droits et taxes nationaux éventuellement payés par la susdite agence pour pareils travaux ou fournitures.

#### *Andere bijzondere bepalingen*

**Art. 14.** De minister van Wetenschapsbeleid is, overeenkomstig de eenparige verbintenissen van de Lid-Staten van het Europese Ruimte-agentschap, gemachtigd af te zien van het invorderen van de nationale rechten en belastingen die toepasselijk zijn op de prijs van werken en leveringen welke België voor die organisatie presteert en waarvan de betaling ten laste van zijn begroting werd voorgeschoten; hij is eveneens gemachtigd aan die organisatie, ter aanvulling van het Belgisch aandeel, het bedrag terug te betalen van de nationale rechten en belastingen die voornoemd agentschap eventueel voor dergelijke werken of leveringen heeft betaald.

— Adopté.

Aangenomen.

**M. le Président.** — Il sera procédé jeudi au vote sur l'ensemble du projet de loi.

Wij stemmen donderdag over het ontwerp van wet in zijn geheel.

#### **PROJET DE LOI AJUSTANT LE BUDGET DES SERVICES DU PREMIER MINISTRE DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1984**

#### *Discussion et vote des articles*

#### **ONTWERP VAN WET HOUDENDE AANPASSING VAN DE BEGROTING VAN DE DIENSTEN VAN DE EERSTE MINISTER VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1984**

#### *Beraadslaging en stemming over de artikelen*

**M. le Président.** — Nous passons à l'examen des articles du projet de loi ajustant le budget des services du Premier ministre de 1984.

Wij gaan over tot het onderzoek van de artikelen van het ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van de diensten van de eerste minister voor 1984.

Personne ne demandant la parole dans la discussion des articles du tableau, je les mets aux voix.

Daar niemand het woord vraagt in de behandeling van de artikelen van de tabel, breng ik deze in stemming.

— Ces articles sont successivement mis aux voix et adoptés. (Voir document n° 6-V-1, session 1984-1985, du Sénat.)

Deze artikelen worden achtereenvolgens in stemming gebracht en aangenomen. (Zie stuk nr. 6-V-1, zitting 1984-1985, van de Senaat.)

**M. le Président.** — Les articles du projet de loi sont ainsi rédigés :

#### *I. Ajustements des crédits*

**Article 1<sup>er</sup>.** Les crédits prévus au titre I, dépenses courantes, et au titre II, dépenses de capital, du budget des services du Premier ministre de l'année budgétaire 1984, sont ajustés suivant les données détaillées



au tableau annexé à la présente loi et à concurrence de (en millions de francs) :

	Crédits dissociés		
	Crédits non dissociés	Crédits d'engagement	Crédits d'ordonnement
<b>TITRE I</b>			
<i>Dépenses courantes</i>			
Crédits supplémentaires de l'année courante . . . . .	33,1	—	—
Réductions . . . . .	23,2	—	—
Crédits supplémentaires années budgétaires antérieures . .	20,9	—	—
<b>TITRE II</b>			
<i>Dépenses de capital</i>			
Crédits supplémentaires de l'année courante . . . . .	2,8	851,1	708,2
Réductions . . . . .	—	200,0	200,0
Crédits supplémentaires années budgétaires antérieures . .	—	—	—

#### I. Kredietaanpassingen

**Artikel 1.** De kredieten ingeschreven onder de titel I, lopende uitgaven, en onder de titel II, kapitaaluitgaven, van de begroting van de diensten van de Eerste minister voor het begrotingsjaar 1984, worden aangepast volgens de omstandige vermeldingen in de bij deze wet gevoegde tabel en ten belope van (in miljoenen franken) :

	Gesplitste kredieten		
	Niet-gesplitste kredieten	Vast-leggings-kredieten	Ordonnancings-kredieten
<b>TITEL I</b>			
<i>Lopende uitgaven</i>			
Bijkredieten voor het lopend jaar . . . . .	33,1	—	—
Verminderings . . . . .	23,2	—	—
Bijkredieten vorige begrotingsjaren . . . . .	20,9	—	—

<b>TITEL I</b>			
<i>Kapitaaluitgaven</i>			
Bijkredieten voor het lopend jaar . . . . .	2,8	851,1	708,2
Verminderings . . . . .	—	200,0	200,0
Bijkredieten vorige begrotingsjaren . . . . .	—	—	—
— Adopté.			
Aangenomen.			

#### II. Dispositions diverses

**Art. 2.** Le traitement de M. A. M. Hermanus, inspecteur général à l'administration logistique, dont la promotion au grade de directeur général a été annulée par l'arrêt n° 24514 prononcé le 27 juin 1984 par le Conseil d'Etat, est maintenu pour la période du 1<sup>er</sup> juillet 1981 au 27 juin 1984.

Cette disposition reste sans effet sur l'avancement de grade et de traitement de l'intéressé.

#### II. Diverse bepalingen

**Art. 2.** De wedde van de heer A. M. Hermanus, inspecteur-generaal bij het logistiek bestuur, waarvan de bevordering tot de graad van directeur-generaal werd vernietigd bij arrest nr. 24514, uitgesproken door de Raad van State op 27 juni 1984, wordt behouden voor de periode van 1 juli 1981 tot 27 juni 1984.

Die bepaling heeft geen uitwerking op de graad- en weddebevordering van de betrokkene.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 3.** Est relevée de la prescription quinquennale la créance désignée ci-après :

#### TITRE I — Section 31

Article 12.05  
Créancier : SNCB Bruxelles  
Année : 1977  
Montant : 70 800 francs

**Art. 3.** De hierna volgende schuldvordering wordt van de vijfjarige verjaring ontheven :

#### TITEL I — Sectie 31

Artikel 12.05  
Schuldeiser : NMBS Brussel  
Jaar : 1977  
Bedrag : 70 800 frank  
— Adopté.  
Aangenomen.

**Art. 4.** Les crédits ouverts par la présente loi seront couverts par les ressources générales du Trésor.

**Art. 4.** De bij deze wet toegestane kredieten zullen door de algemene middelen der Schatkist gedekt worden.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 5.** La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

**Art. 5.** Deze wet treedt in werking de dag van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

— Adopté.

Aangenomen.

**M. le Président.** — Il sera procédé jeudi au vote sur l'ensemble du projet de loi.

Wij stemmen donderdag over het ontwerp van wet in zijn geheel.

ONTWERP VAN WET HOUDENDE DE BEGROTING VAN HET MINISTERIE VAN JUSTITIE VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1985

ONTWERP VAN WET HOUDENDE AANPASSING VAN DE BEGROTING VAN HET MINISTERIE VAN JUSTITIE VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1984

#### Algemene beraadslaging

PROJET DE LOI CONTENANT LE BUDGET DU MINISTERE DE LA JUSTICE DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1985

PROJET DE LOI AJUSTANT LE BUDGET DU MINISTERE DE LA JUSTICE DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1984

#### Discussion générale

**De Voorzitter.** — Aan de orde is de bespreking van de ontwerpen van wet betreffende de begroting van Justitie.

Nous abordons l'examen des projets de loi relatifs au budget de la Justice.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de heer Lagae.

**De heer Lagae.** — Mijnheer de Voorzitter, ik wens enkele punten voor te leggen aan de Vice-Eerste minister die ook de Justitie onder zijn bevoegdheid heeft. Ik zou deze punten liefst in deze begroting, maar in elk geval in de volgende begroting willen geregeld zien.

Het eerste punt betreft het gerechtshof te Leuven en schijnt van lokaal belang te zijn, maar mijn opmerkingen gelden ongetwijfeld ook voor andere gerechtelijke arrondissementen.

Mijnheer de Vice-Eerste minister, u weet voldoende dat dit gerechtshof veel te klein is geworden. De gebouwen nodig voor zijn uitbreiding zijn na lang wachten eindelijk aangekocht. De afbraak ervan waartoe telkens opnieuw wordt besloten, gebeurt echter niet. Het optrekken van de gebouwen kan nog lang op zich laten wachten als niet energiek wordt ingegrepen. Het uitstel ervan is uiteraard slecht voor het



gerecht en voor de economie, maar bovendien verliest het overheidsbeleid er zijn gezag bij. Verschillende collega's zijn, vrij van elke politieke bekommerning, terecht bezorgd en wensen iets redelijks gereïaliseerd te zien. Dergelijke realisatie zou, zoals gezegd, het gezag van de overheid enigszins rehabiliteren.

Een tweede punt van algemeen belang betreft het gevangeniswezen. Dat de gebouwen moeten worden verbeterd enerzijds, wat de veiligheid betreft en anderzijds, wat de menswaardigheid betreft, hoef ik niet te zeggen. Het is alleen onbegrijpelijk dat alles en nog wat voorrang heeft op dit probleem. Ik weet dat heel wat kan worden gedaan en wordt gedaan met eigen mensen en eigen personeel. Ik sta hier niet langer bij stil, omdat andere collega's er zullen op terugkomen.

Ik wens wel, mijnheer de Vice-Eerste minister, bijzonder uw aandacht te vragen voor de gedetineerde zelf en zijn familie. Ik spreek uit een jarenlange ondervinding in verband met het gevangeniswezen.

De gedetineerde aanvaardt in het algemeen dat hij gestraft wordt, hij aanvaardt dat hij gestraft wordt door de rechtsmacht, hij aanvaardt ook dat hij de reglementen van de gevangenis moet ondergaan. Maar hij aanvaardt niet — en terecht — dat iedereen nog wat komt bijstraffen. Concreet bedoel ik het volgende: tegenover een gevangene — of tegenover een gefailleerde — wordt alles geacht toegelaten te zijn. Zijn roerende goederen worden doodgewoon weggenomen. Ik mag niet zeggen « gestolen », want meestal weet niemand wat ermee gebeurd is. Niemand reageert daarop. Moet hij een schuld betalen, dan neemt men geen contact met zijn familie.

Men neemt ook geen contact met zijn wettelijke vertegenwoordiger. Men legt onroerend beslag en men maakt zoveel kosten dat er voor de gedetineerde en voor zijn familie niets meer overblijft. Ik kan onmiddellijk een tiental gevallen noemen waar er behalve de gedetineerde alleen minderjarige kinderen zijn. Niemand vindt het erg dat het bezit van die minderjarige kinderen doodgewoon wordt verspild.

Wanneer een familielid van de gevangene overlijdt en wordt begraven, schaamt de begrafenisondernemer er zich dikwijls niet voor doodgewoon het dubbele te vragen, en niemand beschermt de gevangene daartegen.

Ik heb niet zo lang geleden het volgende meegemaakt: Ik had aan een bepaalde administratie meegedeeld wie de wettelijke vertegenwoordiger van een gedetineerde was. Men heeft daar doodgewoon gedaan of men niets had gehoord, niets zag of niets wist. Men heeft alle onroerende goederen in beslag genomen voor een zeer kleine schuld die gemakkelijk had kunnen betaald worden met het liggende geld.

Men weigerde het beslag te lichten tot de roerende goederen elke waarde hebben verloren. Soms verkoopt men ze ook tegen een spotprijs. Zo heb ik zaken zien verkopen voor een paar duizenden franken hoewel ze in de normale handel ongeveer 100 000 frank hadden moeten kosten.

**De heer Debussère. —** Zoals auto's.

**De heer Lagae. —** Dat komt omdat velen het plezier willen hebben ook een beetje te straffen en bij de publieke opinie als een held over te komen die het beter doet dan de rechtbank.

Al wie optreedt bij een liquidatie, en dat geldt ook voor een faillissement, neemt abnormale vergoedingen of verkoopt zo snel mogelijk tegen de laagst mogelijke prijs. Als iemand daartegen protesteert, wordt hij beschouwd als een medeplichtige van de gevangene.

**De heer Debussère. —** En officieel heeft men daar niets mee te maken.

**De heer Lagae. —** Inderdaad, collega.

Het is zeer erg in ons land gevangene of gedetineerde te zijn. De toestand is ook erg voor de volledig onschuldige familieleden.

Wij proberen dit alles sedert jaren uit te leggen aan uw medewerkers. Wij signaleren dat aan de stafhouders, aan de voorzitters van de kamers van notarissen en aan de gerechtsdeurwaarders. Dat schijnt allemaal niet veel te helpen.

Zelfs de jeudrechters menen dat zij nog eens moeten bijstraffen. Wat zegt u over de beslissing van een jeugdrechter, iemand, die sinds vijf jaar de gevangenis heeft verlaten, nog altijd contacten te verbieden met een zestienjarige zoon, zomaar? Die zestienjarige jongen was toevertrouwd aan vreemde personen. Deze laatste waren van oordeel dat de jongen het beste bij hen kon blijven. De vader moet dus doodgewoon alle rechten ten aanzien van zijn minderjarig kind verliezen.

Ik ga zelfs iets verder. Met de beste bedoelingen werden hier wetsvoorstellen ingediend om te voorkomen dat in de bladen al te duidelijk namen zouden worden vermeld van personen die worden gezocht of beticht in een bepaalde zaak. Ik kan akkoord gaan met de indieners van de wetsvoorstellen. Zolang men niet veroordeeld is, is men inderdaad onschuldig.

Die opmerking geldt trouwens niet alleen voor de journalisten. Zij geldt ook voor de medewerkers van het gerecht, zelfs voor de onderzoeksrechters. De journalisten moeten toch ergens hun inlichtingen krijgen. Of heeft u het dan nog nooit meegemaakt dat een betichte beter werd ingelicht door de kranten dan door zijn advocaat? Ik laat dit echter ter zijde.

De journalist die terecht of ten onrechte al te gemakkelijk de naam van de betrokkenen mededeelt, acht ik minder schuldig dan zij die de mond vol hebben over privacy maar in uitgebreide artikels uitvoerig schrijven over de beklaagde, over zijn gezin, over de burens en vrienden en dit zonder dat de juistheid van die gegevens kan worden gecontroleerd. Vele mensen oordelen bovendien dat iets juist is wanneer het in de krant heeft gestaan. Wie beschermt deze personen tegen de pers?

Mag ik ook nog een woord zeggen over een delicaat probleem dat niet erg in de mode is en in verband waarmee niet veel wetsvoorstellen worden ingediend — verkrachting staat blijkbaar meer in de belangstelling — namelijk het alcoholisme. Herhaaldelijk wordt mij medegedeeld dat de correctionele rechtbanken en ook de politierechtbanken heel wat zaken moeten behandelen die verband houden met drankzucht, meestal achter het stuur, maar dat in zeer weinig gevallen de Horeca-sector daarbij wordt betrokken. Het verband tussen de laatste plaats die men heeft bezocht en het ongeval, de overtreding of het misdrijf is nochtans dikwijls zeer duidelijk. Ik ben niet de man die vindt dat een ieder en te allen prijze moet worden vervolgd, maar in vele gevallen zou men er toch goed aan doen de grens van de medeplichtigheid te verschuiven.

In verband met de politie zal hier herhaaldelijk worden gepleit voor een uitbreiding van de getalsterkte en van de werkingsmiddelen. Het is niet de zwaarte van de straf die de misdadiger van het misdrijf afhoudt, enkele gevallen niet te na gesproken, waar de dader, eenmaal dat zijn straf is uitgeboet, in lengte van jaren het genot heeft van de sommen die hij door zijn misdrijf heeft verworven. Ik laat dit in het midden hoewel ik enkele bekende gevallen kan citeren. Het is niet de zwaarte van de straf maar de zekerheid ontdekt te worden die tot nadenken aanspoort. Vandaar het belang van een goede politiedienst.

Ik ben reeds sinds lang gewonnen voor een versmelting van politie en rijkswacht. Anderen voeren daartegen belangrijke bezwaren aan. Men moet deze niet negeren, maar er integendeel een oplossing voor zoeken.

Al de voordelen die men terecht toeschrijft aan de gemeentelijke politie kan men behouden, zelfs wanneer ze in één corps zijn opgenomen; al de voordelen die aan de andere corpsen worden toegeschreven, bestaan. Ik wil dit niet loochenen. Men kan dit allemaal behouden, zelfs in een eengemaakt stelsel.

Ik ga er ook mee akkoord — men zal dat in lengte van uiteenzettingen naar voren brengen — dat de politie al te dikwijls met te veel administratief werk wordt belast. Dit is waarschijnlijk wel juist, maar ik ben ervan overtuigd dat de fout wordt gemaakt bij de opleiding. De agenten moeten duidelijk weten dat ze hun taak als een politietaken moeten opvatten, en als een taak van toewijding voor de problemen die zich elke dag voordoen bij het opsporen van misdrijven. Het gaat er dus niet om dat er nog eens zoveel meer agenten moeten worden benoemd, want voor elke agent die erbij komt, moet er weer administratief personeel worden aangeworven. Op de duur is het zoals in een modern leger, met één soldaat aan het front en zeven anderen die worden ingeschakeld in de logistiek.

Mijnheer de Vice-Eerste minister, ik wil erop aandringen dat men, wanneer dit probleem aan de orde is — het is een zaak van Landsverdediging en van Binnenlandse Zaken —, vooral aandacht moet besteden aan de opleiding van de agenten en dat de mentaliteit bij de leiding van de politiediensten wordt veranderd. Wij stellen al te dikwijls vast dat de agenten minder belangrijke taken met een groot genoegen op zich nemen, ten einde geen andere taken te moeten vervullen, die meer inspanning vergen en meer gevaar inhouden. Ik heb te veel eerbied voor die mensen dan dat ik er niet onmiddellijk aan toevoeg dat er een belangrijk verschil is in de manier van optreden. Ik kan voorbeelden citeren van de jongste weken, waaruit duidelijk blijkt dat sommige taken worden uitgevoerd alleen maar om de tijd te doden en om te doen uitschijnen dat er meer personeel nodig zou zijn, waardoor er dan weer anderen kunnen worden bevorderd.

Mijnheer de Vice-Eerste minister, ik wil het hierbij laten, in de hoop dat uit de volgende begroting zal blijken dat met deze bekommernissen werd rekening gehouden.

Deze begroting zal ik natuurlijk goedkeuren. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

**De Voorzitter.** — Het woord is aan de heer Boel.

**De heer Boel.** — Mijnheer de Voorzitter, in het Senaatsdebat over de actualisering van het regeringsprogramma, heb ik mijn uiteenzetting toegespitst op het aspect veiligheid van de burger. Ik heb op dit domein een aantal kritische beschouwingen gewijd aan twee belangrijke elementen in het waarborgen van de veiligheid van de burger. Enerzijds, is er de nog steeds belangrijke achterstand in gerechtszaken waardoor de gerechtmatigde aanspraken van de burger op een efficiënte rechtsbedeling in het gedrang worden gebracht, anderzijds, het soms buitensporige en arrogante optreden van de ordediensten en van de parketten tegenover de burgers, optreden waarin soms elke redelijke verhouding tot de fouten die er aanleiding toe hebben gegeven, afwezig is. Sta mij toe, mijnheer de Vice-Eerste minister, zowel in verband met het ene als met het andere punt enkele losse opmerkingen te maken.

Allereerst, wat de achterstand in gerechtszaken betreft — ere wie er toekomt —, heeft de minister initiatieven genomen om die weg te werken. De minister heeft gemeend dit vooral te moeten doen door het verhogen van het personeelsbestand. Zo heeft hij op sommige rechtbanken en parketten meer magistraten benoemd. Zo ook bij de rechtbank te Leuven. De dag nadat die bijkomende magistraten waren aangesteld, merkte de voorzitter van de rechtbank op dat hij weliswaar blij was meer magistraten te hebben gekregen maar dat daarmee de kous niet af was omdat de griffie niet meer zou kunnen volgen. Meer magistraten betekenen meer vonnissen en uitspraken, dus moet ook het personeelsbestand van de griffie worden verhoogd. Het is een vicieuze cirkel.

**M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles.** — Vous devez avoir satisfaction car vous aurez certainement lu qu'est prévue une augmentation de 10 p.c. des cadres et du personnel des tribunaux, des greffes et des parquets.

**De heer Boel.** — Maar ondertussen staat men in Leuven met een verhoogd aantal magistraten terwijl men nog altijd wacht op bijkomend personeel voor de griffies.

Ik meen nochtans dat men, enkel met het verhogen van het personeelsbestand, niet op het goede spoor zit. Ik heb soms de indruk dat op de griffies nog vaak wordt gewerkt volgens archaïsche methoden. Het komt voor dat ik op een parket of een griffie zie typen met twee vingers. Het zou nuttig zijn in de personeelsformatie goede typistes in te schrijven, die met een zekere snelheid de vonnissen kunnen typen.

Welke erge gevolgen de achterstand in gerechtszaken soms hebben, illustreer ik met een voorbeeld. In toepassing van artikel 221 wordt bij het vredegerecht bezoekrecht gevraagd voor een kind, de vraag wordt afgewezen en de aanvrager tekent hoger beroep aan. Deze moet echter zowat anderhalf jaar wachten om een vaststelling te kunnen krijgen in beroep. Stel u voor wat dit betekent. Alleen en uitsluitend door de achterstand in gerechtszaken zal die man of vrouw gedurende twee jaar niet de gelegenheid hebben enig bezoekrecht uit te oefenen.

Persoonlijk heb ik het volgende voorval meegemaakt. Ik pleit een strafzaak voor het Hof van beroep te Antwerpen. Het was jaren geleden dat ik daar nog had gepleit. Zoals de normale gang van zaken is, stelt men een datum vast voor het arrest. In Brussel, maar ook in Gent en naar ik meen in Luik, is het de gewoonte op die datum te telefoneren om de resultaten van het arrest te kennen. Ik doe dit ook nu, maar men antwoordt mij op de griffie dat het hun verboden is, ingevolge een brief van de procureur-generaal, telefonisch de inhoud van het arrest mee te delen.

Ik heb mij dan de moeite getroost om telefonisch contact te nemen met de procureur-generaal. Hij was er niet; men heeft mij dan met de advocaat-generaal verbonden. Deze laatste heeft mij gezegd dat men zich inderdaad beroept op een rondschrijven van de procureur-generaal te Brussel, een zekere heer De le Cour, die reeds jaren overleden is. Dat rondschrijven wordt niet meer toegepast. Het houdt in dat men telefonisch geen mededelingen meer geeft aan de advocaten, omdat de hoofdgriffier van de correctionele griffie geen personeel genoeg ter beschikking heeft om telefonisch de inhoud van een arrest mee te delen.

Wat moet men nu als advocaat in de provincie doen? Ofwel een confrater contacteren bij de desbetreffende balie die gaat vragen welke de uitspraak is, ofwel naar de griffie schrijven om een copie van het

arrest te bekomen. Waarmee, mijnheer de Vice-Eerste minister, gaat volgens u de meeste tijd verloren? Indien men telefoneert, moet aan de advocaat worden gewoond dat hij het resultaat niet mag kennen. Dan moet een brief worden geschreven met de vermelding hoeveel moet worden betaald om een afschrift te bekomen. Men kan ook een confrater vragen naar de griffie te gaan en dan moet de bediende hem het vonnis brengen. Ik vind het een archaïsche opvatting. Men zou veel meer tijd besparen, indien men telefonisch het arrest mededeelde. Waarom zou men het niet doen? Het arrest is immers in het publiek uitgesproken. Er is geen enkel geheim mee gemoeid.

Tijdens mijn gesprek met de advocaat-generaal verklaarde hij mij dat ik niet mocht overdrijven, dat het niet zo gemakkelijk was en dat in zeer moeilijke omstandigheden moet worden gewerkt. Hij zei dat hij reeds vier à vijf jaar een dictafoon had aangevraagd en er nog geen had gekregen. Ik heb hem geantwoord dat hij reeds 50 jaar beschikte over een telefoon, maar die blijkbaar niet wenste te laten gebruiken door de griffies. Er loopt duidelijk iets mis. Ik meen dat op dat vlak veel van de bestaande achterstand zou kunnen worden ingelopen indien men dat archaïsch apparaat op de moderne tijd waarin we leven zou afstemmen.

Ik heb nog een paar opmerkingen in verband met de achterstand in gerechtszaken. Er is te veel werk. Op het vlak van de echtscheidingsprocedure, zoals de zaken nu staan, verliest iedereen nu zijn tijd. Men heeft vooraf de verzoeningsprocedure. Er is een eerste verschijning, tijdens welke men een verzoekschrift moet indienen. Men staat daar met 60 of wel 120 mensen in de rij aan te schuiven om dat verzoekschrift in te dienen. Dan volgt de tweede verschijning waarop de partijen opnieuw worden opgeroepen in verzoening. Nadien worden de partijen opgeroepen voor een derde verschijning voor de raadkamer. Dan krijgt men een opschortingstermijn van twee à zes maanden, naargelang er overspel is of niet.

Mijnheer de Vice-Eerste minister, wat de verzoeningsprocedure betreft — ik heb op dat vlak reeds initiatieven genomen —, zou ik u willen suggereren alles terug te brengen tot één verschijning, met onmiddellijk daaropvolgend de opschortingstermijn van twee maanden. Een dergelijk systeem bestaat voor de echtscheiding bij onderlinge toestemming. U hebt nu in dat verband bepaalde initiatieven genomen. U zegt dat er nog wijzigingen kunnen worden aangebracht in het akkoord tijdens de procedure. Waarom moet dat nog één jaar duren? Waarom moet men nog driemaal verschijnen voor een echtscheiding bij onderlinge toestemming?

Bij mijn weten — en ik heb toch wat ervaring op dat vlak — zijn er nog nooit partijen geweest die zich hebben verzoend in de loop van het jaar. Waarom moet men een eerste maal verschijnen, dan zes maanden wachten en een tweede maal verschijnen en dan nog een derde maal verschijnen? Kan die procedure niet worden vereenvoudigd? Dat zou niet alleen een tijdsbesparing zijn voor de betrokken partijen maar ook voor de rechters. De verzoeningsprocedure is haar doel geheel voorbijgeschoten omdat de rechter op één voormiddag vaak tachtig, negentig of honderd zaken moet behandelen waarvoor hij een verzoeningsprocedure moet inzetten. Die procedure moet dan wel beperkt worden tot de vraag aan de partijen of zij de echtscheidingsprocedure willen inzetten of zich hebben verzoend. Dat moet in een halve minuut worden afgehandeld. Mijnheer de Vice-Eerste minister, op dat vlak zijn wetgevende initiatieven dringend nodig en zulks moet het mogelijk maken een groot stuk van de gerechtelijke achterstand in te lopen. De oplossing ligt immers niet in het louter aanbrengen van meer mensenmaterieel. Men zou veel efficiënter kunnen werken door het rechtsapparaat af stemmen op het jaar 1985.

Een tweede overweging bij deze begroting is het soms buitensporig arrogant optreden van de ordediensten.

Ik heb de indruk dat in deze tijd in de politie- en rijkswachtkorpsen een zekere nervositeit heerst. Er is soms een willekeurig optreden. Ik wil u een anekdote vertellen van vóór enkele weken.

Ik ben burgemeester van Tienen en mij is het volgende ter ore gekomen. Op vrijdag 8 maart werd een apotheker die op 300 meter van het rijkswachtcomplex gevestigd is, aangesproken door een rijkswachter die net voorbereid in een rijkswachcombi. De rijkswachter vraagt de identiteitskaart, maar de apotheker die even zijn zaak had verlaten — zijn vrouw is namelijk ook apotheker en kan hem vervangen — voor een bezoek aan het bankfiliaal in de buurt, had dit identiteitsbewijs niet bij zich. Hij vraagt aan de rijkswachter of hij niet weet dat hij de apotheker is van 300 meter verderop. Hij zegt zijn naam maar dat volstaat niet. Hij moet mee met de combi. Ingevolge het enrichtingsverkeer moet er een hele weg worden afgelegd om de apotheek te bereiken. De rijkswachter gaat mee de apotheek binnen om daar de identiteitskaart te controleren. De apotheker was echt overstuur door dit voorval. Ik heb de rijkswachcommandant over dit incident opgebeld. De brigadecommandant zegt mij dat hij vermoedt dat daar een misverstand heeft plaatsgehad.



**De heer Seeuws.** — De rijkswachter dacht allicht dat het een Marokkaan was.

**De heer Boel.** — De rijkswachtercommandant beloofde informatie over die zaak in te winnen. De commandant ging mij terug telefoneren. Ik wacht nog altijd op antwoord. Ik had hem ook gevraagd contact op te nemen met de betrokken man om hem gerust te stellen daar hij werkelijk ontredderd was.

Ik vertel u dit om aan te tonen in welke situatie wij terechtgekomen zijn. Tien of vijftien jaar geleden zouden dergelijke feiten zich niet hebben voorgedaan. Ik weet niet wat er aan het gebeuren is, maar ik heb hoe langer hoe meer het gevoel dat men stilaan evolueert naar een — ik gebruik niet graag dat woord — politiestaat.

U kunt deze feiten misschien banaal vinden, mijnheer de minister, of zeggen dat het anekdotes zijn. Maar men wordt meer en meer geconfronteerd met dergelijke kleine voorvallen die hinderlijk worden voor de brave burger in dit land.

Een derde element, mijnheer de minister, dat in nog sterkere mate te maken heeft met de veiligheid van de burger, omdat het rechtstreeks verband houdt met zijn individuele vrijheid, is ongetwijfeld het probleem van de voorlopige hechtenis. Het ligt niet in onze bedoeling hier in te gaan op de alom gekende beruchte gevallen die de jongste maanden dit probleem in het brandpunt van de belangstelling hebben geplaatst omdat zij inderdaad stuk voor stuk een illustratie zijn van de zekere lichtzinnigheid waarmee deze maatregelen soms door de onderzoeksrechters worden gehanteerd.

De controverse die omtrent de wet op de voorlopige hechtenis van 13 maart 1973 is ontstaan, vindt haar oorsprong in het ambigu karakter zowel van de wettelijke bepalingen als van de wijze waarop die bepalingen worden toegepast. Hierdoor ontstaat een al te ruim toepassingsveld, gaande van de bekommernis om de openbare veiligheid te vrijwaren tot de uitvoering van een vervroegde toepassing van de straf.

In deze nagenoeg onbepaalde beoordelingsruimte is het de onderzoeksrechter die vandaag over een quasi onbepaalde bevoegdheid beschikt om te bepalen hoever hij eigenlijk te ver mag gaan. Met andere woorden, het is de onderzoeksrechter die eigenmachtig zijn interpretatienormen bepaalt.

Dit verschijnsel is trouwens een constante doorheen de verschillende wetgevingen op de voorlopige hechtenis. Met dien verstande evenwel dat dit in de Code Napoléon concreet was ingebouwd, terwijl in de daaropvolgende wetten van 18 februari 1852, 20 april 1874 en tenslotte in de huidige wet van 1973, de wetgever gepoogd heeft deze onbepaalde bevoegdheid enigszins aan banden te leggen. Deze pogingen, hoe goed bedoeld ook, zijn al te schuchter gebleven en alleszins te weinig expliciet verwoord in de wettelijke bepalingen. Ten bewijze daarvan zou ik kunnen verwijzen naar het Hof van Cassatie dat op 20 september 1983 een arrest heeft vernietigd van een als onderzoeksgerecht uitspraak doende kamer van inbeschuldigingstelling die ter verantwoording van de handhaving van de voorlopige hechtenis had beslist dat de verdachte de feiten had gepleegd.

Het Hof heeft terecht de vernietiging uitgesproken omdat de rechter aldus geen rekening had gehouden met het vermoeden van onschuld waarop de verdachte zich kan beroepen.

Deze uitspraak is al het ware een bewijs van het ambigu karakter van de wet, waardoor het de onderzoeksrechter mogelijk wordt voorbarig op te treden op een domein dat eigenlijk de feitenrechter toebehoort. Indien men de hypothese aanhoudt van de voorlopige hechtenis als een vorm van straf, zou men ook het recht van verdediging anders moeten inrichten en waarborgen.

Een tweede uitwas van de dubbelzinnigheid van de wet is de opvatting, die vaak wordt ingeroepen, dat de voorlopige hechtenis noodzakelijk is om een uitvoering van de straf te waarborgen. De voorlopige hechtenis zou dus een eerste voldoening zijn van de roep om gerechtigheid en het enige middel om de waarheid te achterhalen. Dit laatste argument werd trouwens aangehaald door de procureur-generaal van Antwerpen in de zaak-Martin Coenen.

Uit deze beschouwingen moge blijken dat de huidige wet aan een grondige herziening toe is. Zij maakt immers uitvoeringsmodaliteiten mogelijk die het evenwicht tussen de aanspraak op vrijheid van de burger en de aanspraak op veiligheid van de maatschappij verstoort. Het is wenselijk het probleem van de voorlopige hechtenis aan een kritisch onderzoek te onderwerpen en op basis daarvan een wetsontwerp in te dienen waardoor de mogelijkheden tot misbruiken tot een minimum worden herleid. In de Kamer werd desbetreffend reeds een wetsvoorstel ingediend, dat op uw verzoek opnieuw naar de commissie werd verwezen. De nieuwe wet zou moeten uitgaan van het fundamentele principe dat elke verdachte als onschuldig moet worden beschouwd zolang er geen feitenvonnissen tegen hem is uitgesproken. Hoe voorlopig de hechtenis ook is, toch wordt zij steeds door degenen die haar onder-

gaan, ervaren als een straf die hun door de onderzoeksrechter is opgelegd.

Ik zou het nu nog even willen hebben over een heel ander probleem dat onlangs is opgedoken aan de horizon van de internationale rechtsorde, meer bepaald de werking van Interpol. In de *Newsweek* van 21 januari jongstleden las ik een uitermate belangrijk artikel over het voorgenomen optreden van deze instelling op het vlak van politieke misdrijven. De tekst is in het Engels gesteld en ik heb hem ter beschikking.

De inhoud ervan komt neer op het volgende :

« Sinds de nazi's gebruik maakten van Interpol om hen te helpen in het vervolgen van Hitlers vijanden, heeft dit internationaal politienetwerk geweigerd aanhoudingsbevelen af te leveren gericht tegen verdachten in politieke, religieuze, raciale of militaire aangelegenheden. Deze gedragslijn maakte de organisatie virtueel onbruikbaar voor de bestrijding van het terrorisme.

Tijdens de jongste vergadering van de 136 Lid-Staten van Interpol hebben de nieuwe president John Simpson, directeur bij de geheime dienst in de Verenigde Staten, en Oliver Revell, van de FBI en hoofd van de Amerikaanse delegatie, succesvol gelobbyd om een fundamentele verandering in deze gang van zaken door te drukken.

Als gevolg hiervan zal voortaan in gevallen van moord, kidnapping, bomaanslagen, diefstal of andere ernstige aanslagen door Interpol een aanhoudingsbevel worden uitgevaardigd, zelfs indien het misdrijf uit politieke beweegredenen werd begaan.

Als resultaat hiervan wordt een natie die zo'n aanhoudingsbevel ontvangt — rode nota genoemd — ertoe verplicht de verdachte te arresteren en op te sluiten in afwachting van een formeel uitleveringsrekwest.

Deze uitermate gevaarlijke wending in de activiteiten van Interpol vormt een reële bedreiging voor de mensenrechten. Enerzijds betwijfel ik of deze nieuwe internationale overeenkomst aanleiding zal geven tot uitlevering van bijvoorbeeld CIA-agenten die mijnen legden voor de havens van Nicaragua, of van KGB-agenten die elk verzet tegen het communistisch regime in Oostbloklanden om het even hoe trachten te breken. Anderzijds doet deze overeenkomst eveneens heel wat juridische vragen rijzen.

Artikel 6 van de wet van 1 oktober 1833 betreffende de uitleveringen bepaalt immers dat de uitleveringsverdragen uitdrukkelijk zullen vermelden dat de vreemdeling niet vervolgd of gestraft zal mogen worden wegens een vóór de uitlevering gepleegd politiek misdrijf, noch wegens een feit dat enig verband houdt met een dergelijk misdrijf.

De redenen voor het niet-uitleveren wegens politieke misdrijven zijn de volgende : ten eerste, de relativiteit van de politieke criminaliteit, dit wil zeggen dat het crimineel karakter van de politieke misdaden varieert volgens de tijd; ten tweede, vrees voor onrechtvaardigheid en partijdigheid; ten derde, gevaar voor inmenging in de interne aangelegenheden van andere Staten. Bij mijn weten bestaan deze redenen nog altijd.

Vanzelfsprekend pleit ik niet voor straffeloosheid van in België aangehouden terroristen die in het buitenland misdaden tegen de mensheid pleegden. Ons Wetboek van strafvordering laat ons toe vervolgingen in te spannen tegen Belgische onderdanen wegens in het buitenland gepleegde misdaden en wanbedrijven, indien op het feit straf is gesteld door de wet van het land waar het is gepleegd. Wellicht kan er in datzelfde Wetboek een sluitende regeling worden uitgewerkt voor buitenlandse terroristen.

De door Interpol aangenomen nieuwe regeling druist trouwens in tegen alle door de regering en de gerechtelijke overheden tot nog toe ingenomen standpunten. De lectruur van het werk *La police judiciaire des parquets, 1919-1969* van J. Constant, is verhelderend daaromtrent.

In verband met deze onthullingen van *Newsweek* zou ik dan ook de volgende vragen willen stellen :

Ten eerste, is de minister op de hoogte van deze verreikende beslissing genomen tijdens de jongste algemene vergadering van Interpol en waarop hij ambtshalve vertegenwoordigd was door de commissaris-generaal van de gerechtelijke politie die geacht is verslag uit te brengen bij de minister van Justitie ?

Ten tweede, meent de minister niet dat hij in een aangelegenheid als deze, die rechtstreeks de democratische grondregelen van onze rechtsstaat raakt, onmiddellijk het Parlement had moeten inlichten over dit nieuw aspect van de werking van Interpol ?

Ten derde, meent de minister niet dat het opleggen van bijkomende verplichtingen aan de Belgische Staat, moet worden geregeld bij wege van een verdrag dat ter instemming aan het Parlement wordt voorgelegd ?

Ten vierde, is deze overeenkomst inderdaad strijdig met de bepalingen van de bestaande uitleveringsverdragen ?

In de marge van deze belangrijke politieke vragen ook nog deze vraag van politieke aard :

Beantwoordt de financiële bijdrage van de Lid-Staten voor de werking van Interpol aan een welbepaalde verdeelsleutel ? Uit betrouwbare informatie blijkt dat de bijdrage van ons land beduidend meer bedraagt dan bepaald door deze verdeelsleutel.

Kan de minister concrete inlichtingen verschaffen, zowel inzake de vigerende verdeelsleutel als over de theoretisch verplichte en de in werkelijkheid betaalde bedragen ? (*Applaus op de socialistische banken.*)

M. le Président. — La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, je voudrais traiter divers points, parmi d'autres, intéressant le département de la Justice.

Après avoir entendu l'intervention de mon estimé prédécesseur, je ne reviendrai pas, par exemple, sur les problèmes liés à la répression du terrorisme. J'en ai débattu avec vous, lors de l'interpellation de M. Humblet, il n'y a pas bien longtemps. Je ne reviendrai pas non plus sur la politique de l'immigration; un débat parlementaire tout à fait étayé y a été consacré, ici même, et je n'ai donc rien de nouveau à ajouter à ce sujet.

Je voudrais néanmoins vous faire part de l'inquiétude qui fut la mienne en lisant, hier, les résultats de l'enquête du journal *Le Soir*. La conclusion qui s'en dégage est que la xénophobie se développe d'une façon inquiétante dans notre pays et que, très manifestement, les pouvoirs publics sont pour partie impuissants et n'agissent pas suffisamment pour anéantir ces ghettos de haine qui s'instituent dans notre pays.

M. Toussaint, dans l'éditorial du *Soir* disait : « Passons vite sur la poignée de politiciens bruxellois qui, d'une manière scandaleuse, se fabriquent une plate-forme électorale en exacerbant le racisme latent d'une partie de nos concitoyens. Ces gens sont à la fois irresponsables et indécents, ce qui me semble être beaucoup. » Il ajoutait : « La responsabilité de beaucoup d'autres, moins nette est aussi lourde, car ce qu'on attend de l'écrasante majorité de nos mandataires qui, nous voulons le croire, ont un minimum de lucidité et d'exigence morale, est bien autre chose que ces ambiguïtés, ces dérobades, qui tiennent lieu sinon d doctrine, du moins de comportement : on attend que ces mandataires allument un contre-feu à la xénophobie. »

Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous ne trouvons guère, ni dans cette assemblée, ni au gouvernement les éléments rassurants qui nous permettraient de penser qu'une contre-offensive idéologique à l'encontre du racisme et de la xénophobie est véritablement mise en place.

J'ai été sensible, monsieur le ministre, aux efforts que vous avez faits pour résorber l'arriéré judiciaire. Vous avez pris plusieurs mesures : l'augmentation des cadres des cours d'appel en fut une bonne mesure, d'autres permettront incontestablement de réduire les retards, mais il ne faut pas hésiter à dire que toutes ces dispositions seront certainement insuffisantes.

Je sais d'expérience qu'à la Cour d'appel de Mons, par exemple, on fixe des affaires au mois d'avril 1987 et même au-delà. Dans certaines cours, les délais sont de l'ordre de deux, parfois de trois ans. Il s'agit là incontestablement d'une pratique qui confine au déni de justice; vous en tomberez certainement d'accord.

Non seulement les mesures que vous avez prises se révèlent insuffisantes, mais on peut également redouter que certaines décisions de jurisprudence et, plus particulièrement, un arrêt de la Cour de Strasbourg viennent encore compliquer les choses. Vous n'ignorez pas que la Cour des droits de l'homme de Strasbourg a rendu, le 29 octobre 1984, un arrêt dit De Cubber, qui sanctionne le cumul des fonctions de juge d'instruction et de juge du fond siégeant en matière correctionnelle.

Vous n'ignorez pas que, dans de nombreux petits arrondissements, on voit quotidiennement des juges d'instruction siéger dans des chambres correctionnelles qui ont à traiter d'affaires pénales que ces juges instruisent.

Ces pratiques deviendront désormais impossibles non seulement à raison des enseignements de la Cour européenne des droits de l'homme, mais également parce que la Cour de cassation, sur base du principe général de droit qui veut que tout citoyen puisse voir sa cause entendue et jugée par des magistrats impartiaux, se ralliera à cette jurisprudence de la Cour européenne.

Je sais, par des informations qui m'ont été communiquées, que le parquet général de la Cour de cassation donne déjà instruction aux parquets d'appel de former des pourvois contre les arrêts qui n'auraient pas annulé des jugements rendu au mépris de cette nouvelle exigence formulée par l'arrêt De Cubber. C'est d'autant plus inquiétant que cette jurisprudence n'est peut-être qu'une première étape. On peut imaginer

que la Cour européenne — et la Cour de cassation après elle — en application de ce principe général qui vient d'être consacré par la Cour européenne, interdise aussi le cumul entre les fonctions de président de la chambre du conseil et celles de juge du fond.

Cette jurisprudence, qui est parfaitement légitime puisqu'elle raffermirait l'indépendance des juges et tend à donner à notre justice de plus grandes garanties d'impartialité, posera de sérieux problèmes, particulièrement au sein des petits arrondissements judiciaires où, vous le savez, les quelques juges qui composent les effectifs du tribunal se remplacent mutuellement et exercent alternativement des fonctions de juge d'instruction, de juge du fond, de président de chambre du conseil, etc. Si cette jurisprudence est appliquée, l'arriéré judiciaire risque de s'accroître parce qu'on devra renoncer, dans ces arrondissements, à traiter rapidement un certain nombre d'affaires.

Cette situation, qui est prévisible, implique qu'on examine au plus tôt les solutions de rechange, par exemple, le renforcement de l'effectif des petits arrondissements — mais cette mesure est, de très loin, la plus onéreuse — ou la création de juges d'instruction itinérants qui seraient attachés à plusieurs arrondissements judiciaires ou encore le regroupement de certains petits arrondissements mais cela n'est guère aisé, ni sans doute souhaitable.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette situation, monsieur le ministre, et les mesures que vous comptez prendre, si, comme je le pense, l'arrêt De Cubber fait véritablement jurisprudence, pour faire face à l'affaiblissement de la capacité d'action de ces tribunaux de petits arrondissements.

Dans le domaine de l'arriéré judiciaire, un projet de loi sur la transaction a été voté dans le but d'accélérer le traitement de certaines affaires pénales et de dégorger les juridictions correctionnelles. A l'occasion du vote de cette loi, vous avez déclaré que vous prendriez une circulaire pour résoudre les difficultés ponctuelles qui avaient été soulignées au cours du débat et pour répondre aux appréhensions de certains parlementaires, dont j'étais, qui ne voulaient pas que des affaires bénignes fassent l'objet de transactions, alors qu'elles étaient d'ordinaire classées.

La raison de cette crainte était que si l'on proposait de très nombreuses transactions et que les justiciables les refusent, il s'ensuivrait un engorgement des tribunaux, le refus de la transaction devant, en bonne logique, conduire le justiciable devant les tribunaux correctionnels. J'aimerais savoir si vous avez pris cette circulaire. D'après mes informations, vous ne l'avez pas fait.

Par contre, j'ai appris que les procureurs généraux en auraient distribué une. N'en connaissant pas la teneur, verriez-vous un inconvénient à ce que les membres de la commission de la Justice en prennent connaissance ?

D'autres problèmes s'avèrent plus préoccupants encore que ceux dont je viens de parler, et notamment les questions posées par les pratiques judiciaires en matière de prévention préventive. On a beaucoup parlé de ce problème; aussi, je ne m'étendrai pas très longuement sur les questions nombreuses que suscite la jurisprudence des chambres d'instruction.

La presse, vous le savez, s'est émue de plusieurs affaires, notamment de l'affaire de Martin Coenen, dont l'arrestation et la détention ont, semble-t-il, été justifiées par le souci de faire parler un journaliste et lui faire révéler ses sources. La détention préventive a, dans ce cas, été utilisée comme une formule nouvelle de la « question ». Le fait n'est malheureusement pas rare.

On a parlé d'un mandat d'arrêt délivré à l'encontre d'un voleur de quelques bâtons de chocolat. Cette information paraît a priori invraisemblable, mais elle le devient moins, lorsqu'on lit les motifs d'un mandat d'arrêt délivré à Louvain, le 24 janvier 1985, donc tout récemment. Trois femmes ont été arrêtées pour avoir effectué des badigeonnages sur — ce qui constitue, il est vrai, un crime supplémentaire — les murs du palais de justice. La détention de ces personnes a duré plusieurs semaines.

Je vais vous lire les motifs de ce mandat d'arrêt, car ils me paraissent très significatifs : « Attendu qu'il existe des circonstances graves et exceptionnelles qui, dans l'intérêt de la sécurité publique, réclament l'arrestation de l'inculpée, à savoir la gravité des faits;

Attendu que l'inculpée a été formellement reconnue par un témoin alors que, de nuit, elle apposait des inscriptions sur des bâtiments publics au moyen d'une bombe à pulvériser;

Qu'il importe de mettre un terme à de pareils agissements — on voit apparaître ici un trait significatif d'une évolution qui semble irrépressible : le juge s'occupant de cette matière traite manifestement la détention préventive comme une peine préventive;

Attendu qu'un important dommage est causé à la communauté par de tels faits,



Que l'opinion publique ne tolère pas de telles pratiques... », etc.

Ce ne serait encore rien, s'il s'agissait de motifs d'un mandat d'arrêt isolé, mais, fait plus préoccupant, la chambre des mises en accusation de Bruxelles statuant en appel du parquet contre une décision de la chambre du conseil qui avait refusé de valider le mandat d'arrêt, a déclaré — je cite le texte de l'arrêt — que « ces motifs constituent des circonstances graves et exceptionnelles qui nécessitent l'arrestation de l'inculpée dans l'intérêt de la sécurité publique; que le badigeonnage d'un monument constitue, selon la cour d'appel, une circonstance grave et exceptionnelle nécessitant la détention de l'inculpée pendant plusieurs semaines, et ce, dans l'intérêt de la sécurité publique ». Voilà qui pose assurément un nouveau problème de compréhension de ce que le législateur a voulu ou de ce que veulent dire les dispositions des lois en matière de détention préventive !

Ces interprétations extensives des lois de procédure pénales ont incontestablement suscité une émotion, non seulement dans le domaine de la presse, mais aussi dans le monde parlementaire puisque nous avons assisté à une efflorescence de propositions ponctuelles, intéressantes d'ailleurs, et qu'il faudra sans doute adopter, mais on ne peut que regretter qu'un grand projet n'ait pas été élaboré et déposé en cette matière. Devant l'importance de ces problèmes, il eût été intéressant d'opérer une réforme plus fondamentale de notre système de détention préventive, comme nous l'avons fait en 1852, en 1874 et en 1973.

En tout cas, nous serions, à tout le moins heureux, d'être mieux informés sur les travaux de la commission ad hoc que vous avez mise en place à ce sujet.

Quelques mots à propos de votre circulaire du 15 juin 1984 destinée aux communications à la presse et qui concerne les magistrats.

Cette circulaire a suscité des discussions et des interrogations dans les milieux de la magistrature. Cette circulaire entend, en effet, définir les principes auxquels doivent répondre les déclarations des parquets à la presse — et je ne m'y attarderai pas particulièrement — mais elle entend aussi définir une sorte de droit à la parole des magistrats et ce de manière générale.

Les deux derniers alinéas de cette circulaire du 15 juin 1984 se lisent comme suit : « Pour ce qui concerne les magistrats du parquet, il y a lieu d'attirer leur attention sur l'obligation qui existe de demander aux chefs hiérarchiques l'autorisation de faire des déclarations de quelque genre que ce soit à la presse écrite, à la radio ou à la télévision. »

**M. Gol**, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Je persiste et signe.

**M. Lallemand**. — Je le sais, monsieur le ministre. C'est la raison de mon intervention qui ne serait pas justifiée si vous aviez changé d'avis. Vous persistez et vous signez une déclaration critiquable, tout d'abord par sa généralité.

Toute déclaration — de quelque genre que ce soit, j'y insiste — à la presse écrite, à la radio ou à la télévision, c'est-à-dire, à tous les médias, est susceptible de justifier une sanction disciplinaire, en vertu de l'article 404 du Code judiciaire.

Cela pose problème, d'autant plus que vous ne vous contentez pas d'imposer cette obligation aux magistrats du parquet. Vous souhaitez l'étendre aussi aux magistrats assis. « J'estime, dites-vous en effet, qu'il s'indique de prendre contact avec les premiers présidents des cours d'appel de votre ressort pour les inviter à demander aux magistrats du siège de respecter les mêmes principes. »

Deux constatations s'imposent.

Tout d'abord, cette circulaire déborde le cadre des conférences de presse pour régenter la prise de parole en public des magistrats. Tel est bien le sens des phrases que je viens de lire.

Ensuite, cette circulaire modifie sensiblement la philosophie de celle du 24 juillet 1954 prise par le ministre de la Justice de l'époque pour réglementer certaines règles de conduite des magistrats, et qui stipulait que si les règles qui imposent le silence au nom de l'intérêt public, ont été prévues par la loi, les exceptions, qu'au nom de ce même intérêt public ces règles doivent souffrir, doivent être laissées — et je cite la circulaire — « à l'appréciation et à la haute conscience des praticiens ».

La nouvelle circulaire rompt fondamentalement avec cette conception libérale. C'est, en effet, un des principes de toute démocratie que de fonder la liberté d'expression sur l'absence d'autorisation préalable, en l'autres termes, sur l'absence de toute censure.

Bien entendu, la contrepartie de cette liberté, c'est la responsabilité; c'est aussi, chez ceux qui en bénéficient, le sens de l'impact de leurs paroles.

De manière générale, les magistrats se sont montrés — l'histoire de notre magistrature le prouve — particulièrement réservés dans l'expression publique de leurs opinions sur les problèmes généraux de la justice.

La confiance que leur faisait le ministre de la Justice qui avait pris la circulaire du 24 juillet 1954 ne me paraît pas, dans son ensemble, avoir été mal placée.

Ces constatations, ces considérations que je viens de rappeler, ce principe de la liberté d'expression auquel vous affirmez tenir, rendent plus difficilement acceptable votre circulaire du 15 juin 1984 qui en fait instaure en règle l'obligation pour tout magistrat d'obtenir l'autorisation préalable à toute prise de parole, de quelque genre que ce soit, devant tous les médias, qu'il s'agisse de ceux de l'écriture ou de la parole. C'est là un recul et une atteinte injustifiable à des libertés constitutionnelles.

**M. Gol**, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Ce n'est pas leur rôle de faire des communications publiques. La magistrature a un devoir de réserve. Si l'on tolère certains faits, on sera amené de proche en proche, avec un système de libéralisation assez poussée, à tolérer des situations difficilement acceptables pour le bon fonctionnement de la justice. Où est la limite ?

**M. Lallemand**. — La limite, on la trouve dans l'expérience du passé puisque nous avons vécu sans ces règles générales indéterminées et absolues que vous formulez en exigeant que n'importe quelle prise de parole justifie d'une autorisation préalable. Je n'aperçois pas en quoi ce système ait été générateur de troubles dans notre société.

**M. Gol**, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — La différence, monsieur Lallemand, c'est que, jusqu'il y a peu, les magistrats qui émettaient leur opinion, par exemple, sur des matières de doctrine ou de jurisprudence, sans entrer dans la polémique concernant des sujets relevant du pouvoir législatif ou du pouvoir exécutif et qui suscitaient des passions politiques, le faisaient verbalement devant des auditoires restreints : un colloque, une réunion, un séminaire, au milieu de groupes d'initiés, par exemple, des spécialistes du droit, sans que cela ait un écho ou un retentissement vis-à-vis de l'extérieur.

Très récemment, j'ai bien dû constater qu'au cours des trois ou quatre dernières années, nous avons été témoins d'un certain nombre de faits qui ont d'ailleurs suscité des interpellations ou des questions orales au Parlement, tant à la Chambre qu'au Sénat.

Des magistrats n'hésitaient pas à se prononcer sur des sujets d'intérêt général et par la voie de la radio, de la télévision ou de la presse écrite.

Vous reconnaîtrez avec moi que l'ampleur de la diffusion donnée à leurs propos et le caractère de généralité des sujets dont ils traitaient, rendaient leurs interventions de loin très différentes de celles d'un magistrat dans un séminaire juridique au milieu d'une trentaine ou d'une quarantaine de personnes.

Il existe une double différence de nature quant aux sujets dont ils traitent et quant à l'ampleur que donne à leurs propos le retentissement des médias. Ainsi, par exemple, on a vu des magistrats adresser une lettre ouverte au Parlement pour demander que celui-ci ne vote pas de projets de loi modifiant la loi sur l'interruption de grossesse, donc ne libéralise pas celle-ci.

D'autre part, on a vu un magistrat, agissant non en qualité de magistrat, mais comme président d'un comité, écrire aux membres du Parlement pour leur demander de ne pas voter la loi sur la condition des étrangers et la nationalité. On a vu un président du tribunal de commerce paraître à la télévision pour expliquer aux journalistes le jugement qu'il avait rendu. Mais le jugement se suffit à lui-même; on peut le lire, il exprime le point de vue du magistrat en sa qualité. Qu'a-t-il besoin d'en faire une conférence de presse, et encore à la télévision ?

Je pense donc qu'on a assisté à un certain nombre d'erreurs, de débordements, de situations regrettables qui, à terme, peuvent mettre en péril le respect qu'on doit au pouvoir judiciaire et qui est, partiellement, la contrepartie de son devoir de réserve.

J'ai cru opportun de mettre le holà. Je n'ai rien à dire aux magistrats du siège qui dépendent de leurs autorités disciplinaires, mais j'ai le droit de m'adresser aux procureurs généraux pour qu'ils attirent l'attention des autorités disciplinaires sur la situation. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

En tout cas, en ce qui concerne les magistrats du parquet, je dis franchement qu'il est intolérable que ces magistrats interviennent, comme ce fut notamment le cas à l'issue d'un congrès syndical récent. Je rappelle que les magistrats du parquet n'ont pas le droit de se syndiquer

et ils n'ont pas à intervenir à la radio et à la télévision pour critiquer la circulaire dont vous parlez à cette tribune. Cela ne va pas et je continue à persister et à signer dans ce sens !

**M. Lallemand.** — J'espère que vous me permettrez tout de même de la critiquer.

En effet, à force de refuser à ce point l'usage de la parole, on finira par se demander dans quelles enceintes elle peut encore retentir.

La différence que vous faites entre les média — d'une part, écrire un article dans un journal, faire un exposé à la radio, apparaître à la télévision et, d'autre part, participer à un séminaire — me semble être arbitraire. Une prise de parole d'un magistrat dans une assemblée, et non pas devant un micro, peut parfaitement être relayée par la presse et aboutir à des résultats semblables.

C'était une première remarque.

Deuxième remarque : il ne me dérange pas que, sur des sujets généraux, des magistrats expriment leur point de vue en termes modérés. Ainsi, je ne vois pas en quoi des magistrats qui expriment leur inquiétude à l'endroit de certaines législations influenceraient dangereusement le Parlement ou perturberaient l'image qu'on se fait de la justice. Une justice entièrement muette rendue par des gens qui ne s'expriment pas pose également des problèmes.

Par ailleurs, il ne faut pas mélanger les exemples. Certains exemples sont critiquables, c'est exact, comme celui d'un magistrat qui commente une décision qu'il a rendue. Voilà une attitude éminemment répréhensible, mais des sanctions disciplinaires sont prévues à cet égard ! Nous vivons dans un régime où la liberté — et je ne devrais pas le rappeler à un libéral — est première et où la responsabilité s'ensuit. Lorsque quelqu'un enfreint des principes déontologiques, il en répond.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — C'est vrai, mais laissez-moi vous dire qu'à certaines époques où la magistrature était muette, il y avait peut-être moins de menaces pour la liberté qu'il n'en surgit aujourd'hui par le développement d'un certain nombre de techniques. C'est une première observation.

**M. Lallemand.** — Cela n'est pas convaincant.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Alors qu'on a toujours admis le devoir de réserve absolue de la magistrature, ne venez pas dire qu'il y aurait aujourd'hui une sorte de dégradation de la situation parce qu'on fait respecter ce devoir de réserve.

**M. Lallemand.** — Je n'ai pas dit cela. C'est vous qui semblez braquer à cet égard.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Jusqu'à ce jour, les magistrats ont été tenus au devoir de réserve.

**M. Lallemand.** — Ils le sont toujours.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Ils ne se sont pas multipliés dans des déclarations de toute sorte à l'extérieur. Or vous semblez dire à l'instant qu'il n'y a rien de gênant pour vous à ce que les magistrats puissent émettre des considérations d'ordre général sur des sujets d'ordre général. Moi, je ne le pense pas.

**M. Lallemand.** — C'est un droit.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Je ne pense pas comme vous parce que demain, le magistrat qui aura émis des considérations sur un sujet d'ordre général aura « annoncé » son opinion sur un certain nombre de problèmes de société et de fond. Au départ, il ne pourra donc avoir la confiance absolue du justiciable quand il va devoir se prononcer sur tel ou tel cas particulier ayant indiqué au préalable ses options d'ordre général.

**M. Lallemand.** — Vous n'imaginez tout de même pas que le justiciable pense que le juge, s'il ne dit rien en public, n'a pas d'opinion particulière et ne se laisse pas influencer par ses convictions personnelles. Il suffit de vivre les débats judiciaires pour savoir que chacun connaît ou imagine de quel bois se chauffent les magistrats. D'ailleurs, le magistrat qui exprime loyalement ses opinions met souvent un point d'honneur à ne pas les faire jouer dans ses jugements.

J'indique les nuances que j'apporte immédiatement à l'expression de ma pensée en vous lisant un éditorial rédigé par des magistrats à propos de votre circulaire. Je le trouve parfaitement pensé.

Voici ce texte : « Qu'on nous comprenne bien. Par la place qu'il occupe au sein de l'institution judiciaire, le magistrat, qu'il le veuille ou non, engage plus que lui-même lorsqu'il s'exprime. » C'est là un sens très précis de la responsabilité qu'expriment ici les magistrats qui contestent votre circulaire.

« Il ne peut, par des déclarations partiales ou par des commentaires déplacés, aliéner son indépendance... Nous applaudissons aux phrases de la circulaire qui soulignent l'importance de celle-ci. Nous ne demandons pour le magistrat aucune immunité de parole, mais nous croyons que sa déontologie et sa responsabilité disciplinaire sont les meilleurs garants de sa réserve. » Cet avis me paraît parfaitement juste.

L'éditorialiste soulève ensuite des objections quant à l'application de votre circulaire.

Voici ce qu'il dit : « Comment un chef de corps pourrait-il, pour chaque cas, trouver les critères objectifs qui lui permettraient de motiver une autorisation ou un refus ? Ne devra-t-il pas, pour échapper à tout reproche d'arbitraire, adopter une politique de refus ou d'autorisation systématique ? Les deux systèmes nous paraissent également détestables. Si l'autorisation devient la règle, chaque déclaration de magistrat passera pour l'opinion du pouvoir judiciaire tout entier, puisque celui qui parlera le fera toujours sous le couvert d'une autorisation que l'opinion publique et les média ne tarderont pas à interpréter comme une délégation. Si, au contraire, les refus se généralisent — et beaucoup de chefs de corps penseront que cette politique est le seul moyen d'éviter l'écueil précédent —, le public interprétera le silence des magistrats comme une manifestation ou d'indifférence ou de mépris. »

Suivent ces quelques considérations : « L'indépendance est une vertu active que les magistrats doivent manifester, non pas en se dérochant au dialogue, mais en s'y prêtant, pour la réaffirmer partout où elle est mise en cause. Elle ne se confond pas avec le droit de dire impunément des âneries. Elle a ses limites dans le devoir de réserve qui, lui-même, trouve sa sanction dans la responsabilité disciplinaire... Mais il ne faudrait pas, sous prétexte de protéger l'indépendance des magistrats, en stériliser l'expression par une censure préalable ou par une tutelle équivoque... Ce n'est pas en révisant la liberté qu'on favorise l'indépendance. »

Ces convictions sont aussi bien senties que parfaitement équilibrées. Elles ne sont nullement l'expression d'une volonté de débordement du devoir de réserve qui pèse sur les magistrats. Elle est l'expression d'une philosophie rigoureuse et positive, qui concilie un droit constitutionnel fondamental avec les obligations d'un statut, souvent contraignantes.

Je n'ai rien à ajouter à ces remarques, sauf qu'elles sont déjà, si l'on suivait les stipulations de votre circulaire, probablement en contradiction avec elle, puisque les magistrats qui l'auront prise n'auront sans doute pas sollicité votre approbation.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Tout cela n'est que le début d'un mouvement qui finira bien plus loin.

**M. Lallemand.** — Je n'en suis pas convaincu. Il ne faut pas avoir tellement peur de la liberté, monsieur le ministre. Elle n'est pas à ce point dangereuse... (*Exclamations sur les bancs libéraux.*) Que voulez-vous dire ?

**M. Vandenhoute.** — M. Gol n'a jamais été contre la liberté.

**M. Lallemand.** — Si vous exercez, vous, une profession dans laquelle on vous interdirait à priori de vous exprimer sans avoir l'autorisation de votre supérieur hiérarchique, je ne suis pas certain que vous en seriez satisfait.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — M. Vandenhoute n'est pas magistrat, monsieur Lallemand ; c'est là la différence.

**M. Lallemand.** — Bien entendu.

**M. Humblet.** — Les libéraux préfèrent une justice de classe. Nous savons cela depuis des décennies.

**M. Lallemand.** — Je n'entrerai pas dans ce débat, monsieur Humblet. Il n'est pas besoin de recourir à la notion de justice de classe pour traiter le problème qui nous occupe aujourd'hui.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Nous savons qu'il y a actuellement un petit groupe de magistrats qui essaient, de proche en

proche et à partir de causes qui peuvent paraître sympathiques au départ, de mobiliser leurs collègues en vue de créer une sorte d'association syndicale des magistrats qui, progressivement, comme cela s'est passé dans d'autres secteurs, essaiera de revendiquer d'autres prérogatives, notamment de faire la grève, de s'associer avec les syndicats sur le plan interprofessionnel, etc. Je sais comment cela commence, mais je sais aussi comment cela va finir. Par conséquent, je m'y oppose dès à présent.

**M. Lallemand.** — C'est un débat qui peut ne pas avoir de fin, puisque je ne partage pas votre avis. Ce n'est pas parce qu'un processus se met en route qu'il ne peut être contrôlé autrement que par la censure.

Dans le passé en tout cas, très généralement, les chefs de corps ont su contenir, jusqu'à présent, de façon tout à fait raisonnable, l'expression publique des magistrats sans qu'il y ait lieu de se plaindre d'excès insupportables.

Il n'y a pas de raison suffisante de mettre en péril un droit constitutionnel en invoquant des risques futurs, pour une large part hypothétiques car, à mon avis, pour une large part imaginaires.

Le dernier point de mon intervention appelle l'énoncé d'un certain nombre de détails, mais la chose en vaut la peine : je terminerai en évoquant le problème de la répression de l'avortement.

La Chambre a entendu, monsieur le ministre, une fort intéressante communication du ministre Henrion, avec laquelle je m'accorde d'une manière générale, mais, en particulier, sur deux points.

M. Henrion a souligné dans son intervention la diversité des positions qui existent en matière d'avortement. Il a montré combien ces problèmes mettaient en jeu, de part et d'autre, dans chacun des camps, des valeurs essentielles. Je suis tout à fait d'accord sur cette façon de voir. Je n'ai personnellement que de la considération à l'égard de ceux qui sont profondément opposés à la pratique de l'avortement, alors que je suis personnellement un partisan de la dépénalisation.

Le propos de M. Henrion était de souligner que le blocage des positions contraires, qui empêche le changement de la loi en paralysant et dénature l'application. Il disait également que la situation du point de vue judiciaire était devenue véritablement anarchique et touchait à l'incohérence. Je citerai ici M. Henrion car j'ai du respect pour sa parole et parce que je pense que ce qu'il a dit, il l'a bien dit : « Aujourd'hui, des poursuites ont lieu, surtout dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles, alors que des pratiques de même nature que celles qui sont poursuivies à Bruxelles se développent dans d'autres ressorts de cours d'appel et ne sont pas poursuivies. Bien plus, certaines chambres de la Cour de Bruxelles acquittent, sur base de l'erreur invincible ou de la force majeure — article 71 du Code pénal — et d'autres chambres condamnent pour des faits de même nature accomplis dans des circonstances identiques. Plus récemment, des perquisitions massives ont eu lieu à Charleroi, tandis que le ressort de la Cour de Liège, par exemple, connaît le plus grand calme.

Enfin, au cours de ce mois, ont lieu devant la vingtième chambre flamande du tribunal de Bruxelles des poursuites contre un médecin issu de la Vub, responsable du *Centrum voor verantwoord ouderschap*, au conseil d'administration duquel appartiennent plusieurs parlementaires dont un membre PVV de l'exécutif flamand. Y aura-t-il bientôt dans notre pays deux justices différenciées suivant la langue et ce au mépris de l'article 14 du Pacte des Nations Unies relatif aux droits civils et politiques, qui dispose que tous sont égaux devant les tribunaux et les cours de justice ? Le maintien d'une telle situation peut paraître insupportable. » Et le ministre d'Etat d'ajouter : « Alle-vous me répondre que la solution appartient au Parlement ? Vous aurez raison. Mais le gouvernement peut-il demeurer complètement immobile ? La réparation des pouvoirs est une chose ; l'indifférence à l'action des autres pouvoirs en est une autre. »

Vous avez répondu à M. Henrion que vous étiez prêt à jouer le rôle qu'il préconise sur la reprise du dialogue. Vous avez affirmé que vous interviendriez dans ce débat. C'est évidemment une réponse satisfaisante pour le travail du Parlement. Mais est-ce une réponse satisfaisante du ministre de la Justice au constat fait par M. Henrion de la dégradation des pratiques judiciaires en matière de répression de l'avortement ?

M. Henrion a parlé de contradictions dans les pratiques répressives entre les jugements et les arrêts selon les ressorts des cours d'appel, et la justice différenciée selon l'appartenance linguistique. Ce constat important peut être précisé sur plusieurs points.

En premier lieu, s'il est indiscutable que la répression de l'avortement médical est inexistante dans certains arrondissements judiciaires, elle l'est, non pas à raison de circonstances fortuites mais en raison d'une politique délibérée des autorités judiciaires, et particulièrement du ministère public. Vous avez-vous-même reconnu ce fait à plusieurs reprises. Voilà donc une première certitude.

Deuxièmement, il ne faut pas déduire de ce que la répression de l'avortement médical est de fait inexistante dans certains arrondissements, que la répression, après avoir sommeillé dans certains autres arrondissements, aurait repris pleinement vigueur et efficacité. J'ai entendu dire à plusieurs reprises que la répression s'était à nouveau manifestée à l'égard d'avortements médicaux dans divers autres arrondissements.

Il a déjà été souligné que, dans certains cas, le ministère public avait pratiquement opéré une sélection dans les poursuites. C'est ainsi, par exemple, que le docteur Peers — pour parler d'une affaire très ancienne —, qui avait été poursuivi en 1973 pour plusieurs centaines d'interruptions volontaires de grossesse, s'était retrouvé seul sur les bancs de la chambre du conseil. Aucune femme, même majeure, qui avait demandé une interruption volontaire de grossesse, aucun médecin qui avait dirigé la patiente vers le docteur Peers n'avait été poursuivi, en sorte que le procès manifestait une volonté délibérée d'ignorer certains articles de la loi pénale, pour ne faire application que de certains autres.

*M. Bascour, vice-président, prend la présidence de l'assemblée*

Il n'est pas douteux — c'est ce que je voudrais souligner — que, dans la décision des parquets de diligenter à l'heure actuelle des poursuites dans certains arrondissements judiciaires, pèse le sentiment de l'impuissance dans laquelle ils se trouvent d'affronter de face la répression des interruptions volontaires de grossesse. Pareille répression, en effet, par l'ampleur des poursuites qu'elle impliquerait, susciterait une profonde réprobation dans l'opinion publique et diviserait d'ailleurs en conscience tout l'appareil judiciaire.

C'est une précision qu'il convient d'apporter, me semble-t-il, au constat que faisait M. Henrion : Là où les poursuites ont repris, elles n'ont repris que partiellement et de façon occasionnelle.

Il est notoire que, dans de grandes villes comme Bruxelles, dans plusieurs hôpitaux universitaires, dans de nombreuses cliniques, dans des centres extra-hospitaliers, sont journellement pratiquées des interruptions volontaires de grossesse. C'est un fait patent, indiscutable, non clandestin, qui est au contraire revendiqué, affirmé, proclamé.

La répression dans ces arrondissements ne s'attaque pas à cette réalité mais uniquement aux avortements qui sont dénoncés par des plaintes, qui demeurent exceptionnelles. En fait, les avortements médicaux pratiqués dans des conditions régulières ne sont pas poursuivis.

A Charleroi, par exemple, il a été procédé, semble-t-il par erreur, à la saisie d'un millier de dossiers d'interruption volontaires de grossesse. La quasi-intégralité des dossiers a été restituée, et l'on n'a gardé que celui qui, précisément, avait fait l'objet d'une plainte ou d'une dénonciation. Comment ne pas montrer de façon plus précise que la répression, lorsqu'on examine le phénomène dans son ampleur sociale, a un caractère symbolique, qu'elle tend à donner satisfaction à la nécessité déontologique de respect de la loi que certains magistrats invoquent mais sans pouvoir la respecter vraiment ? Comment ne pas montrer de façon plus précise que cette répression ne règle pas véritablement le problème, qu'elle ne fait que générer des discriminations entre ceux qui ont le malheur d'être les boucs émissaires, parce qu'ils ont traité une personne qui est poursuivie par la vindicte d'un plaignant, et ceux qui échappent à toute poursuite particulière ?

Dès lors, là où les poursuites ont repris, la loi pénale est également ignorée, transgressée, au nom d'une même politique répressive qui affirme ne pas pouvoir se dispenser de l'appliquer.

Cette situation, monsieur le ministre, révélatrice d'une détérioration de l'Etat de droit, ne devrait pas susciter un long débat si la justice était à même de tirer les conséquences de pareille anarchie et de surmonter les contradictions qui apparaissent entre les différents arrondissements judiciaires ou qui s'y manifestent dans la sélection des poursuites.

Je répète que la situation ne serait ni dramatique ni inquiétante si la justice pouvait, comme cela a notamment été fait par certains juges, décider qu'une répression à ce point discriminatoire entre les citoyens n'est pas légitime et qu'il y a, en l'occurrence, violation de l'article 6 de la Constitution qui affirme que les Belges sont égaux devant la loi ou de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme qui garantit aux citoyens un procès équitable et impartial.

Un arrêt fut rendu le 5 février 1984, par la deuxième chambre de la Cour de cassation, à l'égard d'un médecin, le professeur Amy, qui avait été acquittée par la chambre française de la Cour d'appel de Bruxelles, mais qui, par contre, avait été condamné par une chambre flamande pour des faits identiques, c'est-à-dire la pratique d'avortements.

Il est intéressant de relever les enseignements de l'arrêt de la Cour de cassation. Le professeur Amy avait invoqué les discriminations dont il était victime, la formidable diversité existant sur le plan des pour-



suites, la situation pouvant varier selon qu'on se trouve à Liège ou à Bruxelles, à Namur ou à Gand.

La Cour de cassation a estimé que la cour d'appel n'avait pas à porter de jugement sur le fait que des médecins ayant déclaré publiquement avoir effectué des interruptions de grossesse, n'ont pas été poursuivis, comme ne l'ont pas été non plus les signataires de la déclaration faite par le conseil d'administration de la Vub. La Cour de cassation ajoutait : « Attendu qu'il ressort des considérations reprises ci-dessus que les juges d'appel décident que le fait que seuls les demandeurs et non d'autres personnes sont poursuivis, ne change absolument rien au caractère loyal du procès et au caractère non arbitraire des poursuites intentées; Attendu qu'en contradiction avec ce que le demandeur prétend, un procès équitable, tel qu'il est défini par l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme, n'implique absolument pas que toutes les personnes qui peuvent être impliquées dans une affaire pénale, devraient être entendues ou devraient être poursuivies. » Je cite une traduction approximative.

Je ne développerai pas ces points, mais il découle de ce qui précède que, pour la Cour de cassation, les discriminations résultant d'une politique répressive, différenciée par arrondissement ou par région, n'a pas d'incidence sur la légalité des poursuites ni au regard de l'article 6 de la Constitution ni au regard de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme.

On pourrait comprendre la teneur de la réponse de la Cour dans des cas habituels, lorsqu'il est malaisé d'apprécier l'importance, l'étendue ou les raisons de pratiques discriminatoires. Mais ce qui se passe en matière de répression de l'avortement n'a rien à voir avec une politique de classement par opportunité. On se trouve, en réalité, devant une politique répressive qui suspend, de manière générale, totalement ou partiellement, l'application de la loi. On ne peut confondre pareille attitude avec le droit qu'ont les parquets de classer sans suite certaines affaires, par opportunité.

Il résulte de ces considérations que la justice, du moins au travers de cet arrêt de la Cour de cassation, ne paraît pas pouvoir tirer de conséquences de l'inégalité de traitement et donc de l'arbitraire dont parlait M. Henrion.

Dans ces conditions, c'est nécessairement vers vous, monsieur le ministre, que la question revient, comme elle est d'ailleurs revenue devant quatre ministres de la Justice successifs, appartenant respectivement au CVP, au PVV, au PS et maintenant au PRL. Ils ont tous eu pour politique de ne pas intervenir et de ne pas user de leur pouvoir d'injonction.

Il n'existe donc pas actuellement de véritable contrôle judiciaire possible d'une politique de non-application de la loi par le ministère public. La confusion, l'incohérence, le sentiment d'arbitraire demeurent. Je crois qu'ils vont encore être accusés par la promulgation du décret de la Communauté française du 10 juillet 1984 relatif à l'assistance aux familles, particulièrement en son article 3, qui vient de faire l'objet d'un débat de presse particulièrement vif.

Me Legros, dans un article paru dans le *Journal des procès*, affirme que ce décret du 10 juillet 1984, en son article 3, fait obligation aux médecins de donner toute l'aide technique et tous les renseignements utiles à la commission saisie d'une demande d'interruption de grossesse en cas de difficulté contraceptive. Je ne vais pas développer ici ce point de vue, car ce n'est pas le lieu.

J'ai relu les travaux préparatoires de ce décret; on peut évidemment varier d'opinion sur sa portée. Tout ce que je puis dire, c'est qu'à la lecture du texte de l'article 3, on peut raisonnablement comprendre que lorsque se présentent des difficultés dans la contraception, le médecin à l'obligation d'apporter une aide technique et médicale aux femmes en détresse.

L'expression de caractère subjectif « femmes en détresse » vise clairement, me semble-t-il, les femmes en état de grossesse non désirée. C'est d'ailleurs l'expression employée dans des législations étrangères qui dépénalisent l'avortement lorsque, précisément, les femmes, par suite de difficultés contraceptives, sont « en détresse ».

Par ailleurs, la clause de conscience, dont il est fait état dans cet article 3, permet aux médecins de refuser d'apporter à ces femmes leur aide technique ou médicale. Cette clause ne se comprend bien que s'il s'agit d'une femme qui, à la suite d'une mauvaise application d'un moyen contraceptif, se trouve être enceinte.

Certaines déclarations du ministre Monfils, qui a voté contre cet article, ne laissent pas beaucoup de doute sur la portée du texte. Le ministre — le seul qui soit intervenu dans le débat — s'abstient lors du vote, précisément parce que les termes du décret visent les femmes qui ont une grossesse non désirée.

Je ne veux pas entrer ici dans une exégèse. Je pose simplement la question : comment condamner un médecin qui comprendrait ainsi le texte de ce décret, d'autant que la demande d'aide qui est faite aux

médecins correspond aux conceptions éthiques, qui sont dominantes à l'heure actuelle, en tout cas dans la Communauté française ?

Si cette interprétation raisonnable est possible, si des médecins peuvent se méprendre sur la portée du texte, il en résulte une confusion juridique supplémentaire, difficilement supportable. Il faut constater qu'en raison du vote de ce décret, la politique répressive atteint aujourd'hui un maximum d'incohérence.

Dans ces conditions, on peut se poser la question de la légitimité des poursuites qui se continuent, avec leur cortège de craintes, de souffrances et de tracasseries. Comment ne pas regretter que le ministre de la Justice ne puisse, dans ces circonstances, convaincre les procureurs généraux de l'anomalie de la situation ?

Vous avez précédemment déclaré, monsieur le ministre, en commission de la Justice, que vous aviez conscience des critiques que justifiaient aujourd'hui les poursuites en matière d'avortement. Vous proposiez de faire usage d'une sorte d'injonction négative, à caractère général, portant donc sur un ensemble de cas, et vous précisiez que vous saisierez les commissions de la Justice ou, éventuellement, les Chambres du problème.

A l'époque, j'ai exprimé des réserves. J'estimais, en effet, qu'il était insatisfaisant, du point de vue juridique, de se contenter d'en référer à une commission de la Justice pour justifier l'application d'une injonction négative. Le vote d'une Chambre me paraissait préférable, bien que, là encore, les garanties ne soient pas suffisantes ni pleinement acceptables dans un Etat de droit.

Je me demande si nous ne devrions pas reprendre le débat pour trouver une formule qui permette au ministre de la Justice de faire injonction négative aux parquets lorsque ceux-ci, dans leur diversité, tantôt s'arrogent le pouvoir de ne pas appliquer la loi, tantôt ne s'y soumettent que très partiellement, injonction négative et soumise au contrôle du Parlement, et à condition que, dans des délais extrêmement rapprochés, une proposition ou un projet de loi soit déposé en vue de mettre fin à l'incohérence de la situation.

En tout cas, je sais que vous y êtes attentif, monsieur le ministre, et je vous remercie de la réponse que vous voudrez bien me donner. (*Applaudissements sur les bancs socialistes.*)

**De Voorzitter.** — Het woord is aan de heer Weckx.

**De heer Weckx.** — Mijnheer de Voorzitter, op gevaar af dat aan het thema van de onveiligheidsgevoelens een overdreven aandacht wordt geschonken, wens ik hier vandaag toch wel enkele bedenkingen te uiten in verband met dit onderwerp. Overigens, in het recente debat vorige week over de regeringsmededeling heb ik de gelegenheid gehad hier wat dieper op in te gaan. Ik zal dan ook trachten niet in herhaling te vervallen.

De schaarse, achterop lopende en naast elkaar bestaande statistieken — wij hebben zopas de gerechtelijke statistieken van 1981 ontvangen —, mede met het ontbreken van systematisch opgezet *dark number*-onderzoek, maken dat we weinig zinnigs kunnen zeggen over de globale evolutie van de criminaliteit. Daar wees ik reeds op onder meer ter gelegenheid van de bespreking van deze begroting vorig jaar.

Volgens professor Peters van de Kul kunnen slechts een paar indicatieve evoluties worden afgeleid : sedert 1955 dalen de delicten die gecatalogeerd kunnen worden onder opzettelijke slagen en verwondingen en stagneren verkrachting en aanranding. Lichte stijging zou er zijn voor de kwalificaties moord en doodslag. De toename van het aantal zelfdodingen is opmerkelijker. Het verkeer blijft steeds meer slachtoffers opleveren.

Diefstal met geweld waarvan de schade meestal beperkt blijft, stijgt eveneens. Geen betrouwbare gegevens zijn voorhanden met betrekking tot vandalisme, zodat men niet kan zeggen of dit soort van criminaliteit stijgt of daalt.

Ondanks deze vaststellingen kunnen we toch spreken van een verhoogd onveiligheids- en angstgevoelen bij de burger. Over de rol die de media daarin spelen had ik het ook reeds bij vroegere gelegenheden. Van recenter datum is het uitbuiten van deze angstpsychose door de *business* van de veiligheidsindustrie. Het toegenomen gevoel van onveiligheid heeft bij de burgers de bereidheid verhoogd tot aanschaf van allerhande technische beveiligingshoogstandjes. Ook allerlei verzekeringen tegen bijvoorbeeld terroristische acties zitten duidelijk in de lift.

De senatoren hebben onlangs nog een voorstel gekregen van een verzekeringsmaatschappij om zich te verzekeren tegen aanslagen van terroristen.

Voor al met betrekking tot de beveiligingsapparatuur — die overigens niet altijd op een vreedzame manier werkt — zal de overheid binnen afzienbare tijd regulerend moeten optreden.



Aansluitend hierbij wil ik even stilstaan bij de toenemende bewapeningsdrang die bij particulieren merkbaar is. Ik verheug mij over de aankondiging door de minister, van een voorontwerp van wet betreffende de toegang tot het beroep van wapenhandelaar en betreffende het statuut van de wapenverzamelaar.

Het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapenen en op de handel in munitie moet dringend in de Senaat worden behandeld. Het is duidelijk dat bij al deze wetgevende arbeid economische belangen zeker niet mogen primeren.

Hoewel het verschijnsel van de zogenaamde burgerwachten in ons land nog steeds eerder marginaal is en de problemen daardoor gescheiden niet direct vergelijkbaar zijn met toestanden in bepaalde buurlanden, is toch ook op dit vlak grote waakzaamheid geboden. In het licht van de rechtszekerheid is het van het grootste belang dat niet wordt afgestapt van de evidentie dat misdadbestrijding een zaak van algemeen belang is en dat dit een taak van de overheid is. Dat onze overheid inderdaad het probleem van de misdaad wil aanpakken blijkt onder andere uit de maatregelen die de minister samen met zijn collega van Binnenlandse Zaken uitwerkt.

Verschillende van deze maatregelen kan men terugvinden in de «opties voor 1985» zoals die door minister Gol zijn uitgestippeld. Een uitvoerige evaluatie daarvan zou mij hier nu te ver leiden.

Nogmaals wil ik hier verwijzen naar mijn betoog in het debat over de regeringsmededeling. Als positief kan, mijns inziens, zeker worden geëvalueerd het ontlasten van de verschillende polities van administratieve taken, tenminste als dat geschiedt via een herverdeling van het takenpakket met de administratie en niet enkel via een personeelsuitbreiding.

Ook de in het vooruitzicht gestelde slachtofferhulp is zeer welgekozen op voorwaarde dat die niet beperkt blijft tot financiële tegemoetkomingen.

Wat de ruimere voorlichting van het publiek betreft, juich ik toe dat dit jaar een krediet van 5 miljoen wordt uitgetrokken voor de informatie — zij het inzake een beperkt aantal zaken — van de rechtzoekenden. Voorwaar geen luxe voor de burger die zich vaak verloren voelt in het labirynth van wetten.

Eindelijk wordt ook het verslag van de koninklijke commissaris voor de hervorming van het Strafwetboek — aldus de regeringsverklaring — ter beschikking gesteld.

Tot zover enige opmerkingen bij de verschillende maatregelen die minister Gol voor 1985 in het vooruitzicht heeft gesteld en die we ook terugvinden in de door de ministers Gol en Nothomb uitgewerkte voorstellen inzake de bevordering van de fysieke veiligheid.

Een algemene kritiek die men ten aanzien van deze maatregelen kan maken, is dat het aspect preventie quasi volledig buiten beschouwing wordt gelaten. Ik wil hier dan ook een pleidooi houden voor de uitbouw van een preventieve criminele politiek.

Als ik merk dat in het kader van de verhoging van de veiligheid van de burgers 30 miljoen wordt uitgetrokken om het onderzoek in de criminalistiek te stimuleren, dan moet ik toch betreuren dat voor het menswetenschappelijk onderzoek heel wat minder is ingeschreven.

In de toelichting bij deze begroting heeft de minister ook kenbaar gemaakt welke wetsontwerpen bij prioriteit dienen te worden behandeld. Eén van die prioriteiten is het wetsontwerp tot bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer, dat op 10 november 1983 bij de Kamer werd ingediend. Ik wil hier even bij stilstaan.

Eerst is er de vraag waarom twee, toch wel verschillende materies samen worden behandeld in één enkel wetsontwerp. Verder is er de vaststelling dat men wel vertrekt vanuit een nobel uitgangspunt, namelijk de idee van de strikte eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer, maar dat telkens een heel aantal situaties worden gegeven waarbij een inbreuk op die privacy wel zou zijn toegelaten. Deze zogenaamde uitzonderingstoestanden zijn dan nog telkens in zeer algemene bewoordingen gesteld.

Vooral bij het luik van de «geautomatiseerde persoonsregistratie» kunnen nog een aantal vraagtekens worden geplaatst. Waarom heeft men het enkel over geautomatiseerde bestanden? Waarom wordt in dit ontwerp gekozen voor een systeem van simpele registratie van degenen die een databank willen houden? Zou een systeem van vergunningen, waarbij de overheid vooraf een onderzoek doet over degenen die een databank wil houden, niet meer aangewezen zijn?

Wat met het toezicht van de burger zelf op de opgeslagen gegevens? Talrijke vragen kunnen nog worden gesteld over de koppeling van verschillende databanken, de verantwoordelijkheid voor verkeerde informatie die wordt opgeslagen en dies meer.

Dit wetsontwerp behandelt fundamentele aspecten van onze vrijheid. Grote waakzaamheid en voorzichtigheid zijn dan ook geboden bij de verdere behandeling van dit ontwerp in het Parlement.

Een ander, door de minister gestelde prioriteit is het ontwerp van wet tot wijziging van diverse bepalingen betreffende de echtscheiding door onderlinge toestemming. Het is niet mijn bedoeling uit te weiden over de wenselijkheid van dit ontwerp. Ik wil enkel de prioritaire behandeling ervan in discussie brengen door in deze uiteenzetting de aandacht te vragen voor een veel prangender probleem bij het systeem van echtscheiding door onderlinge toestemming, namelijk de onwrijzigbaarheid van de door de partijen getroffen regeling aangaande de onderhoudsuitkering na echtscheiding. Omwille van het principe «contract is contract» is de uitkeringsplichtige verplicht tot betaling van het overeengekomen bedrag ongeacht de eventuele ingrijpende wijziging in zijn financiële toestand door verlies van werk, vermindering van inkomen. Men gaat er in de rechtspraak en rechtsleer nog steeds van uit dat dergelijke omstandigheden niet kunnen worden gerekend onder de gevallen die de kracht van de overeenkomst aantasten, zoals overmacht, onvoorzienbaarheid, terwijl men anderzijds in de huidige crisisperiode toch moeilijk kan volhouden dat verlies van werk en vermindering van inkomen volstrekt voorzienbare situaties zijn.

Om tegemoet te komen aan dergelijke onbillijke realiteit heb ik dan ook een wetsvoorstel ingediend tot invoering van een artikel 1288bis in het Gerechtelijk Wetboek.

Ik dank de voorzitter van de commissie omdat hij beloofd heeft dat dit voorstel na het paasreces prioritair zal worden behandeld.

Dit nieuwe artikel zal in de toekomst de rechter toelaten de overeengekomen onderhoudsuitkering van de gewezen echtgenoot te wijzigen indien, sinds het sluiten van de overeenkomst, de toestand van de uitkeringsplichtige of uitkeringsgerechtigde een ingrijpende wijziging heeft ondergaan waardoor het overeengekomen bedrag niet meer billijk noch verantwoord is.

Niet terug te vinden bij de wetsontwerpen die volgens de minister bij voorrang dienen te worden behandeld, is een wetsontwerp ter hervorming van de voorlopige hechtenis. Nochtans bij het begrotingsdebat van vorig jaar werd door de minister gesteld dat het zijn wens was nog vóór 1985 een voorontwerp van wet betreffende de hervorming van de voorlopige hechtenis in te dienen.

Over de internering zei de geachte minister vorig jaar: «Ik ben van plan het Fonds voor wetenschappelijk onderzoek een studie te vragen over de praktische toepassing van de wet tot bescherming van de maatschappij... Ik ben ook van mening dat deze materie moet worden hervormd. Dit zal wellicht één van mijn zorgen zijn voor volgend jaar.»

Ik stel vast dat de wijziging van het systeem van de internering dit jaar niet op het prioriteitenlijstje prijkt.

Graag had ik ook wat gezegd aangaande de jeugdbescherming. Het wordt de hoogste tijd dat deze materie uit de impasse van de bevoegdheidsconflicten wordt gehaald. Zoals blijkt uit de parlementaire voorbereiding van artikel 5 van de bijzondere wet op de staatshervorming, was het de bedoeling van de grondwetgever en bijzondere wetgever van 1980 aan de gemeenschappen een ruime bevoegdheid inzake persoonsgebonden materies te geven.

Deze bijzondere wetsbepaling kan worden beschouwd als een mijlpaal in de geschiedenis van de jeugdbescherming. Voor het eerst kunnen jongeren, wiens ontplooiingskansen worden bedreigd, benaderd worden vanuit de eigen gemeenschap; voor het eerst ook kunnen jongeren een beroep doen op voorzieningen die door hun gemeenschap worden ondersteund of tot stand gebracht.

Elk van de gemeenschappen heeft, binnen de grenzen van de toegekende bevoegdheid de volheid van bevoegdheid. Ook verschillende adviezen van de afdeling wetgeving van de Raad van State wijzen op de noodzaak op grond van de parlementaire voorbereiding, de bevoegdheden van de gemeenschappen en de gewesten ruim te interpreteren.

Het wetsontwerp betreffende de jeugdbescherming, ingediend door de minister van Justitie, vat de nationaal gebleven materies heel ruim op. Gevolg daarvan is dat de gemeenschappen feitelijk een uitgeholde bevoegdheid zouden overhouden. De door de staatshervorming aan de gemeenschappen geboden kansen tot een eigen aanpak van de jeugdbescherming zouden aldus dode letter blijven.

*De heer Leemans treedt opnieuw als voorzitter op*

Ik betreur dat de Raad van State ook deze weg is ingeslagen.

In zijn advies van 20 juni 1984 over het ontwerp van decreet « houdende wijziging van de artikelen 37, 66, 67, 69, 70 en 71 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming » heeft de Raad van State zich daarbij voornamelijk gebaseerd op het grondwettelijk begrip « persoonsgebonden aangelegenheid ». Van dit begrip is nooit een juridisch bindende definitie gegeven zodat de vraag kan worden gesteld of de bevoegdheidsverdeling kon worden getoetst aan een begrip dat niet is bepaald.

Het is onjuist dat het begrip « persoonsgebonden aangelegenheid » noodgedwongen primeert op de bevoegdheidstoewijzing in artikel 5 van de bijzondere wet op de staatshervorming, omdat de aangelegenheden omschreven in artikel 5 gekend waren vóór het begrip in de Grondwet werd geïntroduceerd, en juist om een rechtsgrond te geven aan artikel 5.

Nog deze opmerking : op pagina 137 van zijn advies erkent de Raad van State dat « het hoofddoel van maatregelen ten aanzien van minderjarigen de bescherming van de jongere, zijn opvoeding en zijn wederopnemings in de maatschappij en, in de allereerste plaats, in zijn familiaal milieu is ». Met andere woorden dat het om hulp- of bijstandsmaatregelen gaat. Een aantal bladzijden voordien, op pagina 129, stelt de Raad van State echter dat de maatregelen eigenlijk « met het strafrecht verwant zijn » — omdat ze dwang insluiten — en dus niet tot de bevoegdheid van de gemeenschap behoren.

In een zelfde advies dus, op enkele bladzijden na, spreekt de Raad van State zichzelf tegen, wat het zeker de wetgever en de decreetgever mogelijk moeten maken meer dan ooit, regulerend te gaan optreden in deze materie, ieder binnen de volheid van zijn bevoegdheid.

Tot slot had ik nog graag even uw aandacht gevraagd voor twee erg uiteenlopende zaken die, het ene het verleden, het andere de nabije toekomst betreffen.

Ik vraag het zonder enige passie of emotie : wordt het geen tijd om veertig jaar na het einde van de tweede wereldoorlog, komaf te maken met een aantal gevolgen van de repressie? De recente stemming over de inoverwegingneming, niet in de Senaat, maar in de Kamer van volksvertegenwoordigers van het voorstel-Bourgeois zou alvast een eerste stap kunnen zijn in de decommunautarisering van dit vraagstuk.

Wat de zeer nabije toekomst betreft, zou ik deze vergadering willen vragen hoe wij als wetgevend orgaan het meest gepast kunnen inspelen op nieuwe ontwikkelingen in de technieken van kunstmatige voortplanting. Naast het ethisch vraagstuk doen zich ook een aantal juridische problemen voor.

In onze huidige wetgeving is niets te vinden over inseminatie met donor-sperma, de « in vitro-fertilisering », het wegschenken van eicellen aan een andere vrouw, de overplanting van vreemde embryo's en het leenmoederschap. De technieken zijn in volle evolutie.

Enkel in het wetsontwerp-Van Elslande — en dan nog van heel ver, als ik mij zo mag uitdrukken — over de hervorming van een afstammingsrecht, wordt daar enige aandacht aan besteed. Wij hopen allemaal, met de voorzitter van de commissie voor de Justitie, dat wij na het paasreces zeer spoedig het ontwerp in de Senaat kunnen behandelen en dat er een tekst tot stand zal komen die nog vóór het zomerreces naar de Kamer van volksvertegenwoordigers kan worden overgezonden. Dan kunnen eindelijk de noodzakelijke en reeds lang verwachte wijzigingen aan het Burgerlijk Wetboek inzake afstamming gebeuren.

Op dit moment is het nog altijd zo, en het zal ook niet worden gewijzigd door het ontwerp dat wij nu bespreken, dat kinderen die met behulp van de technieken die ik daarnet citeerde, worden verwekt, onder de bestaande en hopelijk spoedig hernieuwde wetgeving vallen.

Nochtans rijzen een aantal problemen : hoe het systeem van leenmoederschap incorporeren in onze wetgeving, waarin de afstamming langs moederszijde gegrondvest is op de bevalling? Ook kunnen problemen ontstaan in verband met de ontkenning van het vaderschap of de anonimiteit van de erfelijk-materiaal donor.

Het is te hopen dat bevoegdheidsconflicten in deze materie een regeling ter zake niet nodeloos uitstellen.

Dit zijn, mijnheer de minister, mijn beschouwingen over het beleid van het departement van Justitie, die ik u naar aanleiding van dit begrotingsdebat wilde meedelen. *(Applaus op de banken van de meerderheid.)*

**M. le Président.** — La parole est au baron Clerdent.

**M. le baron Clerdent.** — Monsieur le Président, la justice a toujours été l'aspiration la plus fondamentale de tout être humain, non seulement parce qu'elle seule peut garantir la liberté individuelle, mais aussi parce

qu'elle détermine largement le bonheur de la société à laquelle elle confère une certaine tenue morale.

Or les mœurs ne cessent d'évoluer, appelant ainsi une adaptation constante du droit et de la façon de juger. Depuis quelques décennies, cette évolution a été particulièrement rapide et parfois même inattendue, car ce n'est pas seulement la conception que chacun se fait de son existence qui change, ce sont la technique et, plus encore, la science elle-même qui viennent bousculer les comportements et jusqu'à la vie en ce qu'elle a de plus essentiel.

De toutes ces modifications, dont certaines révolutionnaires, le droit — et spécialement le droit des personnes — doit tenir compte sans, pourtant, rompre brutalement avec le passé, non point par conservatisme, mais parce que ce serait appauvrir dangereusement l'avenir que de ne pas lui permettre de naître sur cet acquis séculaire qui constitue le legs irremplaçable de notre civilisation, dans laquelle le droit et la justice ont toujours tenu une place capitale.

Ceci justifie la signification profonde du budget qui nous est présenté et l'intérêt avec lequel il est attendu.

Depuis le début de cette législature, votre activité, monsieur le ministre, à la tête du département de la Justice, ne s'est pas relâchée un instant. Sous votre impulsion, d'importants projets ont été votés et font désormais partie de notre arsenal législatif.

Je ne citerai, à titre d'exemple, qu'un certain nombre d'entre eux, qui m'apparaissent parmi les plus importants en raison des répercussions économiques, sociales et humaines qu'ils ne manqueront pas d'entraîner.

Je pense ainsi à la loi du 28 décembre 1983 sur les débits de boissons spiritueuses, qui a abrogé l'ancienne loi Vandervelde, mettant en concordance le texte juridique avec l'évolution des mœurs.

Je pense aussi à la loi du 29 décembre 1983 relative aux contrats de louage de biens immeubles, qui met fin à une trop longue période de régime transitoire et d'incertitude juridique.

Je pense également aux diverses mesures que vous avez prises en vue de résorber l'arriéré judiciaire, qu'il s'agisse des mesures ponctuelles ou, plus fondamentales, de mesures structurelles comme l'augmentation des cadres de nos cours d'appel. Ceci devrait apporter une nette amélioration à une situation qui, en certains endroits, conduisait pratiquement au déni de justice.

L'énumération des lois qui ont été votées à votre initiative pourrait être plus longue. Vous me permettrez néanmoins de m'intéresser davantage à l'avenir.

En examinant la liste des projets actuellement soumis à discussion devant l'une ou l'autre assemblée du Parlement, ou même la liste des avant-projets dont l'étude et la confection se poursuivent au sein de votre département, et dont vous avez déjà fait part aux membres de la commission de la Justice, un fait ne manque pas de me frapper, de manière particulièrement heureuse : c'est la cohérence et l'opiniâtreté manifestées dans la continuité de votre politique.

Ainsi, pour n'aborder que le seul problème de l'arriéré judiciaire, auquel l'ancien praticien du barreau que je suis se montre particulièrement sensible, j'ai noté que, outre l'augmentation des cadres des cours d'appel rendue effective par la loi du 28 juin 1984, vous aviez déposé un projet, actuellement discuté à la Chambre, relatif à la création, avec les précautions nécessaires, du conseiller unique au sein des cours d'appel.

L'idée est séduisante et n'a d'ailleurs rien d'une hérésie; d'autres pays, voisins du nôtre, connaissent ce genre d'institution. Ce projet s'inscrit harmonieusement dans la politique de résorption de l'arriéré judiciaire inaugurée par la loi du 28 juin 1984. Vos intentions ne s'arrêtent d'ailleurs pas là, puisque nous savons dès à présent que, dans le courant de cette année 1985, les Chambres seront saisies d'un nouveau projet de loi augmentant de 10 p.c. les effectifs des tribunaux de première instance.

Les trois mesures, qui se complètent l'une l'autre pour tendre à la réalisation d'un but unique, me semblent illustrer parfaitement la cohérence de la politique menée à la tête du département de la Justice.

Il n'est d'ailleurs pas exagéré de dire que votre politique s'inscrit également dans l'ensemble de la politique générale menée par le gouvernement en vue de restaurer notre économie, fort secouée depuis plusieurs années par la crise.

L'activité économique des hommes ne s'exerce pas de manière anarchique et désordonnée; elle s'inscrit dans des structures juridiques bien déterminées et ne peut se développer que dans la mesure où ces structures présentent suffisamment de souplesse pour lui permettre de s'adapter aux situations et aux fluctuations imposées par les faits eux-mêmes.

Le gouvernement l'a bien compris et le ministre de la Justice a traduit cette préoccupation dans un certain nombre de projets dont je ne doute



pas qu'ils permettront aux entreprises de bénéficier dorénavant de plus de souplesse et d'une plus grande facilité d'adaptation aux circonstances.

Ainsi vont les textes relatifs à l'entreprise d'une personne à responsabilité limitée, au groupement d'intérêt économique, à la recherche des entreprises en difficulté et à leur assistance dans le redressement, à la suppression de l'interdiction pour les personnes morales de participer à une SPRL, ou encore à la création des sociétés civiles professionnelles.

Cette énumération n'est pas complète mais elle suffit à montrer la cohérence de la politique menée par l'actuel gouvernement, dont le ministère de la Justice apparaît, sous votre impulsion, monsieur le ministre, comme l'un des rouages les plus essentiels.

Parmi les projets de loi qui sont encore soumis à l'examen des commissions, un certain nombre d'entre eux ont été considérés comme prioritaires.

Tout en acceptant l'ordre des priorités ainsi établi, je voudrais terminer cette intervention en attirant l'attention toute particulière du ministre sur certaines situations à propos desquelles la vigilance et l'effort en vue d'aboutir à une solution ne devraient en aucun cas se relâcher.

Pour commencer, je ne ferai que citer le cas des enfants qui, pendant un temps heureusement limité, ont été emprisonnés à Lantien.

Il n'entre pas dans mes intentions de rouvrir une polémique, qui a déjà largement eu lieu, et à l'occasion de laquelle le ministre de la Justice a rappelé que cette mesure, pour inopportune qu'elle puisse paraître, était légalement justifiée dans l'état actuel de la législation relative à la protection de la jeunesse.

Cet incident confirme la nécessité et l'urgence de la solution à apporter aux problèmes de la jeunesse en difficulté. Puissent tous les responsables en la matière, à quelque niveau de décision que ce soit, élaborer au plus tôt un ensemble cohérent de mesures permettant d'assurer, autant par la prévention que par la répression, une protection efficace et moderne de notre jeunesse.

Je voudrais ensuite rappeler la nécessité de lutter sans répit contre le terrorisme sous toutes ses formes, qu'il s'attaque à nos institutions mêmes ou à la sécurité des simples citoyens. J'ai donc noté avec satisfaction que le ministre envisageait à brève échéance l'élargissement des cadres de la police judiciaire et de la sûreté de l'Etat, ainsi que la création d'un groupe interforce antiterroriste et d'une brigade spéciale au sein de la police judiciaire.

Enfin, dois-je rappeler que le monde judiciaire est actuellement secoué par un certain nombre de procédures engagées contre des curateurs et, dans certains cas, contre des magistrats ayant prononcé des faillites ?

Il est primordial de rétablir chez tous les justiciables, y compris les faillis, une confiance sans réticence. Peut-être ici encore ces événements devraient-ils être l'occasion d'apporter une réflexion plus profonde sur la manière dont les curateurs de faillites sont désignés, sur leurs compétences particulières en la matière et sur les pouvoirs dont ils sont investis dans la gestion de la faillite prononcée.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1985, sur plus de quarante projets de loi élaborés par le ministre de la Justice et déposés devant les Chambres législatives, seize sont devenus lois, parmi lesquels un Code. Le passé est garant de l'avenir.

Avec le groupe PRL qui votera votre budget, je suis persuadé que, soutenu par la stabilité gouvernementale, vous poursuivrez votre tâche avec la même détermination et la même énergie.

En cette époque où notre droit évolue profondément, je me réjouis que le département de la Justice soit confié à un humaniste qui saura veiller à ce que notre arsenal juridique intègre harmonieusement aux valeurs héritées du passé les transformations que commande l'avenir. *(Applaudissements sur les bancs de la majorité.)*

**De Voorzitter.** — Het woord is aan de heer Seeuws.

**De heer Seeuws.** — Mijnheer de Voorzitter, ik zal kort over één onderwerp handelen waarover noch in deze vergadering, noch in de Kamer van volksvertegenwoordigers werd gesproken, namelijk de erkenning van de vrijzinnigheid.

Op 14 maart jongstleden heeft de Senaat unaniem de erkenning goedgekeurd van de besturen belast met het beheer van de temporaliën van de orthodoxe erediensten.

In de artikelen 14, 15 en 16 van de Grondwet worden inderdaad expliciet en specifiek het beginsel van de godsdienstvrijheid en de vrijheid van eredienst verkondigd. Afgezien van dit belangrijk beginsel dient te worden opgemerkt dat sommige erediensten bevoorrecht zijn ten opzichte van andere, omdat zij staatshulp genieten. Het betreft de zogenoemde erkende erediensten, erediensten die bij wet erkend zijn.

Deze erkenning heeft tot gevolg onder meer dat de wedden en pensioenen van de bedienaars van die erediensten door de Staat worden betaald en dat aan de instellingen, belast met het beheer, rechtspersoonlijkheid wordt verleend.

Het ontwerp waarvan ik daarnet sprak had als doel en heeft als resultaat gehad die erkenning uit te breiden tot de orthodoxe eredienst. Terloops merk ik op dat de minister van Justitie toen heeft gezegd — er was in het begin volgens het verslag enige aarzeling — dat de budgettaire weerslag van die erkenning ongeveer 20 miljoen zou bedragen.

In diezelfde vergadering van 14 maart, vóór de stemming, hebben twee fractievoorzitters, één van de meerderheid en één van de oppositie, doen opmerken dat zij zich aansloten bij die erkenning. Mevrouw Herman heeft er toen terecht aan herinnerd dat wij een tiental jaren geleden ook de islamitische godsdienst hebben erkend en dat bij die gelegenheid de toenmalige minister van Justitie — het gaat om een verre voorganger van u, mijnheer de minister — beloofd heeft een ontwerp over de erkenning van de vrijzinnigheid in te dienen. Mevrouw Herman besloot dat het aanbeveling verdiende daarvan nu werk te maken. Ook onze fractievoorzitter, die zich bij dat standpunt heeft aangesloten, heeft eraan herinnerd dat onze fractie tot nu toe unaniem haar stem heeft betuigd aan de erkenning van de verschillende erediensten.

Wij stellen vast dat de vrijzinnigheid, ondanks die belofte in 1985, nog altijd geen erkenning heeft bekomen. Onze fractievoorzitter heeft er ook niet ten onrechte aan herinnerd dat wij, samen met collega's van andere fracties, reeds verschillende keren voorstellen ter zake hebben ingediend.

Vorig jaar reeds heb ik in het verslag van collega Van Rompaey over de bespreking van uw begroting gelezen dat een commissielid geïnformeerd had naar de stand van zaken dienaangaande en naar de provisie die in uw begroting zou zijn ingeschreven. U hebt toen enkel uitleg gegeven over de aanwending van het geld en over de toewijzing ervan aan de Centrale Raad van de niet-confessionele levensbeschouwingen. Naderhand is dit probleem wel ter sprake gekomen in openbare vergadering.

De heer Van Elslande heeft, toen hij minister van Justitie was, ooit bij de bespreking van zijn begroting de noodzaak toegegeven van een wettelijke basis om in de begroting bedragen te kunnen uittrekken voor de wedden en pensioenen van de lekenconsulenten, ten einde de rechtsgelijkheid met de confessionele levensgemeenschappen te realiseren. Hij had hiervoor een bedrag van 85 miljoen geraamd. Omdat op het ogenblik van de bespreking het begrotingsjaar al voor de helft verstreken was, werd een amendement ingediend om hiervoor 40 miljoen uit te trekken. Op vraag van de regering werd dit bedrag echter beperkt tot 10 miljoen. Dit was in 1980. Een woordvoerder van de toen en ook nu nog grootste meerderheidspartij heeft toen terecht zijn genoegen erover uitgedrukt dat eindelijk een uitzicht werd gegeven aan de erkenning van de « laïciteit » en aan de rechtsgelijkheid van de lekenconsulenten. Op het einde van 1980 heeft de toenmalige minister van Justitie, de heer Vanderpoorten, een wetsontwerp ingediend dat de subsidies regelde.

Er is ook de verklaring tot herziening van de Grondwet, waarbij de bepalingen van artikel 117 zouden moeten worden uitgebreid tot de lekenconsulenten. Aldus zou een grondwettelijke basis worden gegeven om de wet van 4 maart 1870, in dat verband te wijzigen. Ter zake werden trouwens verschillende voorstellen ingediend, die ook nu nog ter sprake liggen.

Toen u vorig jaar de lange lijst van dringend te behandelen ontwerpen en voorstellen hebt voorgelegd, hebben wij hiervan echter niets teruggevonden. Ook tijdens de bespreking van uw begroting in de Kamer werd hierover met geen woord gerept. U zult vermoedelijk antwoorden dat er in de begroting een geïndexeerd bedrag is ingeschreven. Wij zijn echter zo vrij, mijnheer de Vice-Eerste minister, een amendement in te dienen om te komen tot dat niet-geïndexeerde bedrag van minister Van Elslande indertijd, namelijk 85 miljoen.

Via een amendement zullen wij de Senaat vragen uw begroting aan te passen zodat door een inhaalmaneuver, weliswaar vijf jaar later, de achterstand kan worden ingelopen. Ik moet u eraan herinneren dat voor de totaliteit van de begroting wat die wedden en pensioenen betreft...

**De heer Cooreman.** — Er zijn weer verkiezingen op komst.

**De heer Seeuws.** — Mijnheer Cooreman, ik vind het jammer dat u als voorzitter van de commissie elk jaar opnieuw hierover opmerkingen maakt. Wij zijn over die aangelegenheid altijd rustig tussenbeide gekomen, maar stellen vast dat dit onderwerp niet ter sprake kan komen in uw commissie.

**De heer Cooreman.** — Ik wil alleen maar zeggen...

**De heer Seeuws.** — Mijnheer Cooreman, met al het respect dat ik voor u heb, moet ik toch zeggen dat u de enige in de commissie bent geweest die opmerkingen heeft gemaakt. Geen enkele van uw collega's, ook de woordvoerder van uw fractie niet, heeft dit gedaan. Wat heeft dit probleem met verkiezingen te maken? Wij vinden het normaal dat elke eredienst wordt erkend en gelijkgeschakeld, maar wanneer wij zo een tegemoetkoming vragen, zoals elke regering ons beloofd heeft, voor de vrijzinnigen, dan wordt dat blijkbaar onmogelijk gemaakt. En u, mijnheer Cooreman, moet daarenboven nog opmerkingen maken.

**De heer Cooreman.** — Mijnheer Seeuws, ik kan u daar onmiddellijk op antwoorden. Is de laïcité een eredienst? Dat is een eerste vraag. Tweede opmerking. Jaar na jaar hebt u een bedrag gekregen. Eerst 30 miljoen, dan 33 miljoen, dan 36 miljoen, nu 42 miljoen. Naar wie gaan deze bedragen? In de commissie werd deze vraag ook duidelijk gesteld. Voor de verschillende erediensten, de katholieke, de protestantse, de islamitische, weten wij nominatim naar wie deze gelden gaan, want deze mensen worden erkend, hun namen verschijnen in het *Belgisch Staatsblad*. Kunt u mij zeggen naar wie deze gelden in de voorbije jaren zijn gegaan? Gewoon naar een VZW; nooit werd gezegd op welke manier deze gelden worden gebruikt. Dat is een duidelijke vraag.

**De heer Seeuws.** — Ik vind het jammer dat u dit debat hier opent, mijnheer Cooreman.

**De heer Cooreman.** — Ik wil dat debat zeer graag openen.

**De heer Seeuws.** — Mag ik de voorzitter van de commissie voor de Justitie vragen even te wachten op mijn vragen, alvorens opnieuw te reageren, dan wordt het misschien duidelijker.

Vorige ministers, de heer Van Elslande inbegrepen, hadden duidelijk de afspraak gemaakt, om als aanloop deze methode te kiezen omdat in de commissie geen meerderheid werd gevonden voor — dat ligt niet aan ons — ...

**De heer Cooreman.** — En ook niet aan ons. Van welke partij was de heer Moureaux, de heer Vanderpoorten?

**De heer Seeuws.** — U moet de verantwoordelijkheid niet naar de ministers toespelen. U weet heel goed dat de partner in de regering altijd geweigerd heeft verder te gaan.

**De heer Cooreman.** — Dien een wetsvoorstel in.

**De heer Seeuws.** — De voorstellen zijn er, maar u wil ze niet bespreken, mijnheer Cooreman.

**De heer Cooreman.** — U bent lid van de commissie, mijnheer Seeuws, maar u hebt nooit gevraagd die voorstellen in de commissie te bespreken. Ik zal ze met veel genoegen bespreken als u dat vraagt.

**De heer Seeuws.** — We zullen deze discussie niet verder zetten. Ik kan alleen zeggen dat wij ons voorstel telkens opnieuw hebben ingediend en ook telkens hebben gevraagd het op de agenda te zetten.

Mijnheer de Voorzitter, met uw toestemming leg ik ons amendement tot aanpassing van de begroting neer op het bureau van de Senaat. Dat heeft met de vorige discussie trouwens niets te zien.

Als uw fractie, mijnheer Cooreman, verbonden met om het even welke andere partij, ermee akkoord gaat de voorstellen tot wijziging van artikel 117 van de Grondwet en tot wijziging van de wet van 1870 goed te keuren, dan is er geen probleem. Dan gebeurt het nominatim, maar dat hebt u altijd geweigerd. (*Applaus op de socialistische banken.*)

**M. le Président.** — La parole est à M. Gol, Vice-Premier ministre.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Monsieur le Président, je remercie les membres du Sénat ainsi que les nombreux intervenants qui se sont succédé à cette tribune, de l'intérêt qu'ils ont manifesté à la discussion du budget de la Justice.

Ayant très largement traité à la Chambre de la politique du département et du budget, je commencerai pas répondre aux questions d'ordre général qui ont été posées. Je consacrerai une partie de mon exposé à l'arriéré judiciaire. J'aborderai aussi les problèmes relatifs à la sécurité et à la police ainsi que certains problèmes de la détention préventive et de l'administration pénitentiaire.

Nous sommes attachés, dans notre pays, à l'indépendance du pouvoir judiciaire. C'est un des éléments essentiels de notre démocratie. C'est la raison pour laquelle nous voulons voir ce pouvoir judiciaire indépendant et respecté.

C'est dans cette logique qu'il m'apparaît que le devoir de réserve de la magistrature est une des garanties fondamentales à la fois de son indépendance et du respect qu'on voue à ce pouvoir important de l'Etat. C'est pourquoi j'ai cru devoir tout à l'heure interrompre M. Lallemand et, avec sa permission, débattre avec lui du problème du devoir de réserve.

J'ai effectivement adressé une circulaire aux procureurs généraux, circulaire qui porte sur des déclarations faites par des membres des parquets, mais qui prie aussi les procureurs généraux de s'adresser aux chefs de corps de la magistrature assise pour rappeler certaines règles au sujet des déclarations faites en public par les magistrats, qu'ils appartiennent au parquet ou au siège.

Il me semble qu'au cours de ces derniers mois, nous avons été témoins de certaines initiatives de la part de magistrats prenant la parole dans des émissions de radio, de télévision, donnant leur avis dans des lettres adressées aux membres du Parlement sur l'opportunité de modifier telle ou telle législation. Ce n'est pas sain, en raison, je le répète, de l'ampleur donnée à ces déclarations par les grands mass média et, d'autre part, en raison de la généralité des sujets abordés par ces déclarations.

Je maintiens, comme je l'ai indiqué tout à l'heure à M. Lallemand, qu'il existe une différence majeure entre le fait, pour un magistrat, de participer à une séminaire restreint de nature universitaire, avec au maximum quelques dizaines de personnes, et de donner son avis sur l'interprétation d'un texte juridique ou sur une question de doctrine ou de jurisprudence juridique et le fait de se prononcer en public dans un journal télévisé ou dans une interview de radio sur des problèmes de politique générale et même sur des problèmes de politique judiciaire ou pénale générale.

Par conséquent, je pense que c'est l'intérêt de tous, de l'Etat dans son ensemble et du pouvoir judiciaire lui-même, qu'on en revienne à une interprétation stricte de la notion de devoir de réserve. Je n'ai rien voulu dire d'autre par la circulaire que j'ai adressée aux parquets et, par leur intermédiaire, au pouvoir judiciaire. Je n'ai nullement voulu m'immiscer dans l'activité du pouvoir judiciaire et de la magistrature assise puisque, aussi bien, il s'agissait simplement d'une communication à faire, comme c'est d'ailleurs la règle, par l'intermédiaire des procureurs généraux aux magistrats, aux chefs de corps de la magistrature assise.

De même, il m'apparaît que la création d'une association syndicale des magistrats n'est pas dans la ligne de notre tradition en ce qui concerne la représentation du pouvoir judiciaire.

Je ne conteste pas que le pouvoir judiciaire puisse, à certain moment, vouloir défendre des intérêts collectifs qui ne s'identifient pas avec la position des chefs de corps et avec la hiérarchie judiciaire. Il est normal que les magistrats, comme les autres citoyens, s'intéressent à leur statut personnel, à leur traitement, à leurs conditions de travail. Aussi est-il légitime qu'une association comme par exemple la Commission nationale de la magistrature puisse être prise en considération comme interlocuteur par les autorités politiques. Tout autre chose serait la création d'une véritable association syndicale qui se prononce sur l'ensemble des questions, et pas seulement sur des questions de statut, que cette association veut traiter. Si l'on n'y prend garde, cette association, dès qu'on aura toléré son existence, sera tentée de se fédérer au niveau interprofessionnel avec d'autres types d'organisations syndicales ou de recourir à des moyens de pression, d'ailleurs tout à fait normaux et légitimes, en usage dans d'autres organisations syndicales, allant même jusqu'à la grève. Cela est évidemment inadmissible pour des magistrats.

Il faut donc être extrêmement prudent lorsqu'on voit se créer un embryon d'association syndicale de la magistrature. Personnellement je suis très réservé à cet égard. Sans vouloir entraver le moins du monde la liberté des magistrats, il faut examiner comment tout cela peut cadrer avec le devoir de réserve. Encore une fois, il s'agit là d'une responsabilité des autorités judiciaires elles-mêmes, dans l'exercice de leur pouvoir disciplinaire.

M. Lallemand est intervenu au sujet de l'interruption volontaire de grossesse. C'est un débat que nous avons eu à la Chambre il y a quelques semaines. Puis-je rappeler aussi que nous reprenons ce débat à l'occasion de la discussion de chacun des budgets de mon département?

Vous savez aussi ce que la déclaration gouvernementale prévoit en la matière : c'est la responsabilité du Parlement de modifier éventuellement cette législation, chaque parlementaire se déterminant en conscience sur les propositions de loi qui pourraient être déposées. Certaines l'ont déjà été et n'ont pas recueilli la majorité. En cette matière, le gouvernement conserve une réelle neutralité et il fait montre d'une très grande prudence dans ce problème qui divise les consciences. Il n'intervient pas par l'élaboration d'un projet de loi et ne prend pas d'initiative. C'est ce qui a été convenu et ce à quoi je me tiens. Tout



autre chose est le fait que je puisse regretter, comme ministre de la Justice, que des jurisprudences différentes puissent exister quant à l'opportunité des poursuites dans tel ou tel arrondissement judiciaire, ce qui ne contribue certainement pas à donner à l'opinion publique une idée positive de la façon dont les lois sont appliquées dans l'ensemble du pays. En effet, qu'on puisse impunément se livrer à des interruptions volontaires de grossesse dans certains arrondissements et qu'on soit rigoureusement poursuivi dans d'autres, n'est certainement pas favorable à l'image d'une loi en principe égale pour tous.

Par ailleurs, j'ai effectivement répondu, à la Chambre, à un appel de M. Henrion qui suggérerait la recherche, au niveau de l'ensemble des groupes du Parlement, d'une solution modérée qui pourrait recueillir l'accord de l'ensemble des groupes sur un compromis en la matière.

M. Henrion m'a demandé si je serais disposé, au cas où les groupes, après certains contacts, tenteraient d'arriver à un tel compromis, à intervenir comme ministre de la Justice pour faciliter ou favoriser ce compromis. Je jouerai, en quelque sorte, le rôle d'amiable compositeur afin de forcer une décision ou tout au moins un accord ou un compromis sur la question. Devant un appel à la bonne volonté de tous, exprimé de la façon dont M. Henrion exprime généralement les choses, je pouvais difficilement rester insensible.

J'ai donc accepté. Je suis disposé pour autant que les groupes prennent une initiative, à participer à l'élaboration d'un compromis. Je ne suis toutefois pas persuadé que, depuis lors, des initiatives réelles aient été prises, qu'un tel climat ait été créé et qu'un tel compromis soit en vue. Personnellement, je le souhaite très vivement mais je crains que nous n'en soyons pas encore là aujourd'hui.

Dès lors, je confirme que le gouvernement s'en tiendra à sa position de neutralité en la matière.

A propos du décret que vous avez évoqué et dont on a parlé dans la presse ces jours derniers, je ne suis pas un interprète authentique des lois et encore moins des décrets. Par conséquent, il appartiendra, au cas où ce problème serait évoqué devant les tribunaux, par la voie des questions préjudicielles, j'imagine, d'en saisir la Cour d'arbitrage et de lui demander si ce décret peut comporter une disposition qui puisse être interprétée comme tolérant, dans certaines circonstances, la possibilité pour les médecins de pratiquer des interruptions volontaires de grossesse.

Personnellement, je doute que telle pourrait être la portée d'un décret, puisqu'il s'agit de dispositions pénales qui ne sont manifestement pas dans les compétences des conseils de communauté. Il faut être prudent. C'est à la Cour d'arbitrage qu'il incombera de donner l'interprétation exacte et d'annuler, le cas échéant, le décret, si tant est que celui-ci ait pu signifier une chose semblable.

M. Weckx a abordé le problème de la protection de la vie privée.

Traditionnellement, les deux aspects de cette question ont été joints dans les divers projets ou avant-projets qui se sont succédé.

En effet, les gouvernements successifs ont estimé qu'il fallait traiter ensemble ces atteintes à la vie privée, car ce sont précisément celles qui, en raison du développement récent des technologies, revêtent un caractère d'urgence.

Tous les projets ont donc comporté des dispositions qui visaient à la fois à réglementer les écoutes et les prises de vue considérées désormais comme illicites et la matière des technologies nouvelles de l'informatique et des atteintes à la vie privée qu'elles pouvaient provoquer.

Il est inexact de dire que le projet contient des exceptions exprimées en termes vagues. Bien au contraire, il contient un luxe de détails visant à définir, de façon aussi précise que possible, les procédures et les limites de chacune des exceptions.

Je ne pense pas qu'un système d'autorisation préalable des banques de données soit réalisable en raison du grand nombre d'ordinateurs et de l'impossibilité de créer une vaste administration chargée de cette mission, comme le prévoyait le projet de l'un de mes prédécesseurs.

Traitant du problème du divorce par consentement mutuel, M. Weckx me demande si ce projet peut être considéré comme particulièrement prioritaire.

Il me paraît en tout cas important. Certes la majorité ne l'a pas inscrit parmi les problèmes les plus urgents, mais vous savez que d'ici à la fin du mois de juin ou au début de juillet, il nous reste tant à faire que nous arriverons péniblement à terminer tout ce qui a été prévu dans l'accord entre les groupes de la majorité pour définir les priorités. Ce projet est également important, j'en conviens, mais il ne faut pas surcharger notre agenda.

En ce qui concerne le problème de la modification des pensions alimentaires fixées dans les conventions préalables au divorce par consentement mutuel, la pension entre époux est immuable, quelles

que soient les changements pouvant intervenir dans les revenus des parties. Telle est en tout cas la situation actuelle.

M. Weckx a déposé une proposition de loi prévoyant que la pension puisse être revue par le juge si la situation du débiteur ou du créancier a subi des modifications telles que le montant de la pension n'est plus équitable.

La commission examinera cette proposition après les vacances. La solution que préconise M. Weckx est évidemment simple, je dirais trop simple. On ne peut perdre de vue que nous nous trouvons face à une convention. Il s'agit surtout d'une transaction. La pension entre époux n'a été fixée, le plus souvent, qu'en raison d'autres dispositions entre lesquelles un équilibre est intervenu dans la convention entre parties. Le problème mérite cependant d'être discuté, car il y a un certain nombre d'imprévus qui ont pu jouer. On devrait se concentrer sur une situation précise telle que l'appauvrissement du créancier par suite de circonstances tout à fait exceptionnelles, et ne viser que la pension entre époux. Mais ce point fera l'objet de nos débats futurs.

Je pense que, comme mon projet de loi, la proposition de loi de M. Weckx mérite d'être examinée en vue d'amener une certaine modernisation de la procédure du divorce par consentement mutuel.

M. Boel est également intervenu à ce sujet. Il a posé la question de savoir pourquoi attendre un an lorsque les parties sont d'accord et pourquoi les faire comparaître trois fois.

Je pense que la réponse se trouve dans la nature même du divorce par consentement mutuel, dans la conception en tout cas qu'en a eue le législateur lorsqu'il a prévu dans le Code ce type de divorce : donner aux époux un temps de réflexion et leur permettre de se rendre compte s'ils désirent vraiment divorcer. Il est vrai que rares sont les cas où, en cours de procédure, les époux reviennent sur la décision initiale. Mais des cas existent néanmoins et, par conséquent, il n'est pas nécessairement opportun de permettre que le divorce par consentement mutuel devienne pratiquement un divorce à l'américaine où les parties, un beau matin, se mettent d'accord pour défaire leurs liens conjugaux et soient réellement divorcées le lendemain. Ce serait donner à ce premier accord lui-même une importance disproportionnée parce que trop simple par rapport aux conséquences, surtout lorsqu'il y a des enfants. Dès lors, même si l'on peut réexaminer les procédures, il n'est pas mauvais que subsiste un délai de réflexion suffisant pour permettre aux parties de penser aux conséquences de leurs actes.

Pour ce qui est de la loi sur les armes, vous aurez constaté, monsieur Weckx, qu'il est prévu, dans le programme de réactualisation du gouvernement, de déposer un projet de loi qui va essentiellement régler le sort des ventes d'armes et celui des collectionneurs d'armes, par une réglementation des formalités à remplir pour vendre des armes mais non par une interdiction générale des ventes d'armes ou de certaines catégories d'armes.

J'ai déjà eu l'occasion, à plusieurs reprises, de m'expliquer sur cette question en soulignant qu'il s'agissait là, par excellence, d'une matière où un arbitrage entre les différents intérêts, les intérêts de la sécurité et les intérêts économiques légitimes, était nécessaire.

J'en viens, dans la seconde partie de mon exposé, aux observations faites au sujet de l'arriéré judiciaire.

Je voudrais d'abord remercier M. Clerdent d'avoir énuméré les mesures prises dans cette matière importante depuis que je suis ministre de la Justice ainsi que de sa confiance et celle de son groupe.

Il est vrai que la mesure la plus simple à prendre et peut-être la plus radicale — et que ne me l'a-t-on réclamée au cours des premières années où j'exerçais ces responsabilités ! — est l'augmentation des effectifs.

Nous avons réussi à augmenter pour la première fois depuis très longtemps les cadres des cours d'appel, magistrats du siège et parquets généraux. Par ailleurs, nous voterons, je l'espère, avant la fin de l'année parlementaire, un projet de loi qui sera intégré dans la future loi portant application des mesures de réactualisation du programme gouvernemental qui augmentera de 10 p.c. les cadres des tribunaux et parquets de première instance et le personnel des greffes et parquets.

Le cumul des mesures prises en matière d'effectifs au niveau des tribunaux de première instance et de celles qui ont été prises l'an dernier au niveau des cours d'appel représente pour la résorption de l'arriéré judiciaire un effort sans précédent au cours des deux ou trois dernières décennies.

En tout cas, depuis la réforme du Code judiciaire, on n'aura pas connu une telle augmentation des cadres des tribunaux et des cours d'appel. C'est, à mon sens, un élément décisif, mais il est clair que cela ne suffit pas.

M. Boel a souligné l'archaïsme de certaines des techniques utilisées dans les greffes et les parquets. C'est la raison pour laquelle j'entends poursuivre, et même accélérer, le programme d'informatisation. Le pro-

gramme de réactualisation de la politique gouvernementale prévoit d'affecter deux cents millions en 1986 à l'informatisation des tribunaux de première instance. Certains tribunaux seront déjà informatisés au cours de l'année 1985, les tribunaux du travail et du commerce au cours des exercices 1987 et 1988.

Par ailleurs, un certain nombre de procédures doivent être revues en vue de les accélérer et de les assouplir, de manière à remédier à l'une des causes fondamentales de l'arriéré judiciaire.

Dois-je rappeler la loi du 17 juillet 1984 portant certaines mesures de nature à réduire l'arriéré judiciaire; la loi du 19 avril 1983 permettant au juge commissaire d'une faillite de procéder à des devoirs en dehors des limites de son arrondissement judiciaire; la loi du 4 mai 1984 supprimant dans certains cas le caractère obligatoire de l'avis du ministère public en matière civile; la loi du 28 juin 1984, sur laquelle je reviendrai dans un instant, permettant aux parquets de proposer l'extinction de l'action publique moyennant le paiement d'une somme d'argent — il s'agit d'une extension du système de la transaction —; la loi du 12 juillet 1984 concernant la suspension, le sursis et la probation en évitant l'adjonction systématique de dossiers antérieurs et donc en accélérant la procédure; la loi du 6 février 1985 visant à désencombrer les cours d'assises en permettant la correctionnalisation de certains crimes comme de certains vols à l'aide de violence ou de menaces; un projet de loi modifiant le Code judiciaire en matière d'enquêtes civiles, projet actuellement à l'examen; un projet de loi modifiant le Code judiciaire en matière d'introduction des causes, un projet de loi tendant à améliorer la procédure sommaire d'injonction de payer, et enfin un projet de loi tendant à instaurer des chambres à conseiller unique dans certaines matières limitées au sein des cours d'appel?

Le cumul des augmentations d'effectifs, des améliorations du système de recrutement de suppléants à l'intérieur même de la magistrature, de l'abaissement de l'âge de la pension, des efforts budgétaires considérables qui vont être réalisés pour l'informatisation des greffes et des parquets et des diverses lois de procédure visant, par une méthode plus « pointilliste », à résorber l'arriéré judiciaire constitue un effort, je le répète sans précédent en vue de la résorption de l'arriéré.

J'en viens à un point plus particulier.

Je puis assurer à M. Boel que les effectifs des greffes et des parquets de Louvain seront augmentés en proportion exacte de l'extension du cadre des magistrats.

Ceci sera également vrai pour l'ensemble des tribunaux de première instance. Une augmentation de 10 p.c. des effectifs est donc prévue et ce projet de loi vous sera probablement soumis immédiatement après les vacances de Pâques.

**M. Lallemand.** — Sera-ce également vrai pour Nivelles ?

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Oui, cela vaut pour l'ensemble des tribunaux.

M. Lallemand a évoqué, à juste titre, la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme, élément supplémentaire qui risque d'avoir des effets nocifs sur l'arriéré judiciaire. J'en suis parfaitement conscient, mais l'ensemble des mesures prises à cet égard va, je pense, dans le bon sens.

M. Lallemand m'a également interrogé au sujet d'une circulaire relative à la nouvelle loi sur les transactions.

Je n'ai pas estimé devoir prendre une circulaire en cette matière parce que les procureurs généraux en ont élaboré une, dont le contenu a été exposé, de façon détaillée, aux pages 52 et 53 du rapport de M. Barzin à la Chambre. Je ne vois aucun inconvénient à en communiquer le texte aux membres de la commission de la Justice.

M. Boel s'est inquiété, toujours au niveau des procédures, du refus de certains greffiers de communiquer aux avocats le résultat des jugements généralement l'après-midi même de l'audience.

Au sujet des communications par téléphone il n'existe, je crois, aucune instruction les interdisant.

La jurisprudence des greffes varie mais, le plus souvent, si l'avocat se heurte à des difficultés, la raison en est la méconnaissance, par l'employé du greffe, du contenu exact de la décision judiciaire.

A Bruxelles, si le dispositif du jugement est connu par l'employé ou le greffier, ce dernier accepte généralement de le communiquer téléphoniquement à la demande de l'avocat. C'est également le cas dans le ressort de la Cour d'appel de Liège.

**M. Reynders.** — Ce n'est pas le cas à Anvers.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Je ferai les vérifications

qui s'imposent et informerai M. Boel, par la voie écrite, pour ce qui concerne les autres ressorts du pays.

Peut-être conviendrait-il d'élaborer, sur ce point, une circulaire d'ordre général fixant les conditions dans lesquelles cette communication peut être faite. Je demanderai à mon administration de me préparer un projet à cet égard.

Diverses interventions ont porté sur des problèmes inhérents à la police : coordination des polices, surcharge par des tâches administratives. Faut-il en augmenter les effectifs ou les décharger de tâches inutiles actuellement remplies par elles ? Les polices ne commettent-elles pas, en certaines occasions, des abus heurtant les droits individuels des citoyens ?

**MM. Lagae, Boel et Weckx** ont abordé ces problèmes.

J'ai déjà, à cette tribune et à plusieurs reprises, comme en d'autres lieux d'ailleurs, souligné, d'une part, le manque de coordination existant au niveau des polices et, d'autre part, la difficulté de mener en Belgique, une véritable politique anticriminelle. En effet, il y a autant de polices judiciaires que de procureurs du Roi et d'arrondissements judiciaires; la gendarmerie dépend de trois ministères différents : la Défense nationale, l'Intérieur et la Justice, et nous comptons autant de polices communales que de communes, certaines urbaines et d'autres rurales. Seules quelques polices, relevant des plus grandes villes, disposent d'une technicité et d'une information suffisantes pour se hisser au niveau de la police judiciaire et de la gendarmerie. Le juge d'instruction peut parfois être amené, dans une même affaire judiciaire, à faire successivement appel à la branche civile de la gendarmerie, la BSR, à une ou plusieurs polices communales et à la police judiciaire d'un ou de plusieurs ressorts.

On peut regretter ce système mais il est la contrepartie d'un avantage qui est nôtre, à savoir ne pas être menacés par un Etat policier. Une police unique, centralisée et dépendant d'une seule autorité politique a toujours présenté, aux yeux de nos concitoyens et du Parlement, un danger, un risque suffisant, qui doit être évité en éparpillant les différents pouvoirs policiers, non seulement entre les diverses autorités civiles mais également entre divers responsables politiques, ainsi le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Justice, qui appartiennent rarement à une même tendance dans un gouvernement de coalition; ceci fait partie de nos traditions. On ne peut avoir à la fois une chose et son contraire. Nous avons opté pour la prudence; nous n'avons peut-être pas la plus grande efficacité.

N'est-il pas possible néanmoins de coordonner suffisamment les efforts de ces différents corps ou de les spécialiser, afin d'éviter l'essentiel de l'inconvénient ou, en tout cas, de le limiter ?

Je suis persuadé que la gendarmerie reste la force de police la plus efficace face à la grande criminalité. C'est elle qui techniquement est la mieux à même d'y faire face. C'est elle qui, étant donné sa discipline et, il faut bien ici le reconnaître, parce qu'elle est probablement moins syndicalisée et moins politisée que d'autres forces de police, a encore les moyens de lutter efficacement contre la plus grande criminalité.

La police judiciaire est la mieux spécialisée dans la lutte contre un certain nombre d'infractions, par exemple celles d'ordre économique ou de « criminalité classique ». Il est évident qu'en matière de crimes passionnels, d'assassinats, qui ne seraient pas le fruit de truauds ou de criminels de haut vol, la police judiciaire a une expérience beaucoup plus approfondie que d'autres corps de police.

Le police communale a également ses techniques et ses spécialités.

Il faudrait donc viser à une plus grande coordination et une plus grande spécialisation.

Il faut aussi indiscutablement remédier, par l'augmentation du nombre des effectifs, aux difficultés et faiblesses qui existent en tel ou tel endroit. On n'en a pas toujours la possibilité pour des raisons budgétaires. Nous veillons, dans l'actualisation du programme gouvernemental, à réaliser le plus urgent.

Nous allons ainsi mettre des CMT à la disposition de l'armée, de la gendarmerie, de la police judiciaire, ainsi que des polices communales pour remplacer les policiers communaux qui vont suivre une formation, ceci respectivement sur les budgets de la Défense nationale, de la Justice et de l'Intérieur. Cela permettrait à ces trois corps de police de se décharger d'un certain nombre de tâches administratives et de se consacrer à des tâches plus spécifiques.

Enfin, y a-t-il des abus ? Indiscutablement. Aucun corps de ce type ne peut être à l'abri de critiques et commet parfois certains abus.

M. Boel a conté un cas précis intervenu dans sa ville de Tirlemont. Il est probable que semblables abus se produisent mais je crois pouvoir dire que, de façon générale, nos polices et la gendarmerie mise en cause par les propos de M. Boel dans un cas particulier, sont respectueuses des lois démocratiques et des droits individuels des citoyens



Il existe parfois un défaut de formation. C'est la raison pour laquelle nous avons essayé de renforcer les systèmes de formation et, en particulier, de développer de différents types d'écoles de police appelées à éduquer nos policiers aux techniques modernes de lutte contre la criminalité et aux autres tâches dont ils auront la responsabilité, mais aussi au respect de l'esprit démocratique et à la qualité des relations avec le citoyen.

M. Boel a posé une question importante et très précise au sujet d'Interpol. M. Boel n'est plus présent; il s'est excusé de son départ auprès de moi et de vous, monsieur le Président.

Sa question étant d'intérêt général, je dirai comment je vois le problème qu'il a évoqué à cette tribune.

En mars 1984, au cours d'une réunion de certains délégués des pays membres d'Interpol, fut envisagée la lutte contre le terrorisme, qui revenait au premier plan de l'actualité. L'assemblée générale d'Interpol, tenue à Luxembourg en septembre 1984, a voté une résolution concernant la criminalité internationale, la violence et le terrorisme. Cette résolution s'appuie sur la convention européenne de Strasbourg relative à la lutte contre le terrorisme et traduit un accord général des vingt et un pays membres d'Interpol pour respecter et exécuter les principes énoncés dans ladite convention. Il n'y a là rien qui puisse nous choquer puisque cette convention, signée par la Belgique, est actuellement soumise à l'approbation du Parlement belge. Les commissions réunies des Relations extérieures et de la Justice de la Chambre en ont débattu aujourd'hui.

La résolution d'Interpol ne doit pas faire l'objet d'un nouveau traité, comme le demandait M. Boel. J'ai déjà souligné à maintes reprises que cette convention européenne de Strasbourg est une arme précieuse dans la lutte contre le terrorisme, qu'elle respecte la souveraineté nationale et ne touche pas au principe de non-extradition pour délit politique en raison des diverses mesures qu'elle prévoit pour garantir ce que j'appellerai « l'exception à l'exception ».

D'ailleurs, si la convention de Strasbourg porte sur les extraditions, la résolution d'Interpol ne peut porter que sur les échanges d'informations au sujet de personnes impliquées dans des actes de terrorisme, y compris, bien sûr, des renseignements d'ordre politique nécessaires à leur poursuite.

En ce qui concerne la participation belge aux frais d'administration d'Interpol, elle s'élève à dix millions. Cette contribution reste dans la moyenne des montants versés par les autres pays. C'est ainsi que les Pays-Bas, l'Autriche, la Suisse et la Suède — ces trois derniers pays ayant une population un peu moins élevée que la nôtre — versent à Interpol une contribution plus importante que la Belgique.

M. Lagae a évoqué le problème de l'alcoolisme.

Nous sommes parfaitement conscients du danger de ce fléau, comme d'ailleurs de celui de la drogue. Je ne suis pas persuadé que ce soit essentiellement par des méthodes répressives, qui sont de la compétence du ministre de la Justice, qu'on puisse lutter contre ce mal. Le ministre de la Santé publique et mon collègue des Affaires sociales ont prévu un certain nombre d'actions préventives et de type social en matière d'alcoolisme.

Il est possible qu'on fasse encore trop peu en cette matière, mais je crois qu'il s'agit avant tout d'une question de mœurs bien plus que d'une question de répression. En tout cas, je ne vois pas très bien comment, en augmentant les peines prévues pour ivresse publique, voire pour intoxication alcoolique, on parviendrait à l'éradication du mal mieux que par des mesures d'ordre social ou psychologique.

Plusieurs membres ont abordé la question de la détention préventive. Je puis vous dire que le groupe présidé par M. Declercq, avocat général près la Cour de cassation, qui avait été chargé d'une étude complète sur le problème, aura terminé ses travaux avant les vacances. En attendant la Chambre a jugé opportun de voter deux propositions de loi : celle de M. Van den Bossche sur la communication du dossier lors de la première comparution et celle de M. Henrion, qui prescrit la présence de l'avocat avant que le mandat d'arrêt puisse être décerné. Une seconde proposition de M. Van den Bossche a été jointe à la proposition de M. Henrion; elle prévoit que la mise au secret ne s'applique pas au conseil de l'inculpé. Ces propositions ont été votées à l'unanimité par la commission de la Justice de la Chambre.

Si j'ai demandé le renvoi en commission lorsqu'elles sont venues en séance publique, ce n'était pas sur une question de fond, mais uniquement pour avoir un complément d'information au sujet du mandat d'amener international qui avait soulevé certaines difficultés d'ordre technique. Il semble que la commission de la Chambre puisse en terminer demain, après quoi les deux propositions seront examinées, sans nul doute, en séance publique. Le Sénat en sera saisi et nous aurons l'occasion de débattre de cette question qui fera apparaître un certain nombre de problèmes.

Quant à la réforme globale du système de la détention préventive, j'ai dit à la Chambre, lors d'interpellations relatives à l'affaire Coenen, que la détention préventive ne peut en aucun cas — je rejoins sur ce point M. Lallemand et la critique qu'il a émise au sujet de certaines motivations de mandats d'arrêt et de décisions de juridictions d'instruction — servir de peine ou de moyen de pression pour soutirer ou provoquer des aveux. Ceux qui la considèrent comme telle commettent, à mon sens, une erreur en matière de droit et de respect des droits individuels.

M. Weckx s'est étonné que la réforme en matière d'internement ne figure pas parmi les priorités; je puis l'assurer qu'elle retient l'attention du gouvernement puisque le commissaire royal à la réforme du Code pénal l'a envisagée dans son avant-projet qui sera incessamment communiqué aux membres de la commission de la Justice, pour un premier débat, avant que le gouvernement dépose lui-même un projet.

M. Lagae s'est aussi inquiété de l'administration des biens des détenus et a décrit certaines situations difficilement tolérables qu'il a rencontrées; des détenus et leur famille se trouvaient dans un véritable dénuement, leurs biens étant liquidés à bas prix sans que l'administration, qui normalement en a la charge, défende véritablement leurs droits.

Il faut savoir que les objets personnels des détenus sont déposés au greffe des prisons. L'administration pénitentiaire a la responsabilité de la garde des objets dits prohibés. Dans le cas, heureusement rare, de perte, de disparition d'un objet déposé au greffe, le détenu est, il va de soi, indemnisé.

M. Lagae évoque le cas de détenus se trouvant en état d'interdiction et dont les biens sont gérés par un administrateur légal. Cela ne m'est pas possible durant le présent débat, mais je prendrai les renseignements qui s'imposent et examinerai la question avec le maximum d'attention. Il peut y avoir, en effet, un manque de précautions ou de surveillance; je tiens donc à m'occuper personnellement de ce problème et espère pouvoir vous rassurer très rapidement.

M. Lagae. — Je suis à votre disposition, monsieur le ministre.

M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Vous avez eu raison de soulever cette intéressante question, monsieur Lagae.

Vous devez savoir également que c'est le service social qui assure la liaison entre le détenu, sa famille et ses proches. Ce service est aidé dans sa mission par d'autres organismes privés, notamment les comités de patronage, les services d'aide sociale et de réadaptation ou, à Bruxelles, l'œuvre de réadaptation sociale. Ces organismes, au nombre de quatre-vingts, étaient auparavant subventionnés par le ministère de la Justice, mais sont aujourd'hui communautarisés. Ils sont donc subventionnés par les communautés et relèvent, à Bruxelles, du domaine bicommunautaire et donc de la compétence des deux ministres de l'Éducation nationale, le ministre de la Justice ne disposant que d'un crédit fort limité en la matière.

M. Lagae m'a interrogé sur le problème de la sécurité dans les prisons et, en particulier, sur les travaux au palais de justice de Louvain.

En matière de sécurité, existe un programme d'exécution d'investissements dans les prisons, programme défini par le ministère de la Justice mais exécuté par le ministère des Travaux publics, et qui comporte une partie affectée à la modernisation et à la sécurité des bâtiments.

Actuellement, on renforce les clôtures de certains préaux dans les prisons. Par ailleurs, a été entamé il y a deux ans un programme aujourd'hui en voie d'achèvement en vue de l'installation, dans toutes les prisons, de portiques semblables à ceux qui existent dans les aéroports et qui permettent de détecter chez les visiteurs un port d'armes éventuel.

Dans le cadre des travaux de réactualisation du programme gouvernemental, le ministère des Travaux publics consacrera en 1985 35 millions supplémentaires et en 1986 166 millions supplémentaires au ministère de la Justice, en particulier pour moderniser les installations sanitaires dans les établissements pénitentiaires en vue d'améliorer les conditions de détention, entre autres dans les prisons de Forest et de Saint-Gilles, où l'on rencontrait certaines situations qui, à mon avis, n'étaient plus tolérables.

J'ai donc demandé à mon collègue ayant les travaux publics dans ses attributions de consacrer les sommes nécessaires, en 1985 et en 1986, à l'assainissement de la situation dans les deux prisons susmentionnées où les conditions de détention, d'un point de vue humain, n'étaient pas dignes d'un pays comme le nôtre.

Le palais de justice de Louvain a également été évoqué. A la demande de mon administration, le ministère des Travaux publics a



acquis un bâtiment occupé précédemment par des étudiants, le Lovanium. Afin d'installer les tribunaux du travail et de commerce, une nouvelle aile sera construite, ce qui permettra de disposer, au sein du palais de justice de Louvain, des nouveaux bureaux absolument nécessaires. Le début de la construction de cette aile est envisagé pour le mois d'octobre 1985; son achèvement demanderait trois ans.

M. Seeuws a abordé le problème de la laïcité. Lorsque je suis devenu ministre de la Justice, je me suis engagé à augmenter chaque année, quel que soit le taux moyen d'augmentation générale du budget, le crédit prévu pour la laïcité, à concurrence de 10 p.c. J'ai exécuté strictement et scrupuleusement mes engagements. Chaque année, le crédit a été augmenté de 10 p.c. sur base du crédit de l'année antérieure.

En ce qui concerne la reconnaissance constitutionnelle et légale de la laïcité, le gouvernement envisage — je vous parle dans ce domaine en ma qualité de ministre des Réformes institutionnelles de la Constitution — à reprendre l'article 117 parmi ceux qui seront soumis à révision.

M. Seeuws se trompe lorsqu'il dit qu'il n'a pas été question de la laïcité à l'occasion de la discussion du budget de la Justice à la Chambre. Un amendement a même été déposé à ce sujet par M. Yliffé, tendant à inscrire à l'article relatif à la laïcité un crédit supplémentaire de 200 millions.

Je n'ai pu accepter cet amendement, dont je reconnais l'intérêt et la générosité, mais qui n'est pas envisageable dans les circonstances budgétaires actuelles. Cet amendement n'a donc pas été adopté par la Chambre.

Monsieur le Président, chers collègues, c'est probablement la dernière fois que je monte à cette tribune, sous cette législature, pour y présenter le budget du ministère de la Justice. Je n'aurai vraisemblablement pas l'occasion de vous soumettre le budget de l'année prochaine.

Je vous ai successivement présenté, dans cette assemblée, les budgets de 1982, 1983, 1984 et 1985. J'ai ainsi constaté que la stabilité politique permet de réaliser, dans un domaine aussi important pour l'avenir de nos concitoyens que celui de l'administration de la Justice, un certain nombre de réformes, de prendre des mesures que l'instabilité politique et la succession rapide des gouvernements ne rendent pas possibles. Il en a été ainsi pour certaines législations de base et aussi pour le difficile problème, encore longuement évoqué aujourd'hui, de l'arriéré judiciaire.

Je n'ai personnellement qu'à me réjouir de la collaboration du Sénat et, en particulier, du président et des membres de la commission de la Justice que je remercie non seulement de l'effort accompli au cours de l'élaboration et de l'examen de ce budget de 1985, mais aussi de l'œuvre commune accomplie dans le cadre de quatre budgets successifs. (Applaudissements sur les bancs de la majorité.)

**M. le Président.** — La parole est à M. Lallemand.

**M. Lallemand.** — Monsieur le Président, je ne désire pas rouvrir le débat avec M. le ministre. J'ai simplement omis dans mon exposé de signaler une situation particulièrement préoccupante à Nivelles; c'est la question de M. Lagae à propos de ce qui se passe à Louvain qui me la remet en mémoire.

J'ai pu constater en me rendant dans les locaux du palais de justice de Nivelles un encombrement indescriptible et un désordre provoqué par l'exiguïté des locaux.

Il est indispensable d'apporter un remède à cette situation, qui devient véritablement courtelinesque. J'ai vu que des employés, envahis par des piles de dossiers, ne disposent plus de place suffisante pour exécuter correctement leur travail.

Il existe des propositions qui auraient permis d'installer la police judiciaire de Nivelles dans certains locaux actuellement vacants, situés près du palais de justice.

Votre administration étudie-t-elle cette affaire et entend-elle donner une suite positive aux différentes requêtes qui vous ont été adressées par les autorités judiciaires de Nivelles? Il y va non seulement du confort de ceux qui travaillent dans ce palais, mais également de la dignité même de l'exercice de la justice.

**M. le Président.** — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close et nous passons à l'examen de chacun des articles des projets de loi.

Daar niemand meer het woord vraagt, is de algemene behandeling gesloten en gaan wij over tot het onderzoek van de artikelen van elk van de ontwerpen van wet.

## PROJET DE LOI CONTENANT LE BUDGET DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE DE L'ANNÉE BUDGÉTAIRE 1985

### Discussion et vote d'articles

#### ONTWERP VAN WET HOUDENDE DE BEGROTING VAN HET MINISTERIE VAN JUSTITIE VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1985

#### Beraadslaging en stemming over artikelen

**M. le Président.** — Nous passons à l'examen des articles du projet de loi contenant le budget du ministère de la Justice de 1985.

Wij gaan over tot het onderzoek van de artikelen van het ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Justitie voor 1985.

In de loop van de bespreking heeft de heer Seeuws c.s. een amendement op de budgettaire tabel ingediend, dat luidt :

#### « Titre I

#### Lopende uitgaven

#### Sectie 35

#### Laïcité

#### Hoofdstuk III

#### Inkomensoverdrachten aan andere sectoren

Artikel 33.01. — Toelage voor de erkenning van de laïciteit (wet van 23 januari 1981).

Het bedrag « 43,9 miljoen frank » brengen op « 85 miljoen frank » (vermeerdering met 41,1 miljoen frank.) »

L'amendement sera traduit, imprimé et distribué avant d'être soumis au vote du Sénat.

Personne ne demandant la parole dans la discussion des autres articles du tableau, je les mets aux voix.

Daar niemand het woord vraagt in de behandeling van de andere artikelen van de tabel, breng ik deze in stemming.

— Les autres articles sont successivement mis aux voix et adoptés. (Voir document n° 4-VI-1, session 1984-1985, de la Chambre des représentants.)

De andere artikelen worden achtereenvolgens in stemming gebracht en aangenomen. (Zie stuk nr. 4-VI-1, zitting 1984-1985, van de Kamer van volksvertegenwoordigers.)

**M. le Président.** — Les articles du projet de loi sont ainsi rédigés :

#### Crédits pour les dépenses courantes (titre I) et pour les dépenses de capital (titre II)

Article 1<sup>er</sup>. Il est ouvert pour les dépenses du ministère de la Justice afférentes à l'année budgétaire 1985 des crédits s'élevant aux montants ci-après (en millions de francs) :

		Crédits dissociés	
	Crédits non dissociés	Crédits d'engage- ment	Crédits d'ordonnan- cement
TITRE I			
Dépenses courantes . . .	21 326,0	—	—
TITRE II			
Dépenses de capital . . .	207,5	—	30,0
Totaux . . .	21 533,5	—	30,0

Ces crédits sont énumérés aux titres I et II du tableau annexé à la présente loi.

#### Kredieten voor de lopende uitgaven (titel I) en de kapitaaluitgaven (titel II)

Artikel 1. Voor de uitgaven van het ministerie van Justitie voor het begrotingsjaar 1985 worden kredieten geopend ten bedrage van (in miljoenen franken) :

	Gesplitste kredieten		
	Niet- gesplitste kredieten	Vast- leggings- kredieten	Ordonnan- cerings- kredieten
TITEL I			
Lopende uitgaven . . . .	21 326,0	—	—
TITEL II			
Kapitaaluitgaven . . . .	207,5	—	30,0
Totalen . . . .	21 533,5	—	30,0

Die kredieten worden opgesomd onder de titels I en II van de bij deze wet gevoegde tabel.

— Réservé.

Aangehouden.

*Dispositions particulières relatives aux dépenses courantes*

**Art. 2.** Par dérogation à l'article 15 de la loi organique de la Cour des comptes du 29 octobre 1846, des avances de fonds d'un montant maximum de 12 000 000 de francs peuvent être consenties aux comptables extraordinaires du département. Au moyen de ces avances, les comptables extraordinaires du département sont autorisés à payer tous les frais de service n'excédant pas 100 000 francs, ainsi que, quels qu'en soient les montants, les indemnités de toute nature sur le budget et les frais encourus lorsque la responsabilité civile de l'Etat est engagée.

Les comptables extraordinaires du département chargés du paiement des avances sur frais de mission à l'étranger sont autorisés à consentir aux fonctionnaires envoyés en mission à l'étranger les avances nécessaires, même si ces avances sont supérieures à 100 000 francs.

*Bijzondere bepalingen betreffende de lopende uitgaven*

**Art. 2.** In afwijking van artikel 15 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, mogen geldvoorschotten tot een maximumbedrag van 12 000 000 frank verleend worden aan de buitengewone rekenplichtigen van het departement. Door middel van deze voorschotten mogen de buitengewone rekenplichtigen van het departement alle dienstkosten tot 100 000 frank betalen, alsmede, ongeacht hun bedrag, de vergoedingen van alle aard welke op de begroting verleend worden, evenals de kosten voortvloeiend uit de burgerlijke aansprakelijkheid van de Staat.

Aan de buitengewone rekenplichtigen van het departement belast met de betaling van voorschotten op zendingskosten in het buitenland wordt machtiging gegeven om aan de ambtenaren op zending naar het buitenland de nodige voorschotten te verlenen, zelfs indien deze voorschotten 100 000 frank overtreffen.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 3.** Il pourra être mis provisoirement, et dès l'ouverture de l'année budgétaire, à la disposition :

a) Des comptables des prisons à Forest, Saint-Gilles, Lantin et Mons, des avances de fonds n'excédant pas 10 000 000 de francs;

b) Du comptable de l'administration centrale chargé du paiement des menues dépenses de l'Ordre judiciaire, des avances de fonds n'excédant pas 15 000 000 de francs;

c) Des comptables de l'administration centrale chargés du paiement d'indemnités couvrant des charges réelles aux membres des services extérieurs astreints à pareils débours, des avances de fonds n'excédant pas 3 000 000 de francs;

d) Du comptable de l'Office de la protection de la jeunesse (administration centrale) chargé du paiement des menues dépenses des comités de protection de la jeunesse, ainsi que des frais résultant de transfèrement, d'enquête et de surveillance de mineurs d'âge en application de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, des avances de fonds n'excédant pas 7 500 000 francs.

**Art. 3.** Er kunnen voorlopig en dadelijk bij de opening van het begrotingsjaar geldvoorschotten ter beschikking worden gesteld :

a) Van de rekenplichtigen van de gevangenen te Vorst, Sint-Gillis, Lantin en Mons, welke geldvoorschotten 10 000 000 frank niet mogen overschrijden;

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1984-1985  
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1984-1985

b) Van de rekenplichtige van het hoofdbestuur belast met de betaling der kleine uitgaven van de Rechterlijke Macht, welke geldvoorschotten 15 000 000 frank niet mogen overschrijden;

c) Van de rekenplichtigen van het hoofdbestuur belast met de betaling van vergoedingen die werkelijke lasten dekken aan de leden van de buitendiensten die tot dergelijke uitschotten genoodzaakt zijn, welke geldvoorschotten 4 000 000 frank niet mogen overschrijden;

d) Van de rekenplichtige van de Dienst voor jeugdbescherming (hoofdbestuur) belast met de betaling van de kleine uitgaven van de jeugdbeschermingscomités en van de kosten voortvloeiend uit overbrenging, onderzoek en toezicht van minderjarigen in toepassing van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, welke geldvoorschotten 7 500 000 frank niet mogen overschrijden.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 4.** Des crédits pourront être ouverts, dès l'ouverture de l'année budgétaire, au comptable de l'administration des établissements pénitentiaires chargé du paiement des dépenses urgentes relatives à la nourriture et à l'entretien des détenus et internés.

**Art. 4.** Dadelijk bij de opening van het begrotingsjaar zullen kredieten kunnen geopend worden voor de rekenplichtige van het bestuur der strafinrichtingen, belast met het betalen van de dringende uitgaven betreffende de voeding en het onderhoud van de gedetineerden en geïnterneerden.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 5.** Vu le caractère urgent des dépenses, et par dérogation à l'article 15 de la loi du 29 octobre 1846, des avances de fonds pourront être consenties, dans les limites fixées par l'article 2 de la présente loi, en vue du paiement des secours et allocations à caractère social, ainsi que des allocations en faveur des cercles culturels et sportifs créés parmi le personnel du ministère de la Justice.

**Art. 5.** Gezien het spoedeisend karakter van de uitgaven en bij afwijking van artikel 15 van de wet van 29 oktober 1846, zullen geldvoorschotten kunnen toegestaan worden binnen de bij artikel 2 van deze wet vastgestelde perken, met het oog op de uitbetaling van hulp gelden en toelagen met sociaal karakter, alsmede van toelagen ten gunste van de cultuur- en sportkringen opgericht onder het personeel van het ministerie van Justitie.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 6.** Vu le caractère fréquent et important des dépenses, et par dérogation à l'article 15 de la loi du 29 octobre 1846, des avances de fonds d'un montant maximum de 8 000 000 de francs pourront être consenties, en vue du paiement d'indemnités couvrant des charges réelles aux membres de la police judiciaire astreints à pareils débours.

**Art. 6.** Gezien de uitgaven menigvuldig en belangrijk zijn en in afwijking van artikel 15 van de wet van 29 oktober 1846, zullen geldvoorschotten tot een maximumbedrag van 8 000 000 frank kunnen toegestaan worden, met het oog op de uitbetaling van vergoedingen die werkelijke lasten dekken aan de leden van de gerechtelijke politie die tot dergelijke uitschotten verplicht zijn.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 7.** Le ministre de la Justice est autorisé à accorder des provisions aux experts et huissiers de justice qui interviennent pour compte de son département.

**Art. 7.** De minister van Justitie wordt gemachtigd provisies te verlenen aan de deskundigen en gerechtsdeurwaarders die voor rekening van zijn departement optreden.

— Adopté.

Aangenomen.

**Art. 8.** Des avances de fonds d'un montant maximum de 20 000 000, 4 000 000, 4 000 000 et 4 000 000 de francs peuvent être allouées respectivement aux colonies de bienfaisance de l'Etat à Merksplas, à Wortel, à Saint-Hubert et aux établissements de bienfaisance de l'Etat à Saint-André-les-Bruges, à valoir sur les sommes dues à ces établissements pour l'entretien des colons et détenus.

**Art. 8.** Voorschotten tot een maximumbedrag van 20 000 000, 4 000 000, 4 000 000 en 4 000 000 frank kunnen respectievelijk worden toegekend aan de rijksweldadigheidskoloniën te Merksplas, te Wortel, te Saint-Hubert en aan de rijksweldadigheidsgeestichten te Sint-Andries-bij-Brugge, in mindering op de aan die inrichtingen voor het onderhoud van de kolonisten en gedetineerden verschuldigde bedragen.

— Adopté.  
Aangenomen.

**Art. 9.** Le paiement des allocations de naissance, des indemnités pour frais funéraires et des allocations pour prestations à titre exceptionnel s'effectue conformément aux règles établies par l'article 23 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat.

**Art. 9.** De betaling van de geboortetoelagen, van de vergoedingen wegens begrafenis kosten en van de toelagen wegens buitengewone prestaties geschiedt volgens de regels vastgesteld door artikel 23 van de wet van 15 mei 1846 op de rijkscomptabiliteit.

— Adopté.  
Aangenomen.

**Art. 10.** Les crédits visés aux articles 33.07 et 33.09 seront alloués par arrêté ministériel. Justification de l'emploi de ces crédits sera fournie au ministre de la Justice.

**Art. 10.** De bij de artikelen 33.07 en 33.09 bedoelde kredieten zullen bij ministerieel besluit toegekend worden. Verantwoording van het aanwenden van die kredieten moet aan de minister van Justitie gedaan worden.

— Adopté.  
Aangenomen.

**Art. 11.** Par dérogation aux dispositions de l'article 5 de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, les crédits non dissociés inscrits aux articles énumérés ci-après peuvent supporter le paiement de dépenses afférentes aux années budgétaires antérieures :

Titre I, section 31, article 12.01;  
Titre I, section 31, article 33.01;  
Titre I, section 32, article 12.01;  
Titre I, section 32, article 12.20;  
Titre I, section 32, article 43.03.

**Art. 11.** Bij afwijking van de beschikkingen van artikel 5 van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de rijkscomptabiliteit mogen de niet-gesplitste kredieten die op de hierna opgesomde artikelen zijn ingeschreven de betaling dragen met betrekking op de uitgaven van vroegere begrotingsjaren :

Titel I, sectie 31, artikel 12.01;  
Titel I, sectie 31, artikel 33.01;  
Titel I, sectie 32, artikel 12.01;  
Titel I, sectie 32, artikel 12.20;  
Titel I, sectie 32, artikel 43.03.

— Adopté.  
Aangenomen.

**Art. 12.** Des transferts de crédit peuvent être effectués entre les littéras d'un même article budgétaire moyennant l'accord du ministre qui a le budget dans ses attributions.

**Art. 12.** Krediettransfers mogen uitgevoerd worden tussen de littera's van een zelfde artikel mits het akkoord van de minister die de begroting in zijn bevoegdheid heeft.

— Adopté.  
Aangenomen.

#### Section particulière (titre IV)

**Art. 13.** Les opérations effectuées sur les fond spéciaux figurant au titre IV du tableau joint à la présente loi, sont évaluées à 546 300 000 francs pour les recettes et à 583 800 000 francs pour les dépenses.

#### Afzonderlijke sectie (titel IV)

**Art. 13.** De verrichtingen op de speciale fondsen vermeld op titel IV van de tabel gevoegd bij deze wet worden geraamd op 546 300 000 frank voor de ontvangsten en op 583 800 000 frank voor de uitgaven.

— Adopté.  
Aangenomen.

**Art. 14.** Le mode de disposition des avoirs mentionnés aux fonds inscrits au titre IV du tableau joint à la présente loi est indiqué en regard du numéro de l'article se rapportant à chacun d'eux.

Les fonds dont les dépenses sont soumises au visa préalable de la Cour des comptes sont désignés par l'indice A.

Les fonds et comptes sur lesquels il est disposé à l'intervention du ministre des Finances sont désignés par l'indice B.

Les fonds et comptes sur lesquels il est disposé directement par les comptables qui en ont opéré les recettes, sont désignés par l'indice C.

**Art. 14.** De wijze van beschikking over het tegoed vermeld voor de fondsen ingeschreven op titel IV van de tabel gevoegd bij deze wet, wordt aangeduid naast het nummer van het artikel dat op elk hunner betrekking heeft.

De fondsen waarvan de uitgaven aan het voorafgaand visum van het Rekenhof worden voorgelegd, worden door het teken A aangeduid.

De fondsen en rekeningen waarop door tussenkomst van de minister van Financiën wordt beschikt, worden door het teken B aangeduid.

De fondsen en rekeningen waarop rechtstreeks wordt beschikt door de rekenplichtigen die de ontvangsten hebben gedaan, worden door het teken C aangeduid.

— Adopté.

Aangenomen.

**M. le Président.** — Il sera procédé jeudi aux votes réservés ainsi qu'au vote sur l'ensemble du projet de loi.

Donderdag moeten wij overgaan tot de aangehouden stemmingen en tot de stemming over het geheel van het ontwerp van wet.

#### PROJET DE LOI AJUSTANT LE BUDGET DU MINISTÈRE DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1984

##### Discussion et vote des articles

#### ONTWERP VAN WET HOUDENDE AANPASSING VAN DE BEGROTING VAN HET MINISTERIE VAN JUSTITIE VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1984

##### Beraadslaging en stemming over de artikelen

**M. le Président.** — Nous passons à l'examen des articles du projet de loi ajustant le budget du ministère de la Justice de 1984.

Wij gaan over tot het onderzoek van de artikelen van het ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van het ministerie van Justitie voor 1984.

Personne ne demandant la parole dans la discussion des articles du tableau, je les mets aux voix.

Daar niemand het woord vraagt in de behandeling van de artikelen van de tabel, breng ik deze in stemming.

— Ces articles sont successivement mis aux voix et adoptés. (Voir document n° 6-VI-1, session 1984-1985, du Sénat, et documents n° 5-VI-1 et 2, session 1984-1985, de la Chambre des représentants.)

Deze artikelen worden achtereenvolgens in stemming gebracht en aangenomen. (Zie stuk nr. 6-VI-1, zitting 1984-1985, van de Senaat, en stukken nrs. 5-VI-1 en 2, zitting 1984-1985, van de Kamer van volksvertegenwoordigers.)

**M. le Président.** — Les articles du projet de loi sont ainsi rédigés :

##### I. Kredietaanpassingen

**Artikel 1.** De kredieten, ingeschreven onder de titel I — lopende uitgaven en onder de titel II — kapitaaluitgaven, van de begroting van het ministerie van Justitie voor het begrotingsjaar 1984 worden aangepast volgens de omstandige vermeldingen in de bij deze wet gevoegde tabel en ten belope van (in miljoenen franken) :

	Gesplitste kredieten		
	Niet-gesplitste kredieten	Vastleggingskredieten	Ordonnancingskredieten
<b>TITEL I</b>			
<b>Lopende uitgaven</b>			
Bijkredieten voor het lopend jaar . . . . .	180,4	—	—
Verminderings . . . . .	636,5	—	—
Bijkredieten voor vroegere jaren	38,2	—	—



	Gesplitste kredieten		
	Niet- gesplitste kredieten	Vast- leggings- kredieten	Ordonnan- cerings- kredieten
TITEL II			
<i>Kapitaaluitgaven</i>			
Bijkredieten voor het lopend jaar . . . . .	—	77,4	—
Verminderings . . . . .	11,7	—	—
Bijkredieten voor vroegere jaren	1,6	—	—

I. Ajustements des crédits

Article 1<sup>er</sup>. Les crédits prévus au titre I — dépenses courantes et au titre II — dépenses de capital, du budget du ministère de la Justice de l'année budgétaire 1984 sont ajustés suivant les données détaillées au tableau annexé à la présente loi et à concurrence de (en millions de francs) :

	Crédits dissociés		
	Crédits non dissociés	Crédits d'engage- ment	Crédits d'ordonnan- cement
TITRE I			
<i>Dépenses courantes</i>			
Crédits supplémentaires de l'an- née courante . . . . .	180,4	—	—
Réductions . . . . .	636,5	—	—
Crédits supplémentaires pour années antérieures . . . . .	38,2	—	—

TITRE II

*Dépenses de capital*

Crédits supplémentaires de l'an- née courante . . . . .	—	77,4	—
Réductions . . . . .	11,7	—	—
Crédits supplémentaires pour années antérieures . . . . .	1,6	—	—
— Aangenen.			
Adopté.			

II. Verschillende bepalingen

Art. 2. De bij deze wet toegestane kredieten zullen door de algemene middelen der Schatkist gedekt worden.

II. Dispositions diverses

Art. 2. Les crédits ouverts par la présente loi seront couverts par les ressources générales du Trésor.  
— Aangenen.  
Adopté.

Art. 3. Deze wet treedt in werking de dag van haar bekendmaking in het Belgisch Staatsblad.

Art. 3. La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au Moniteur belge.  
— Aangenen.  
Adopté.

M. le Président. — Il sera procédé jeudi au vote sur l'ensemble du projet de loi.  
Wij stemmen donderdag over het ontwerp van wet in zijn geheel.

ONTWERP VAN WET TOT INTERPRETATIE VAN 5° VAN § 2  
VAN ARTIKEL 1410 VAN HET GERECHTELIJK WETBOEK  
*Algemene beraadslaging*

PROJET DE LOI INTERPRETATIVE DU 5° DU § 2 DE L'ARTI-  
CLE 1410 DU CODE JUDICIAIRE  
*Discussion générale*

De Voorzitter. — Wij vatten de beraadslaging aan over het ontwerp van wet tot interpretatie van 5° van paragraaf 2 van artikel 1410 van het Gerechtelijk Wetboek.

Nous abordons l'examen du projet de loi interprétative du 5° du paragraphe 2 de l'article 1410 du Code judiciaire.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de rapporteur.

De heer Egelmeers, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, ik verwijs naar mijn verslag.

De Voorzitter. — Daar niemand het woord vraagt, is de algemene beraadslaging gesloten.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close.

Ik herinner eraan dat de commissie heeft besloten het ontwerp van wet niet aan te nemen.

Je vous rappelle que la commission propose le rejet de ce projet de loi.

Overeenkomstig artikel 47 van ons reglement zal de Senaat zich donderdag uitspreken over de conclusie van de commissie.

Conformément à l'article 47 du règlement, nous procéderons jeudi au vote sur les conclusions de la commission.

ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN DE ARTIKE-  
LEN 37, 38, 43 EN 46 VAN HET GERECHTELIJK WETBOEK

VOORSTEL VAN WET TOT INVOEGING VAN EEN ARTI-  
KEL 519bis IN HET GERECHTELIJK WETBOEK

*Algemene beraadslaging en stemming over de artikelen*

PROJET DE LOI MODIFIANT LES ARTICLES 37, 38, 43 ET 46 DU  
CODE JUDICIAIRE

PROPOSITION DE LOI INTRODUISANT UN ARTICLE 519bis DANS  
LE CODE JUDICIAIRE

*Discussion générale et vote des articles*

De Voorzitter. — Aan de orde is de bespreking van het ontwerp van wet tot wijziging van de artikelen 37, 38, 43 en 46 van het Gerechtelijk Wetboek en van het voorstel van wet tot invoeging van een artikel 519bis in het Gerechtelijk Wetboek.

Nous abordons l'examen du projet de loi modifiant les articles 37, 38, 43 et 46 du Code judiciaire et de la proposition de loi introduisant un article 519bis dans le Code judiciaire.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de rapporteur.

De heer Reynders, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, ik verwijs naar mijn verslag.

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles du projet de loi modifiant les articles 37, 38, 43 et 46 du Code judiciaire.

Vraagt niemand het woord in de algemene beraadslaging? Zo neen, dan verklaar ik ze voor gesloten en gaan wij over tot de behandeling van de artikelen van het ontwerp van wet tot wijziging van de artikelen 37, 38, 43 en 46 van het Gerechtelijk Wetboek.

Artikel één luidt :

Artikel 1. In artikel 37 van het Gerechtelijk Wetboek, waarvan de huidige tekst paragraaf 1 zal vormen, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1. In het eerste lid worden tussen de woorden « Ingeval het exploit » en « niet kan worden betekend » de woorden « in strafzaken » ingevoegd;

2. Er wordt een paragraaf 2 ingevoegd, luidend als volgt :

« § 2. Het hoofdkantoor, de commissaris van politie, de burgemeester, de schepen of de ambtenaar die daartoe opdracht heeft, naargelang van het geval, neemt de passende maatregelen om het afschrift ten spoedigste te doen toekomen aan de belanghebbende.

Zij berichten onverwijld aan het openbaar ministerie dat de betekening heeft gevorderd, naargelang van het geval, hetzij over de datum waarop het afschrift van het exploit ter hand is gesteld aan de geadresseerde of aan een van de personen bedoeld in artikel 35, hetzij over de reden waarom het afschrift niet ter hand kon worden gesteld.

Daartoe maakt de gerechtsdeurwaarder een formulier op dat informatie bevat over het bevoegd rechtscollege, de datum van de terechtzitting, of van de berechting, het parket dat in kennis moet worden gesteld, alsmede de naam en het adres van de persoon aan wie het afschrift van het exploit ter hand moet worden gesteld. Dit formulier voegt hij bij de omslag die hij ter hand stelt aan het hoofdkantoor, de commissaris van politie, de burgemeester, de schepen of de ambtenaar die daartoe opdracht heeft.

3. Er wordt een paragraaf 3 ingevoegd, luidend als volgt :

« § 3. De terhandstelling van het afschrift van het exploit aan de commissaris van politie, de burgemeester, de schepen of de ambtenaar die daartoe opdracht heeft, alsook de bezorging ervan aan de geadresseerde of aan een van de in artikel 35 bedoelde personen geschieden kosteloos. »

**Article 1<sup>er</sup>.** Dans l'article 37 du Code judiciaire, dont le texte actuel formera le paragraphe 1<sup>er</sup>, sont apportées les modifications suivantes :

1. A l'alinéa 1<sup>er</sup>, les mots « en matière pénale » sont insérés entre les mots « Dans le cas où l'exploit » et « n'a pu être signifié »;

2. Il est ajouté un paragraphe 2 rédigé comme suit :

« § 2. Le bureau central, le commissaire de police, le bourgmestre, l'échevin ou le fonctionnaire délégué à cette fin, selon le cas, prend les mesures utiles pour que la copie parvienne à l'intéressé dans le plus bref délai.

Il avise sans délai le ministère public qui a requis la signification, selon le cas, soit de la date à laquelle la copie de l'exploit a été remise au destinataire ou à l'une des personnes prévues à l'article 35, soit de la raison pour laquelle la copie n'a pas pu être remise.

A cette fin, l'huissier de justice établit un formulaire mentionnant la juridiction compétente, la date de l'audience ou du jugement, le parquet qui doit être avisé ainsi que les nom et adresse de la personne à laquelle la copie de l'exploit doit être remise. Il joint ce formulaire à l'enveloppe qu'il remet au bureau central, au commissaire de police, au bourgmestre, à l'échevin ou au fonctionnaire délégué à cette fin.

3. Il est ajouté un paragraphe 3 rédigé comme suit :

« § 3. La remise de la copie de l'exploit au commissaire de police, au bourgmestre, à l'échevin ou au fonctionnaire délégué à cette fin, ainsi que sa transmission au destinataire ou à l'une des personnes prévues à l'article 35, ont lieu sans frais. »

— Aangenomen.

Adopté.

**Art. 2.** Artikel 38 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 38. § 1. Ingeval het exploit in andere dan in strafzaken niet kan worden betekend zoals vastgesteld is in artikel 35, bestaat de betekening in het door de gerechtsdeurwaarder achterlaten aan de woonplaats of, bij gebrek aan een woonplaats, aan de verblijfplaats van de geadresseerde, van een afschrift van het exploit onder gesloten omslag met vermelding van de gegevens bepaald in artikel 44, eerste lid.

De gerechtsdeurwaarder vermeldt op het origineel van het exploit en op het betekend afschrift, de datum, het uur en de plaats waarop dit afschrift werd achtergelaten.

Uiterlijk op de eerste werkdag die volgt op de aanbidding van het exploit, richt de gerechtsdeurwachter hetzij aan de woonplaats, hetzij, bij gebreke van een woonplaats, aan de verblijfplaats van de geadresseerde, onder een ter post aangetekende omslag, een door hem ondertekende brief. Deze brief vermeldt de datum en het uur van de aanbidding, alsmede de mogelijkheid voor de geadresseerde persoonlijk, of voor een schriftelijk gevolmachtigde een eensluidend afschrift van dit exploit af te halen op het kantoor van de gerechtsdeurwaarder, tijdens een termijn van maximum drie maanden te rekenen vanaf de betekening.

Wanneer de geadresseerde de overbrenging van woonplaats heeft aangevraagd, wordt de aangetekende brief bedoeld in het derde lid gericht aan de plaats waar hij op de bevolkingsregisters is ingeschreven en aan het adres waarop hij aangekondigd heeft zijn nieuwe woonplaats te willen vestigen.

De brief vermeldt de naam van de gerechtsdeurwaarder, het adres van zijn kantoor, de openingsuren en het telefoonnummer.

Wanneer de vorm bedoeld in het derde tot vijfde lid verzuimd of onregelmatig verricht is, kan de rechter gelasten dat een nieuwe brief, onder aangetekende omslag, wordt gericht aan de geadresseerde van het exploit.

§ 2. Wanneer uit ter plaatse vastgestelde feitelijke omstandigheden blijkt dat het materieel onmogelijk is tot de betekening over te

gaan door het achterlaten van een afschrift van het exploit aan de woonplaats, of bij gebrek aan een woonplaats, aan de verblijfplaats van de geadresseerde, bestaat zij in de terhandstelling van het afschrift aan de procureur des Konings in wiens rechtsgebied deze feitelijke toestand zich voordoet; op het origineel en op het afschrift worden de feitelijke omstandigheden vermeld die de betekenis aan de procureur des Konings noodzakelijk maken.

Hetzelfde geldt wanneer de woning waar de persoon aan wie betekend wordt zijn woonplaats heeft, klaarblijkelijk verlaten werd zonder dat hij de overbrenging van woonplaats heeft gevraagd.

Op verzoek van de procureur des Konings worden de nodige maatregelen getroffen opdat het afschrift binnen de kortst mogelijke tijd bij de betrokkene toekomt.

De betekening aan de procureur des Konings is ongedaan, indien de partij op verzoek van wie zij is verricht de gekozen woonplaats of, bij voorkomend geval, de verblijfplaats van diegene aan wie betekend werd, kende. »

**Art. 2.** L'article 38 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 38. § 1<sup>er</sup>. Dans le cas où l'exploit, dans les matières autres que les matières pénales, n'a pu être signifié comme il est dit à l'article 35, la signification consiste dans le dépôt par l'huissier de justice au domicile ou, à défaut de domicile, à la résidence du destinataire, d'une copie de l'exploit sous enveloppe fermée portant les indications prévues par l'article 44, alinéa 1<sup>er</sup>.

L'huissier de justice indique sur l'original de l'exploit et sur la copie signifiée la date, l'heure et le lieu du dépôt de cette copie.

Au plus tard le premier jour ouvrable qui suit la présentation de l'exploit, l'huissier de justice adresse soit au domicile, soit, à défaut de domicile, à la résidence du destinataire, sous pli recommandé à la poste, une lettre signée par lui. Cette lettre mentionne la date et l'heure de la présentation ainsi que la possibilité pour le destinataire en personne ou le porteur d'une procuration écrite de retirer une copie conforme de cet exploit en l'étude de l'huissier de justice, pendant un délai maximum de trois mois à partir de la signification.

Lorsque le destinataire de l'exploit a demandé le transfert de son domicile, la lettre recommandée prévue à l'alinéa 3 est adressée au lieu où il est inscrit sur les registres de la population et à l'adresse à laquelle il a annoncé vouloir établir son nouveau domicile.

La lettre porte le nom de l'huissier de justice, l'adresse de l'étude, les heures d'ouverture et le numéro de téléphone.

Lorsque la formalité prévue aux alinéas 3 à 5 a été omise ou irrégulièrement accomplie, le juge peut ordonner qu'une nouvelle lettre soit adressée, sous pli recommandé, au destinataire de l'exploit.

§ 2. S'il résulte des circonstances de fait constatées sur place qu'il est matériellement impossible de procéder à la signification par le dépôt d'une copie de l'exploit, au domicile ou, à défaut de domicile, à la résidence du destinataire, elle consiste dans la remise de la copie au procureur du Roi du ressort dans lequel cette situation de fait se présente; il est fait mention sur l'original et sur la copie des circonstances de fait qui nécessitent la signification au procureur du Roi.

Il en va de même lorsque les lieux dans lesquels le signifié est domicilié sont manifestement abandonnés sans que le signifié ait demandé le transfert de son domicile.

Les mesures utiles sont prises, à la diligence du procureur du Roi, pour que la copie parvienne à l'intéressé dans le plus bref délai.

La signification au procureur du Roi est non avenue si la partie à la requête de laquelle elle a été accomplie connaissait le domicile élu ou, le cas échéant, la résidence du signifié. »

— Aangenomen.

Adopté.

**Art. 3.** Artikel 43, eerste lid, 4<sup>o</sup>, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende tekst:

« 4<sup>o</sup> De naam, voornaam en, bij voorkomend geval, de hoedanigheid van de persoon aan wie afschrift ter hand gesteld is, of in het geval bedoeld in artikel 38, § 1, het achterlaten van het afschrift, of in de gevallen bedoeld in artikel 40, de afgifte van het exploit. »

**Art. 3.** L'article 43, premier alinéa, 4<sup>o</sup>, du même Code est remplacé par le texte suivant :

« 4<sup>o</sup> Des nom, prénom et, le cas échéant, qualité de la personne à qui la copie a été remise ou du dépôt de la copie dans le cas prévu

à l'article 38, § 1<sup>er</sup>, ou du dépôt de l'exploit à la poste, dans les cas prévus à l'article 40. »

— Aangenomen.

Adopté.

**Art. 4.** Artikel 46 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 46. § 1. In de gevallen die de wet bepaalt, zorgt het openbaar ministerie ervoor dat de kennisgeving bij gerechtsbrief geschiedt.

De gerechtsbrief wordt door de postdienst ter hand gesteld aan de geadresseerde in persoon, aan diens woonplaats, aan het politiecommissariaat, aan de burgemeester, aan een schepen of aan de ambtenaar die daartoe opdracht heeft, zoals bepaald is in de artikelen 33, 35, 37, § 1, en 39. De persoon aan wie de brief wordt ter hand gesteld, tekent het ontvangstbewijs, dat door de post aan de afzender wordt teruggezonden. Weigert die persoon te tekenen, dan maakt de postbeambte van die weigering melding onderaan op het ontvangstbewijs.

De commissaris van politie, de burgemeester, de schepen of de ambtenaar die daartoe opdracht heeft, aan wie de gerechtsbrief ter hand is gesteld, neemt de nodige maatregelen opdat de gerechtsbrief binnen de kortst mogelijke tijd bij de betrokkene toekomt.

De terhandstelling van de gerechtsbrief aan de commissaris van politie, de burgemeester, de schepen of de ambtenaar die daartoe opdracht heeft, alsook de bezorging ervan aan de geadresseerde geschiedt kosteloos.

§ 2. In de gevallen die de wet bepaalt, zorgt de griffier ervoor dat de kennisgeving bij gerechtsbrief geschiedt.

De gerechtsbrief wordt door de postdienst ter hand gesteld aan de geadresseerde in persoon of aan diens woonplaats zoals bepaald is in de artikelen 33, 35 en 39. De persoon aan wie de brief wordt ter hand gesteld, tekent het ontvangstbewijs, dat door de post aan de afzender wordt teruggezonden. Weigert die persoon te tekenen, dan maakt de postbeambte van die weigering melding onderaan op het ontvangstbewijs.

Ingeval de gerechtsbrief noch aan de geadresseerde in persoon noch aan diens woonplaats ter hand kan worden gesteld, laat de postbeambte een bericht achter dat hij is langgekomen. De brief wordt gedurende 8 dagen op het postkantoor in bewaring gehouden. Hij kan tijdens die termijn afgehaald worden door de geadresseerde in persoon of door de houder van een schriftelijke volmacht.

Wanneer evenwel de geadresseerde van de gerechtsbrief om de terugzending van zijn briefwisseling heeft verzocht of hij de bewaring ervan op het postkantoor heeft gevraagd, wordt de brief tijdens de periode die door het verzoek wordt gedekt, teruggezonden naar of bewaard op het adres dat de geadresseerde heeft aangewezen.

De aan een gefailleerde geadresseerde brief wordt aan de curator ter hand gesteld.

De Koning regelt de wijze waarop de leden 3 tot 5 worden toegepast.

§ 3. De minister tot wiens bevoegdheid het bestuur der posterijen behoort, bepaalt het formaat en de dienstaanwijzingen die op de omslag en op het ontvangstbewijs moeten voorkomen.

Ligt de plaats van bestemming in het buitenland, dan wordt de gerechtsbrief vervangen door een ter post aangetekende brief, onverminderd de wijzen van overbrenging bij de internationale overeenkomsten bepaald.

§ 4. Wanneer een eisende of verzoekende partij zulks verlangt in het exploit van rechtsingang of in het verzoekschrift, hetzij schriftelijk en ten laatste op het ogenblik van de eerste verschijning voor de rechter, worden de kennisgevingen bij gerechtsbrief evenwel vervangen door betekenings, verricht op verzoek van de partij wie de betekening toekomt. »

**Art. 4.** L'article 46 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 46. § 1<sup>er</sup>. Dans les cas prévus par la loi, le ministère public fait procéder à la notification par pli judiciaire.

Le pli judiciaire est remis par les services de la poste à la personne du destinataire, à son domicile, au commissariat de police, au bourgmestre, à un échevin ou au fonctionnaire délégué à cet effet, ainsi qu'il est prévu aux articles 33, 35, 37, § 1<sup>er</sup>, et 39. La personne à qui le pli est remis signe l'accusé de réception qui est renvoyé par la poste à l'expéditeur; le refus de signer est relaté par le préposé de la poste au bas de l'accusé de réception.

Le commissaire de police, le bourgmestre, l'échevin ou le fonctionnaire délégué, à qui le pli judiciaire a été remis, prend les mesures utiles pour que le pli parvienne à l'intéressé dans le plus bref délai.

La remise du pli judiciaire au commissaire de police, au bourgmestre, à l'échevin ou au fonctionnaire délégué à cette fin ainsi que sa transmission au destinataire, ont lieu sans frais.

§ 2. Dans les cas prévus par la loi, le greffier fait procéder à la notification par pli judiciaire.

Le pli judiciaire est remis par les services de la poste à la personne du destinataire ou à son domicile ainsi qu'il est prévu aux articles 33, 35 et 39. La personne à qui le pli est remis signe l'accusé de réception, qui est renvoyé par la poste à l'expéditeur; le refus de signer est relaté par le préposé de la poste au bas de l'accusé de réception.

Lorsque le pli judiciaire ne peut être remis à la personne du destinataire ou à son domicile, le préposé de la poste laisse un avis de passage. Le pli est tenu en dépôt au bureau des postes pendant 8 jours. Il peut être retiré pendant ce délai par le destinataire en personne ou par le porteur d'une procuration écrite.

Toutefois, lorsque le destinataire du pli judiciaire a demandé la réexpédition de sa correspondance ou lorsqu'il en a demandé la conservation au bureau des postes, le pli est, pendant la période couverte par la demande, renvoyé ou conservé à l'adresse que le destinataire a désigné.

Le pli adressé à un failli est remis au curateur.

Le Roi règle les modalités d'approbation des alinéas 3 à 5.

§ 3. Le ministre qui a l'administration des postes dans ses attributions détermine le format et les mentions de service qui doivent figurer sur l'enveloppe et sur l'accusé de réception.

Si le lieu de destination est situé à l'étranger, le pli judiciaire est remplacé par un pli recommandé à la poste, sans préjudice des modes de transmission prévus par les conventions internationales.

§ 4. Néanmoins, lorsque l'une des parties demanderesse ou requérantes en exprime la volonté soit dans l'exploit introductif d'instance ou dans la requête, soit par écrit, au plus tard au moment de la première comparution devant le juge, les notifications par pli judiciaire sont remplacées par des significations, faites à la requête de la partie à laquelle il appartient d'y faire procéder. »

— Aangenomen.

Adopté.

**Art. 5.** In artikel 57, eerste lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « of, in voorkomend geval, vanaf de afgifte van het afschrift zoals bepaald is in artikel 37 » vervangen door de woorden « of, bij voorkomend geval, vanaf de afgifte of het achterlaten van het afschrift zoals vastgesteld is in de artikelen 37, 38 en 40 ».

**Art. 5.** A l'article 57, premier alinéa, du même Code, les mots « ou, le cas échéant, de la remise de la copie ainsi qu'il est dit à l'article 37 » sont remplacés par les mots « ou, le cas échéant, de la remise ou du dépôt de la copie ainsi qu'il est dit aux articles 37, 38 et 40 ».

— Aangenomen.

Adopté.

**Art. 6.** Artikel 1512, eerste lid, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door het volgende lid :

« Wordt het beslag gelegd in de woonplaats van de schuldenaar tegen wie het beslag geschiedt of in zijn tegenwoordigheid, dan wordt hem terstond een afschrift van het proces-verbaal gelaten, ondertekend door hen die het origineel hebben ondertekend; is de schuldenaar tegen wie het beslag geschiedt afwezig, dan wordt een afschrift ter hand gesteld of achtergelaten overeenkomstig de artikelen 35 en 38; de persoon op wie de gerechtsdeurwaarder overeenkomstig artikel 1504 een beroep heeft gedaan, tekent het proces-verbaal kosteloos voor gezien. »

**Art. 6.** L'article 1512, premier alinéa, du même Code est remplacé par l'alinéa suivant :

« Si la saisie est faite au domicile du débiteur saisi ou en sa présence, la copie du procès-verbal lui est laissée sur-le-champ, signée des personnes qui ont signé l'original; si le débiteur saisi est absent, copie est remise ou déposée conformément aux articles 35 et 38; la personne à qui l'huissier de justice a fait appel conformément à l'article 1504 vise le procès-verbal sans frais. »

— Aangenomen.

Adopté.

**Art. 7.** In artikel 1531, eerste lid, van hetzelfde Wetboek wordt tussen woorden « en het origineel wordt door hem » en « voor gezien betekend » het woord « kosteloos » ingevoegd.



**Art. 7.** A l'article 1531, premier alinéa, du même Code, les mots « sans frais » sont ajoutés après les mots « et l'original est visé par lui ».

— Aangenomen.

Adopté.

**De Voorzitter.** — Ingevolge de goedkeuring van het ontwerp van wet, vervalt het voorstel van wet tot invoering van een artikel 519bis in het Gerechtelijk Wetboek.

Par suite de l'adoption du projet de loi, la proposition de loi introduisant un article 519bis dans le Code judiciaire vient à tomber.

Wij stemmen donderdag over het ontwerp van wet in zijn geheel.

Il sera procédé jeudi au vote sur l'ensemble du projet de loi.

#### ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN SOMMIGE BEPALINGEN BETREFFENDE HET MISDRIJF VERKRACHTING

*Algemene beraadslaging  
en vraag om terugzending naar de commissie*

#### PROJET DE LOI MODIFIANT CERTAINES DISPOSITIONS RELATIVES AU CRIME DE VIOL

*Discussion générale  
et demande de renvoi en commission*

**De Voorzitter.** — Aan de orde is de bespreking van het ontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen betreffende het misdrijf verkrachting.

Nous abordons l'examen du projet de loi modifiant certaines dispositions relatives au crime de viol.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de rapporteur.

**De heer Weckx, rapporteur.** — Mijnheer de Voorzitter, ik heb geprobeerd in een vrije uitvoerig schriftelijk verslag de debatten van de commissie weer te geven. Ik zal de inhoud ervan uiteraard op de tribune niet herhalen. Alleen wil ik opmerken dat de discussie in de Senaatcommissie vooral betrekking had op artikel 1 van het ontwerp zoals de Kamer het ons heeft overgezonden.

Het ging voornamelijk om twee zaken. Wat de formulering van artikel 1 betreft, was de Senaat unaniem van oordeel dat de tekst, bij wijze van amendement voorgesteld door collega Moureaux, keuriger was dan die welke de Kamer had aangenomen en dat het begrip « verkrachting » daarin duidelijker werd omschreven.

De tekst, zoals die tot stand kwam in de Senaatcommissie, legt de nadruk op het niet-toestemmen dat van wezenlijk belang is. In de tweede alinea van artikel 1 worden alle elementen van niet-toestemming opgesomd. Volgens de senatoren worden aldus de bekommernissen die ten grondslag lagen aan het voorstel dat, na goedkeuring door de Kamer, een ontwerp is geworden, beter worden opgevangen.

Bovendien was er de vraag — en daarover ging de discussie hoofdzakelijk — of de verkrachting binnen het huwelijk, zoals men het genoemd heeft, het onderwerp van een afzonderlijke bepaling in de tekst moest vormen en ook of de verkrachting binnen het huwelijk als klachtmisdrijf in het Strafwetboek diende te worden ingeschreven. De Senaatcommissie was daarover verdeeld maar uiteindelijk was een meerderheid van mening dat door de algemene formulering van artikel 1 feitelijk ook de verkrachting binnen het huwelijk wordt gevisieerd.

Ik herinner u eraan dat desbetreffend reeds een rechtspraak bestaat, zelfs op grond van de huidige artikelen betreffende de verkrachting in het Strafwetboek, zoals het thans is geformuleerd. De commissie was dan ook terecht, mijns inziens, van oordeel dat er geen specifieke bepaling opens de verkrachting binnen het huwelijk in het Strafwetboek diende te worden ingelast, en dat, zo men van de verkrachting binnen het huwelijk een klachtmisdrijf zou maken, zulks vele nadelen inhield. Immers, men zou te pas en te onpas en te allen tijde klacht kunnen indienen wegens zogezegde verkrachting binnen het huwelijk. Nadien zou onder morele dwang die klacht weer ingetrokken worden zodat weer andere problemen zouden kunnen ontstaan.

Ik blijf vooral stilstaan bij artikel 1 omdat het hele debat daarrond werd gevoerd.

Ik meen dan ook als rapporteur te moeten pleiten opdat de tekst zoals die uiteindelijk door de commissie werd aangenomen, ook door de Senaat zou worden goedgekeurd.

Tenslotte wil ik hieraan nog toevoegen dat niemand in de commissie tegen het geamendeerd ontwerp van wet heeft gestemd en dat het daar

met tien stemmen bij twee onthoudingen werd goedgekeurd. (*Applaus op alle banken.*)

**M. le Président.** — La parole est à M. Gol, Vice-Premier ministre.

**M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles.** — Monsieur le Président, le projet qui vous est soumis est l'aboutissement d'un long travail par lequel la Chambre a d'abord aménagé et amélioré le texte d'une proposition de loi qui lui avait été soumise par Mme Smet et par M. Remacle. Votre commission y a ensuite apporté encore certaines modifications.

Qu'il me soit permis de rappeler très brièvement les principales modifications apportées aux lois actuelles, mais surtout d'expliquer les raisons qui vont me conduire à déposer quelques amendements.

D'abord — et c'est le problème sans doute le plus délicat — quelle est la définition du viol ?

Le Code pénal ne définit pas le crime de viol parce que cette définition était claire en elle-même. La gravité de l'infraction était fondée essentiellement sur le risque de procréation. Ce risque ne touche pas seulement, comme on l'a dit, à l'ordre des familles. Il me paraît clair que, même sans considérer l'intérêt des familles, si l'on tient compte de l'intérêt individuel de la victime, lui faire courir le risque de procréer contre son gré constitue une atteinte plus grave que les autres violences sexuelles, mais les auteurs de la proposition ne l'ont pas entendu ainsi. On veut à présent que la spécificité du crime de viol par rapport aux autres infractions sexuelles soit simplement d'imposer une pénétration de nature sexuelle, dans n'importe quel organe, quel qu'il soit.

C'était un point de vue qui peut se défendre, mais la proposition ayant ainsi considérablement élargi la notion de viol, je tiens surtout à ce que deux principes fondamentaux ne soient pas perdus de vue :

1° Le droit pénal est d'interprétation stricte. Cela signifie — c'est une règle qui peut paraître technique pour les non-juristes, mais elle constitue une des garanties fondamentales de notre droit pénal — que tout doute profite à l'inculpé, qu'il faut prouver contre lui, qu'il ne doit pas prouver son innocence et que la loi pénale est interprétée strictement. On ne peut donc pas, par analogie, en interpréter largement les termes.

2° Il s'agit, par nature, d'une matière où la subjectivité existe inévitablement. Il faut donc prévoir un texte clair afin d'éviter des disparités dans la jurisprudence. La définition du viol doit être la plus précise possible; elle doit être obtenue en faisant référence, d'une part, à des notions vérifiables médicalement en ce qui concerne la définition de l'acte et, d'autre part, à des notions puisées dans la jurisprudence actuelle en ce qui concerne le consentement, matière qui a été longuement étudiée par ladite jurisprudence.

Il me semble que le texte adopté à l'unanimité par la Chambre réalisait ces deux objectifs. Je dois vous avouer que je crains fort que ce ne soit pas le cas pour le texte voté par votre commission qui, en fait, a plus ou moins repris sur ce point la formulation de la proposition initiale.

Ce texte provient d'un amendement. L'expression « tout acte de pénétration à caractère sexuel, de quelque nature qu'il soit, commis sur une personne qui n'y consent pas ... » manque de clarté et posera des problèmes d'interprétation au juge.

Ainsi, est-ce ou n'est-ce pas un acte de pénétration à caractère sexuel que la pénétration orale par un objet, même par un baiser lingual forcé, lequel acte entraînerait le fait d'être considéré comme un violeur et condamné à une peine de cinq à dix années de prison ?

Dès l'instant où l'on punit comme un viol certains actes considérés actuellement comme des attentats à la pudeur, et d'ailleurs déjà sévèrement réprimés, il importe de les définir avec précision.

La définition adoptée par la commission risque d'aboutir à l'arbitraire des juges, dont la décision sur ce point sera souveraine en fait.

Il ne faut pas avoir une très longue expérience du barreau pour savoir qu'à côté de femmes qui sont tellement impressionnées, et auxquelles d'ailleurs la pression sociale a créé de tels problèmes qu'elles hésitent à porter plainte contre un viol, il y a aussi le cas d'hommes qui ont eu des relations sexuelles consentantes avec des femmes et qui se trouvent ensuite accusés d'avoir commis, soit des attentats à la pudeur, soit des viols, entraînant parfois pour eux une très longue détention préventive et parfois même des condamnations injustifiées.

C'est la raison pour laquelle j'estime qu'il faut être d'une prudence extrême en présence de tels textes.

Il me paraît que le texte, tel qu'il était sorti des travaux de la Chambre, était équilibré et clair. Je vous le rappelle : « Constituent le crime de viol, tout acte de pénétration génitale au moyen du sexe ou d'un objet quelconque ainsi que tout acte consistant en l'introduc-

tion du sexe dans l'orifice buccal ou dans l'orifice anal imposé par la violence ou par une menace grave ou en abusant de l'état physique ou mental de la victime. »

Sans doute, ce texte comportait-il un luxe de détails, peut-être jugés par certains excessifs, mais il avait au moins le mérite de la clarté et de la précision absolues sur ce qui était passible de poursuites.

Le texte soumis à vos suffrages est de nature à être interprété différemment par des juges de ressorts différents. Il est aussi beaucoup plus extensif.

J'ai cité, à la Chambre, le texte du professeur Danièle Mayer, paru dans le recueil *Dalloz-Sirey*, qui faisait référence à la loi française du 23 décembre 1980, loi dont le texte et les intentions ne sont pas fort différentes de ceux soumis aujourd'hui à vos suffrages.

Le professeur Danièle Mayer écrivait : « En définitive, la victime a toujours été au centre des problèmes soulevés par le droit du viol. Elle était presque traitée jusqu'à maintenant en accusée, ce qui avait pour conséquence de faire échapper beaucoup de violeurs aux sanctions pénales et de couvrir ainsi une certaine déjuridicisation du viol. Désormais, si la loi française du 23 décembre 1980 est réellement appliquée — et ne pourrait-on dire la même chose de la nôtre si elle est adoptée dans le texte qui vous est soumis —, la victime sera le maître absolu du procès, au mépris de quelques principes fondamentaux de procédure pénale. D'une victime coupable les auteurs de la loi ont voulu faire une victime maître absolu. On se prend parfois à regretter qu'il n'y ait pas quelque lecture publique de Molière dans les assemblées, car nos parlementaires auraient appris que la parfaite raison fuit toute extrémité. »

En fait, ce que je demande en tout cas — et j'aurai l'occasion d'apporter d'autres précisions par mon premier amendement — c'est de revenir à la raison à laquelle la Chambre était parvenue après une très longue discussion, essayant de remettre la matière du viol, sans se laisser égarer par la subjectivité des uns ou des autres, au niveau de l'examen de bon sens, évitant de traiter la victime, comme ce fut le cas jusqu'ici, de façon telle qu'il lui soit presque impossible de faire la preuve qu'un viol a eu lieu, mais évitant de tomber dans l'excès contraire et de considérer que, dès qu'une victime se plaint, il sera presque automatique que la preuve soit réalisée à charge de l'auteur présumé. Nous avons deux intérêts à respecter en la matière, deux intérêts dont nous sommes également garants : celui de la victime d'être protégée, du fait que les auteurs de viol seront poursuivis, mais également l'intérêt du coupable présumé qui est de ne pas être accusé injustement et de ne pas pouvoir être l'objet d'une dramatique erreur judiciaire.

Si votre assemblée éprouve quelque scrupule à voter le texte clair adopté par la Chambre, qu'à tout le moins il soit entendu, en vue d'éviter toute interprétation contraire à ce sujet, que les termes « tout acte de pénétration à caractère sexuel de quelque nature qu'il soit et par quelque moyen que ce soit » aient bien exactement la même signification que le texte voté par la Chambre, même si le libellé en est plus court.

Mais si l'intention de la commission du Sénat — et je crois malheureusement qu'il en est ainsi — était d'élargir la portée du crime de viol par rapport au texte rédigé par la Chambre, je demanderai qu'on se prononce ou, en tout cas que, dans un premier temps, on renvoie le texte en commission afin de procéder à un nouvel examen de cette matière.

J'ai d'autres remarques à formuler dont une technique. En commission et sur proposition de M. Moureaux, on a ajouté à l'article premier que la tentative de viol était punissable.

Cette précision est superflue. En effet, comme le viol est un crime, puisque puni de la réclusion, la tentative de viol est automatiquement punissable en vertu de l'article 52 du Code pénal. Ces mots devraient donc être omis.

J'en viens au viol entre époux. Celui-ci étant selon la jurisprudence récente punissable, il n'était peut-être pas indispensable d'en faire expressément mention. Mais je pense, par ailleurs, que cela ne nuit pas. Votre commission a estimé qu'il fallait supprimer la restriction introduite par la Chambre, à savoir que la poursuite ou la condamnation pour viol entre époux ne pourra avoir lieu que sur plainte de l'époux qui en serait la victime. Désormais on pourra donc poursuivre pour viol entre époux sur plainte ou sur dénonciation d'une tierce personne qui ne serait pas la victime, c'est-à-dire l'époux. Je me demande si l'on ne va pas un peu loin, si l'on ne s'introduit pas, en la matière, dans l'intimité des couples et des familles.

Il me paraissait légitime qu'on punisse le viol entre époux. Il me paraît peut-être exagéré que la plainte pour viol entre époux puisse être éventuellement le fait de l'amant d'une épouse ou d'une quelconque personne tierce, famille, ami, non directement liée au couple même. Il s'agit d'une option importante de politique criminelle.

Sans doute a-t-on opté en faveur de la protection plus efficace des victimes, plutôt que par souci d'éviter de troubler l'ordre des familles. Je ne suis pas persuadé, là encore, qu'on ait fait juste mesure.

A propos des circonstances aggravantes du viol commis soit sur une personne particulièrement vulnérable en raison d'un état, par exemple, de grossesse, de maladie, d'infirmité, de déficience physique ou mentale, soit sous la menace d'une arme ou d'un objet qui y ressemble, un autre amendement de M. Moureaux, adopté par votre commission, remplace la réclusion de sept ans au moins par la détention de dix à quinze ans.

Je ferai d'abord une remarque terminologique : l'emploi du terme « détention » est, je suppose, un lapsus de l'auteur de l'amendement. En effet, la détention est une peine politique à la différence de la réclusion. Je pense qu'il n'entre dans les intentions de faire de ce cas particulier de viol un crime politique ! Il faut donc lire, me semble-t-il, « travaux forcés de dix à quinze ans ».

La peine votée par la Chambre était la même que celle prévue dans le cas où le viol est commis sur une personne majeure par une personne qui a autorité sur elle. La peine adoptée par votre commission est identique à celle actuellement prévue pour le viol commis sur un mineur de plus de quatorze et de moins de seize ans sans autre circonstance aggravante.

Il s'agit, ici encore, d'un choix de politique criminelle mais on peut se demander si l'exacte mesure a été faite.

En ce qui concerne l'ascendant naturel ou adoptif, autre circonstance aggravante, votre commission a estimé devoir supprimer la précision apportée par la Chambre de l'assimilation aux ascendants légitimes des ascendants naturels et adoptifs, et non « adoptés » comme l'indique par erreur le texte transmis par la Chambre.

Il doit être en tout cas bien clair que le texte a ce sens général afin d'éviter des interprétations divergentes des cours et tribunaux. Il me paraît évident que le père adoptif ou naturel se rend coupable de la même infraction que le père légitime.

En ce qui concerne le huis-clos, un autre amendement de M. Moureaux adopté par votre commission — décidément, M. Moureaux était en verve — rétablit, mais dans des termes plus contraignants, une disposition de la proposition initiale. Je le cite : « Lorsque les poursuites sont fondées sur les articles 372 à 378 du Code pénal, le huis-clos est de droit si la victime partie civile ou l'une des victimes partie civile le demande. »

Cette dérogation à la règle constitutionnelle de la publicité des audiences avait été écartée par la Chambre. Pourtant, la proposition initiale ne prévoyait que la faculté pour le juge de prononcer le huis-clos. Déjà, cette possibilité avait paru abusive ; on a notamment fait valoir que la publicité des débats est une garantie pour les droits de la défense qui ne peut être limitée à propos de cette infraction. En outre, le juge peut toujours ordonner le huis-clos ; cette décision peut d'ailleurs se justifier lorsque des mineurs sont impliqués. L'évolution des mœurs ne permet cependant pas d'affirmer qu'il faut généraliser le recours au huis-clos.

En conséquence, je présente deux amendements : le premier, à titre principal, vise à supprimer cet article, ainsi que l'avait fait la Chambre ; le second, à titre très subsidiaire, rétablit l'intention de la proposition initiale qui laissait un pouvoir d'appréciation au juge : « Lorsque les poursuites sont fondées sur les articles 372 à 378, la juridiction de jugement peut ordonner le huis-clos si la victime partie civile ou l'une des victimes partie civile le demande. » Remarque technique : de toute façon, les mots « du Code pénal » doivent être omis puisque la disposition a été insérée dans ce Code comme article 378ter.

Enfin, plusieurs dispositions tendent à protéger la victime au cours de la procédure.

Ainsi, toute publicité de nature à révéler l'identité de la victime sera interdite, sauf consentement écrit de celle-ci ou accord du juge d'instruction pour les besoins de l'instruction.

N'enfreindra pas le secret professionnel le médecin qui, avec l'accord de la victime, porte à la connaissance du procureur du Roi les sévices qu'il a constatés dans l'exercice de sa profession et lui permettant de présumer qu'un viol ou un attentat à la pudeur a été commis.

Lors d'une exploration corporelle ordonnée par la chambre du conseil, la victime pourra, à ses frais, faire assister à la visite un médecin de son choix.

Tout comme la Chambre, votre commission a estimé fort sagement qu'il n'était pas opportun d'accorder à certaines associations le droit de se constituer partie civile.

Telles sont donc les lignes de force de cette proposition devenue projet. Elle concrétise la signification nouvelle que prend de nos jours le phénomène des viols. Il ne s'agit plus d'une atteinte à l'ordre des

familles mais d'une offense à la personne humaine. Sa répression rejoint l'un des objectifs prioritaires du gouvernement, à savoir la lutte contre la violence qui, sous des formes diverses, menace de plus en plus nos sociétés.

Je demande au Sénat d'adopter un certain nombre d'amendements qui rendront ce projet équilibré.

Le texte ainsi amendé devrait, à mon sens, recueillir l'approbation de la Chambre des représentants et devenir loi à bref délai.

Je crains, par contre, que si le Sénat devait transmettre à la Chambre des représentants le texte tel qu'il est aujourd'hui sorti des travaux de la commission, sans donc aucune modification, il ne puisse devenir loi à bref délai. Connaissant, en effet, la manière dont travaille la commission de la Chambre, je suis persuadé que le texte reviendrait inévitablement au Sénat.

**De Voorzitter.** — Het zal wel voor iedereen duidelijk zijn, vooral na zijn betoog ook wat de inhoud betreft, dat de minister de terugzending naar de commissie vraagt.

Na al wat gezegd is, lijkt het mij onontbeerlijk dat het ontwerp opnieuw wordt bekeken in de commissie omdat het niet mogelijk is al deze opmerkingen en amendementen in openbare vergadering te behandelen.

Mijnheer de voorzitter van de commissie, dit onderzoek hoeft waarschijnlijk toch niet zo lang te duren?

**De heer Cooreman.** — Mijnheer de Voorzitter, de opmerkingen van de minister zijn zeker de moeite waard om te worden onderzocht. Ik kan alleen maar betreuren dat hij die opmerkingen niet in de commissie heeft gemaakt, te meer daar de commissie aan dit ontwerp verscheidene vergaderingen heeft gewijd.

De twee amendementen van de heer Moureaux waren geïnspireerd door de Vereniging van vrouwelijke juristen. Dit is een referentie maar die is op zichzelf niet voldoende.

**M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles.** — Elles sont plus femmes que juristes.

**M. Cooreman.** — Je n'oserais pas l'affirmer.

**Mme De Pauw-Deveen.** — Ce que vous dites est inacceptable, monsieur le ministre. Vous êtes plus homme que juriste.

**M. Lallemand.** — Ce que vous dites est injurieux, monsieur le ministre.

**De heer Cooreman.** — Wij hebben de argumenten van die vereniging in alle objectiviteit onderzocht en meenden dat precies zij in principe zeer goed gekwalificeerd is om daarover advies te geven. Dit neemt niet weg dat het de moeite loont de argumenten van de minister te onderzoeken.

Indien de amendementen en opmerkingen van de Vice-Eerste minister enkel op artikel 1 betrekking hadden, zouden wij daarover in openbare vergadering kunnen debatteren aangezien in de commissie zeer lang en uitvoerig over dit artikel werd gediscussieerd.

Ik ben gevoelig voor de amendementen die de minister wenst in te dienen. Gelet op een ordentelijk verloop van de werkzaamheden, is het misschien beter het ontwerp opnieuw in commissie te behandelen. Wij zullen zo snel mogelijk na het paasreces proberen samen te komen om uitsluitsel te geven.

Ik herinner er echter aan dat wij na het paasreces absolute voorrang moeten geven aan het wetsontwerp over de afstamming. Er zijn nu eenmaal prioriteiten, wat niet wegneemt dat wij een bijzondere inspanning zullen doen.

Ik ga dus akkoord met de terugzending naar de commissie.

**M. le Président.** — La parole est à M. Lallemand, sur la demande de renvoi en commission formulée par le ministre.

**M. Lallemand.** — Il n'est pas question de rouvrir la discussion, monsieur le Président. Il est regrettable qu'elle n'ait eu lieu en commission. En écoutant le ministre, on se rend compte qu'il a toute une série d'objections et d'amendements à faire valoir, qu'il justifie... mais est-ce le moment de les formuler ici?

**M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles.** — Monsieur Lallemand, ces arguments ont été longuement exposés dans le rapport de la Chambre. J'imagine que mes collaborateurs en ont aussi fait part en commission de la Justice du Sénat.

**M. Lallemand.** — On pourrait se demander s'il est nécessaire de rouvrir une discussion sur un problème qui a été tranché par la commission. Ce débat n'a de sens que si vous apportez des arguments nouveaux.

**M. Gol, Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles.** — Je suis tout à fait d'accord, monsieur Lallemand.

Si le Sénat, outre qu'il commet un certain nombre d'erreurs techniques en ce qui concerne l'article 1<sup>er</sup>, veut aller dans une voie regrettable en admettant un texte vague qui permettra de condamner dans des conditions douteuses un certain nombre de personnes, il le peut mais — je me souviens de réactions en commission de la Justice au moment où ce texte a été débattu — ce texte restera bloqué pendant des mois à la Chambre puis reviendra au Sénat.

**M. Lallemand.** — Vous avez évoqué des arguments qui n'ont pas tous été soulevés en commission. En conséquence, la demande que vous formulez me paraît acceptable dans la mesure où il ne s'agit pas de recommencer le débat en commission.

Il est difficile que nous débattions ici de critiques que vous avez formulées aux autres articles et que, personnellement, je n'ai pas entendues lors du débat en commission. Il serait évidemment difficile de traiter ces points en séance publique.

Ceci dit, monsieur le Président, je me permets tout de même d'insister sur le fait que le projet relatif à la filiation devrait recevoir une priorité absolue. Nous manquerions à une tâche fondamentale si ce projet n'était pas voté avant la dissolution des Chambres.

Voici des années que nous essayons de mener à bien cette réforme capitale et nous ne pouvons aborder d'autres propositions avant d'avoir terminé l'examen de ce projet. Je crois que nous nous discréditerions si nous laissons passer la chance, maintenant à portée de main, d'aboutir à un vote avant les vacances.

Si nous sommes d'accord là-dessus, j'accepte le renvoi en commission.

**De Voorzitter.** — Het woord is aan mevrouw De Pauw.

**Mevrouw De Pauw-Deveen.** — Mijnheer de Voorzitter, ik betreur ten eerste dat de minister nu pas over deze amendementen gewaagt. Er is in de commissie voldoende gelegenheid geweest om die amendementen voor te leggen. Die amendementen willen eigenlijk al wat als vooruitstrevend wordt vooropgesteld en reeds goedgekeurd was in de commissie, inperken.

Ik betreur ten eerste dat de minister die amendementen niet heeft ingediend tijdens de bespreking in de commissie zelf.

Ik vind dat over de terugzending naar de commissie moet worden gestemd. Wij zullen ons tegen die terugzending verzetten. Het is tijdverlies en het tegenhouden van een wet die hoogstnodig is en reeds lang had moeten zijn goedgekeurd. Vanuit internationale verenigingen wordt geïnsisterd opdat er in alle landen een dergelijke wet tot stand zou komen. Hier wordt ze tegengehouden door de minister van Justitie zelf. Dat is onaanvaardbaar.

**De Voorzitter.** — Het woord is aan de rapporteur.

**De heer Weckx, rapporteur.** — Mijnheer de Voorzitter, ik zal heel kort zijn. Ik heb met aandacht geluisterd naar de opmerkingen van de minister. Ik ben het ermede eens, hoewel ik betreur dat die belangrijke opmerkingen in verband met artikel 1 en in verband met artikel 9 nieuw, artikel 5 van de door de commissie aangenomen tekst, pas nu worden geformuleerd. De vraag rijst of we, ten einde het ontwerp verder te kunnen behandelen, de zaak niet zouden kunnen beperken.

Een aantal opmerkingen die de minister heeft gemaakt, zijn opgevangen door mijn verslag. Eén van de door de Kamer aangenomen artikelen kon onmogelijk, althans was de Nederlandse tekst betreft, worden ingelast in het Strafwetboek. Deze tekst zou geen betekenis hebben. Mijn verslag vermeldt dat de commissie eenparig van mening is dat het duidelijk is dat onder bloedverwantschap in opgaande lijn zowel de wettige als de natuurlijke bloedverwantschap alsmede de verwantschap door adoptie dient te worden verstaan. Ik meen dat daarover geen discussie kan zijn.

Is het niet mogelijk de terugzending naar de commissie te beperken tot de twee amendementen? Wij hebben ze nog niet gekregen, maar ik heb goed naar de uiteenzetting van de minister geluisterd. Wij zouden ons dus beraden over de amendementen van de minister en niet opnieuw het debat openen over de andere artikelen waarover een consensus bestaat of die bij eenparigheid zijn aangenomen. De meeste artikelen die door de Kamer zijn aangenomen, worden niet gewijzigd. Met betrekking tot het door de commissie geamendeerde artikel zegt mijn verslag duidelijk dat de commissie unaniem van oordeel is dat



ook die andere categorieën van bloedverwantschap en andere verwantschappen worden gevisieerd.

Mijn enige bekommerning is het debat niet opnieuw te openen en het te beperken tot de twee artikelen waarop de minister amendementen zal indienen. Ik hoop dat wij tegen donderdag over de tekst van die amendementen kunnen beschikken.

**De Voorzitter.** — De commissie is en blijft vanzelfsprekend heer en meester over haar werkzaamheden.

La parole est à M. Gol, Vice-Premier ministre.

**M. Gol,** Vice-Premier ministre et ministre de la Justice, du Commerce extérieur et des Réformes institutionnelles. — Indépendamment des corrections techniques qui ne me paraissent pas soulever de grosses difficultés, je vois trois problèmes de fond : celui de l'article 1<sup>er</sup>, c'est-à-dire de la définition du viol, celui du viol entre époux et celui du huis-clos.

**M. Cooreman.** — Tous ces problèmes ont déjà été discutés en commission.

**M. le Président.** — Il sera procédé jeudi au vote sur la proposition de renvoi en commission.

Wij stemmen donderdag over het voorstel tot terugzending naar de commissie.

#### PROJET DE LOI MODIFIANT L'ARTICLE 24 DE LA LOI DU 20 AVRIL 1874 RELATIVE A LA DETENTION PREVENTIVE

##### *Discussion et vote de l'article unique*

#### ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN ARTIKEL 24 VAN DE WET VAN 20 APRIL 1874 OP DE VOORLOPIGE HECHTENIS

##### *Beraadslaging en stemming over het enig artikel*

**M. le Président.** — Nous abordons l'examen du projet de loi modifiant l'article 24 de la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive.

Wij vatten de beraadslaging aan over het ontwerp van wet tot wijziging van artikel 24 van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis.

La discussion générale est ouverte.

De algemene beraadslaging is geopend.

Het woord is aan de rapporteur.

**De heer Weckx,** rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, om te vermijden dat dit ontwerp van wet ook wordt teruggezonden naar de commissie, verwijs ik naar mijn verslag. (*Gelach.*)

**M. le Président.** — Personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close.

Vraagt niemand het woord in de algemene beraadslaging? Zo neen, dan verklaar ik ze voor gesloten.

Het enig artikel van het ontwerp van wet luidt :

**Enig artikel.** Artikel 24, eerste lid, van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis, gewijzigd bij de besluitwet van 1 februari 1947 en de wet van 27 maart 1969, wordt aangevuld als volgt :

« Wanneer de onderzoeksrechter optreedt op vordering van een onderzoeksrechter van een ander arrondissement, kan hij opdracht geven aan een officier van de gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings van dat ander arrondissement. »

**Article unique.** L'article 24, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive, modifié par l'arrêté-loi du 1<sup>er</sup> février 1947 et la loi du 27 mars 1969, est complété comme suit :

« Lorsque le juge d'instruction agit sur la réquisition d'un juge d'instruction d'un autre arrondissement, il peut déléguer un officier de police judiciaire auxiliaire du procureur du Roi de cet autre arrondissement. »

— Aangenomen.

Adopté.

**De Voorzitter.** — Wij stemmen donderdag 28 maart 1985 over het ontwerp van wet in zijn geheel.

Il sera procédé jeudi 28 mars 1985 au vote sur l'ensemble du projet de loi.

Dames en heren, hiermede zijn wij aan het einde van onze werkzaamheden gekomen.

#### VOORSTEL VAN WET — PROPOSITION DE LOI

##### *Indiening — Dépôt*

**De Voorzitter.** — De heer Paul Peeters heeft ingediend een voorstel van wet strekkende tot het opleggen van de verplichting om de essentiële gegevens betreffende de te koop aangeboden producten ten minste in de taal of talen van het taalgebied te vermelden.

M. Paul Peeters a déposé une proposition de loi tendant à imposer l'obligation de mentionner au moins dans la ou les langue(s) de la région linguistique les principales données relatives aux produits mis en vente.

Dit voorstel van wet zal worden vertaald, gedrukt en rondgedeeld.

Cette proposition de loi sera traduite, imprimée et distribuée.

Er zal later over de inoverwegingneming worden beslist.

Il sera statué ultérieurement sur sa prise en considération.

De Senaat vergadert opnieuw morgen woensdag te 10 uur.

Le Sénat se réunira demain mercredi à 10 heures.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(*La séance est levée à 19 h 00 m.*)

(*De vergadering wordt gesloten te 19 u. 00 m.*)

2070